



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



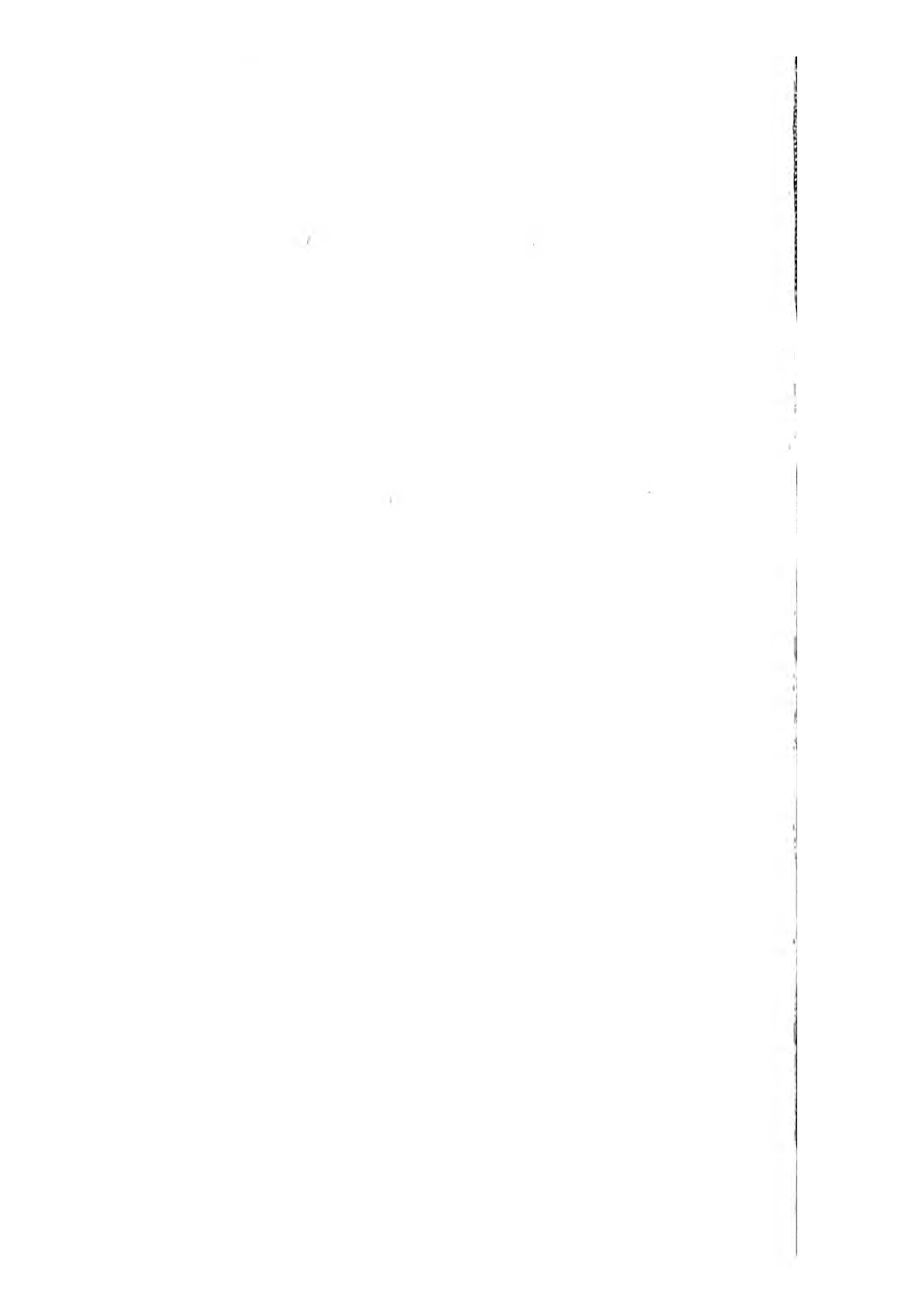
~~NS 36 d 34~~



REP. F 15895 (2)

~~1/R 8346 A. 2~~





THÉÂTRE CHOISI

DE

EDMOND GONDINET

II

*La présente édition a été tirée à
1.200 exemplaires tous souscrits.*

*Le tome 1^{er} porte, imprimé, le
numéro et le nom du souscripteur.*

EDMOND GONDINET

THÉÂTRE
CHOISI

II

GAVAUT, MINARD ET Cie
LE PLUS HEUREUX DES TROIS

GUILLEMOT ET DE LAMOTHE
35, rue des Petits-Champs — PARIS
1936



Droits de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays

GAVAUT, MINARD & C^{IE}

COMÉDIE EN TROIS ACTES

**Représentée pour la première fois à Paris,
sur le Théâtre du PALAIS-ROYAL, le 17 avril 1869**

PERSONNAGES

GAVAUT.....	MM. GEOFFROY.
MINARD.....	LHÉRITIER.
THÉODORE.....	PRISTON.
TÉRENCE PLUMAULT.....	GAILLARD.
M ^{me} MINARD (ELVIRE).....	M ^{mes} ALPHONSINE.
ANGÈLE....	H. BLOCH.
CÉLESTE... } filles de Gavaut....	WORMS.
COLOMBE... }	BREBION.
TOINETTE.....	REYNOLD.
UN GENDARME, personnage muet.	M. FERDINAND.

A SAINT-SEVER, près Rouen, en 1869

NOTA. --- Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

GAVAUT, MINARD & C^{IE}

ACTE PREMIER

Un grand salon. — Portes latérales au deuxième plan et portes dans les pans coupés. — Au fond, une fenêtre avec balcon à jour. — A gauche, une table-bureau et trois chaises. — Au fond, deux fauteuils à droite et à gauche de la fenêtre. — Chaises à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

TÉRENCE, TOINETTE

Au lever du rideau, on aperçoit un gendarme qui est à la fenêtre en dehors. De l'appartement, Toinette envoie des baisers au gendarme.

TOINETTE, *à la fenêtre du fond. Costume de Cauchoise*

O guerrier, je t'aime ! Comme tous les soirs, à huit heures, par l'escalier de service. — Adieu, adieu... (*De loin.*) Pour ne pas faire de bruit, tu ôteras tes bottes. — Adieu.

Le gendarme s'en va, Toinette lui envoie des baisers en marchant à reculons, sans voir Térance, qui est entré par la porte de gauche, deuxième plan, et qui l'embrasse effrontément sur le cou.

TOINETTE

Ah !

TÉRENCE

Continue, Toinette.

TOINETTE

Vous avez vu ?...

TÉRENCE

Tout. (*Il l'embrasse encore.*)

TOINETTE

Eh bien ! — Si vos patrons vous surprenaient, vous qu'ils prennent pour un saint !

TÉRENCE, *l'embrassant encore*

Saint Antoine.

TOINETTE, *raillant*

Je ne vous croyais occupé que des intérêts de la maison Gavaut, Minard et C^{ie}, de Saint-Sever, comme vous dites en enflant les joues.

TÉRENCE, *lui prenant la taille*

Il faut s'occuper un peu de tout. Tu as une taille divine.

TOINETTE, *passant à gauche*

Vous vous apercevez de ces choses-là, avec vos yeux toujours baissés ?

TÉRENCE, *regardant ses épaules*

Baissés, mais ouverts.

TOINETTE

Vous êtes un joli tartufe, vous !

TÉRENCE

C'est un vilain nom qu'on donne aux gens circonspects.

TOINETTE

Circonspects ! Si je disais que vous m'avez embrassée trois fois ?

TÉRENCE, *l'embrassant encore*

Quatre, Toinette.

TOINETTE

Et que vous m'avez pris la taille ?

TÉRENCE, *remontant un peu et indiquant la fenêtre*
Eh bien, je dirais qu'il ôte ses bottes.

TOINETTE, *troublée*
Vous avez entendu ?...

TÉRENCE, *redescendant*
Qu'il vient tous les soirs à huit heures... et qu'il...

TOINETTE
C'est bon, c'est bon.

TÉRENCE, *d'un air hypocrite*
Peut-on passer deux par l'escalier de service ?

TOINETTE
Non, monsieur. Est-ce que le grand escalier ne vous suffit plus ?

TÉRENCE
Que veux-tu dire ?

TOINETTE
Celui qui mène au second étage, chez madame Minard.

TÉRENCE
Tu es folle.

TOINETTE
Je ne sais pas si vous baissiez les yeux, le jour où j'ai ouvert la porte trop brusquement.

TÉRENCE, *vivement*
Tu t'es trompée.

TOINETTE
Nous sommes manche à manche. — Monsieur Minard ! (*Elle remonte.*)

TÉRENCE, *vivement, gagnant la droite et prenant son carnet, sur lequel il écrit*

Coton quatre-vingts balles, Géorgie, en mer, à
122 fr. 50, 5 fois 8... (*Il continue tout bas.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, MINARD

MINARD, *entrant du pan coupé de droite
et contemplant Térance*

Toujours ! il travaille toujours ! — Térance !

TÉRANCE

Monsieur Minard !

MINARD

Je n'interromprai qu'un instant vos opérations. Vous savez que ma femme, cette chère Elvire, est depuis huit jours chez son cousin l'avocat. Elle m'annonce son retour. L'idée de la revoir me transporte et je me sens incapable d'acheter une balle de coton avec maturité.

TÉRANCE

M. Gavaut est là.

MINARD

Gavaut est mon associé. Je prends ses avis, parce qu'il est mon associé ; mais je ne les suis jamais. C'est un écervelé. Il va, il va... C'est moi qui, depuis vingt-cinq ans, mène seul la maison. Vous avez dû vous en apercevoir.

TÉRANCE

Tout de suite.

MINARD

Il s'agit de nos projets d'agrandissement. --- L'architecte propose de construire sur la cour, en supprimant l'escalier de service.

TOINETTE, *qui écoute à gauche*

Ah !

MINARD

Il ne sert à rien.

TOINETTE, *descendant vivement*

Si, monsieur, si.

MINARD

Je ne vous consulte pas, Toinette. Je m'adresse à Tércence.

Toinette, un peu drcconcertée, remonte.

TÉRENCE, *d'un air hypocrite*

Je pense, monsieur, que les escaliers de service sont souvent utiles... et qu'il y aurait avantage à construire sur les jardins.

MINARD, *réfléchissant*

Sur les jardins !... sur les jardins !... sur les jardins !

TÉRENCE, *de même*

Vous hésitez ?

MINARD

J'hésite, parce que c'est l'avis de Gavaut ; il est vrai que c'est aussi le mien. — Sur les jardins !... Sur les jardins ! — Reprenez vos opérations. (*En sortant par où il est entré.*) Sur les jardins ! (*Il disparaît.*)

Toinette, qui a suivi le mouvement, est remontée près de la fenêtre du fond pendant que Tércence a gagné la gauche.

SCÈNE III

TÉRENCE, TOINETTE

TOINETTE, *courant à Tércence*

Je frapperai toujours avant d'entrer dans la chambre de sa femme.

TÉRENCE

Je ne suis plus un tartufe, maintenant que j'ai sauvé l'escalier de service.

TOINETTE

Vous êtes un chérubin.

TÉRENCE

Tu juges mal l'affection de madame Minard ; elle

est toute platonique. Je ne tromperais pas mon protecteur et mon patron.

TOINETTE, *riant*

C'est ce qui me fait rire.

TÉRENCE

Ris, Toinette. Papa avait bien raison ; il me disait : « Mon petit TERENCE, ne mérite jamais l'estime des femmes, elles te mépriseraient. »

TOINETTE

Ne prenez donc pas cet air sainte-nitouche ; vous vous moquez joliment de madame Minard. Elle s' imagine faire votre éducation... platonique, ça amuse toujours les femmes.

TÉRENCE

Eh bien ?

TOINETTE, *se penchant à son oreille*

Et la petite fleuriste ?

TÉRENCE, *inquiet*

Quelle fleuriste ?

TOINETTE

Celle que vous avez abandonnée l'année dernière et qui a quitté Rouen de désespoir.

TÉRENCE

Je ne te comprends pas.

TOINETTE

C'était l'amie de la cousine de Cyrus.

TÉRENCE

Cyrus ?

TOINETTE, *baissant les yeux*

Mon fiancé.

TÉRENCE

Le gendarme !

TOINETTE, *vivement*

Ce n'était pas platonique cette fois. Vous voyez si je suis discrète ; voilà déjà deux jours que je sais votre aventure en gros. Cyrus ignorait votre nom ; mais, avant-hier, vous êtes passé devant la porte de la cui-

sine, et il s'est écrié : « Tiens ! c'est le monsieur de la petite fleuriste ! » Une pauvre fille que vous avez perdue !

TÉRENCE, *d'un ton hypocrite*

Au contraire, je l'ai lancée.

TOINETTE

Savez-vous ce qu'elle est devenue ?

TÉRENCE

Je ne veux pas le savoir. — On lance une femme et puis... c'est comme une flèche, on ne regarde pas où ça tombe.

TOINETTE

On dit qu'elle roule carrosse à Paris ; voilà à quoi vous l'avez réduite.

TÉRENCE

C'était sans doute sa vocation. — Ne parle jamais de cela ici.

TOINETTE

Comment, vous qui êtes si prudent maintenant, avez-vous pu ?...

TÉRENCE, *vivement*

Tais-toi.

TOINETTE

Vous qui donnez vos rendez-vous avec un thermomètre.

TÉRENCE

Moi ?

TOINETTE

Avec le capucin... quand il est sur la pendule.

TÉRENCE, *inquiet*

Tu rêves.

TOINETTE

Ta... ta... ta... ta... J'ai parfaitement vu, — si bien que j'emploie le même stratagème avec Cyrus. Pour l'appeler, je mets le pot-au-feu à la fenêtre.

TÉRENCE

Eh bien, tu as raison. — N'écris jamais.

TOINETTE

Les lettres se perdent.

TÉRENCE

Non, elles se gardent. Puisque tu sais tout, parlons de madame Minard : elle m'inquiète. Elle veut que je fasse des serments aux étoiles ; elle a trente-sept ans, un âge terrible, où le scandale rajeunit. — Et elle a une nouvelle manie : elle revendique les droits de la femme.

TOINETTE

Moi aussi !

TÉRENCE

Tu voudrais être gendarme. — Elle ne reconnaît pas la supériorité de M. Minard. Elle va me compromettre.

TOINETTE

Le beau malheur ! — Vous n'êtes pas marié ?

TÉRENCE

Précisément. Parbleu ! si je l'étais !

TOINETTE

Ah ! — M. Gavaut. (*Elle remonte vivement vers le fond à droite.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, GAVAUT

TÉRENCE, *vivement, même jeu qu'à l'entrée de Minard, en gagnant la gauche*

Coton, deux cents balles, Caroline, bon ordinaire, à 125 fr. 50 c...

GAVAUT, *le contemplant en sortant du pan coupé de gauche*

Toujours ! Il travaille toujours ! debout, assis, cou-

ché... Quel homme ! mon élève ! — C'est vous que je cherche, Térance.

TÉRANCE

Je suis à vos ordres, monsieur.

GAVAUT

Térance, vous êtes un homme de sens, un homme de jugement, un homme d'avenir ; mieux que cela, un homme... que j'apprécie. Je vais vous en donner une preuve éclatante. — Toinette, appelez Minard. (*Toinette sort, pan coupé à droite.*) Minard est mon associé. Je le consulte toujours, parce qu'il est mon associé. — Seulement, je ne tiens aucun compte de son opinion. C'est moi qui mène seul la maison depuis vingt-cinq ans ; — je la mène bien, mais je la mène seul, vous avez dû vous en apercevoir.

TÉRANCE

Tout de suite.

GAVAUT

Parbleu ! Minard n'a jamais su prendre une décision. En affaires, ce n'est pas un homme, c'est une tortue. Tandis que moi, j'ai cette activité dévorante qui fait les grandes fortunes et les grands hommes, — ce qui est la même chose. Je suis né pour les luttes...

SCÈNE V

LES MÊMES, MINARD

MINARD, *venant du pan coupé de droite*
Tu me fais appeler ?

GAVAUT

Oui, Minard, j'ai un conseil à te demander.

MINARD

Je te préviens que j'attends ma femme, cette chère Elvire. (*Il s'interrompt et va regarder à la fenêtre. — Reprenant en redescendant.*) Pardon, je croyais que

c'était elle. — Et la joie obscurcira peut-être les lumières de mon intelligence.

GAVAUT, *haussant les épaules*

Les lumières ! — On demande des conseils, mais on ne tient pas à les avoir bons ; — au contraire, — les bons conseils gênent souvent, les mauvais ne gênent jamais. Asseyez-vous, Térance, et prêtez-moi toute votre attention. (*Térance offre la chaise qui est près de lui à Gavaut, et il prend celle qui est au bout de la table ; Minard en prend une à droite, et tous trois s'asseoient.*) Je ne parlerai pas de la maison Gavaut, Minard et C^{ie}. Fondée en dix-huit cent quarante-trois...

MINARD

Quarante-quatre.

GAVAUT

Quarante-trois.

MINARD

Quarante-quatre.

GAVAUT

Quarante-trois.

MINARD

Quarante-quatre.

GAVAUT, *se levant*

Minard !

MINARD, *de même*

Gavaut !

TÉRANCE, *qui s'est levé vivement, prend le milieu*
Messieurs !

GAVAUT

L'acte a été signé le vingt décembre mil huit cent quarante-trois.

MINARD

Mais la maison n'a été ouverte que le premier janvier mil huit cent quarante-quatre.

GAVAUT

Parfaitement.

MINARD

Nous sommes d'accord.

GAVAUT, *reprenant et s'asseyant. TERENCE reprend également sa place*

Fondée en mil huit cent quarante-trois...

MINARD

Ouverte en mil huit cent quarante-quatre.

GAVAUT *sans s'interrompre, bas, à TERENCE*

Fondée en mil huit cent quarante-trois par Minard, que voici, et par moi, la maison Gavaut, Minard et compagnie — nous avons mis *et compagnie* pour arrondir la phrase, — a élevé le coton à la hauteur d'un principe. Jeunes tous deux, célibataires tous deux, dès la seconde année, nous réalisons trente mille francs de bénéfice.

MINARD

Vingt.

GAVAUT

Trente.

MINARD

Vingt.

GAVAUT

Trente.

MINARD, *se levant*

Gavaut !

GAVAUT, *se levant*

Minard !

TÉRENCE, *vivement et passant au milieu*
Messieurs !

MINARD

Vingt mille francs net.

GAVAUT

Trente mille brut.

MINARD

Parfaitement.

GAVAUT

Nous sommes d'accord.

MINARD. *Il se rassied*

Continue.

GAVAUT, *assis*. — *Térence reprend sa place*

Aujourd'hui, notre pelote est faite. Le moment est venu de songer à nos concitoyens. Le coton est-il suffisamment représenté dans les conseils du pays ? Je ne le crois pas.

MINARD

Cependant... monsieur...

GAVAUT

Je ne le crois pas. J'ai donc l'intention de briguer les suffrages des électeurs.

MINARD

Toi ?

GAVAUT

J'étais né pour les luttes de la tribune, mais, avant de me dévouer au bien public, je dois assurer l'avenir de notre maison. Minard n'a pas d'enfants, je suis veuf et n'ai que des filles, trois filles charmantes, j'ose le dire. (*Se levant.*) Térence Plumault, voulez-vous être mon gendre ?

TÉRENCE, *se levant*

Moi !... vous daigneriez ?...

MINARD, *se levant et remettant sa chaise à sa place*

Il a raison

GAVAUT

Je daigne vous offrir la main d'une de mes filles.

TÉRENCE, *transporté*

A moi !

MINARD, *allant à la fenêtre*

C'est Elvire.

GAVAUT

Ah !

Térence met sa chaise à la table, et prend celle de Gavaut, qu'il met à droite.

MINARD, *redescendant*

Non, non, — ce sont des balles de coton.

TÉRENCE, à Gavaut

A moi ?...

GAVAUT, *qui était remonté, redescend en scène*

Vous êtes pauvre, mais vous êtes laborieux, actif, intelligent, et vous avez des mœurs pures. Ceux qui ont jeté leur jeunesse aux quatre vents du libertinage, comme Minard, mon associé...

MINARD

Hein ?... comment ?

GAVAUT, *continuant*

Ne trouvent plus, comme lui, que des unions stériles.

MINARD

Permets, Gavaut, permets..

GAVAUT

Pourquoi n'as-tu pas d'enfants ?

MINARD

Pourquoi ?... pourquoi ?...

GAVAUT

Parce que tu n'apportais au foyer conjugal que les défaillances d'une vieillesse prématurée.

MINARD

Pourquoi n'as-tu que des filles ?

GAVAUT

Parce que tu m'as entraîné dans tes déportements.

MINARD

Est-ce un reproche ?

GAVAUT

Comme il vous plaira.

MINARD

Gavaut !

GAVAUT

Minard !

TÉRENCE, *passant vivement*

Messieurs !

Minard remonte vers la fenêtre, et redescend doucement vers la gauche.

GAVAUT, *reprenant*

Bénissez le ciel, Térance ; vous, du moins, vous avez échappé à la contagion : vous n'avez pas effeuillé les roses dans la fange de l'immoralité. Vous ne revoyez pas dans vos rêves les serments oubliés, les femmes trompées... et je serai grand-père. Avez-vous distingué une de mes filles ?

TÉRENCE

Je ne pouvais prévoir l'honneur que vous me réserviez ; je n'aurais pas osé les regarder.

GAVAUT, *à Minard*

Tu l'entends, Minard ? (*A Térance.*) Cependant, mes filles, quoique également belles, ne se ressemblent pas au physique.

TÉRENCE

Oh ! je ne songe pas au physique. Je ne vois dans le mariage que l'union des âmes.

GAVAUT

Ça ne suffit pas... ça ne suffirait pas. Tu l'as entendu, Minard, et il a vingt-cinq ans !... rougis, libertin, rougis. Mais, au moral, mes filles se ressemblent encore moins. L'aînée, Angèle, est un peu romanesque, — excellente, mais romanesque ; — elle tient de sa mère. — Céleste, la seconde, est positive, — parfaite, mais positive ; — elle tient de moi. — La troisième, Colombe, tient de tout le monde ; elle est étourdie, — adorable, mais étourdie. — Je vais les faire appeler ; vous oserez les regarder, je vous y autorise. Vous les trouverez, d'ailleurs, ce qu'elles sont, spirituelles, douces, réservées, candides...

On entend les trompettes d'un régiment de cavalerie en marche.

MINARD, *courant à la fenêtre*
C'est Elvire !

GAVAUT
Comment, c'est Elvire ?

MINARD
Non, non, c'est un régiment à cheval.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, *arrivant du pan coupé de gauche et se précipitant à la fenêtre. Toilettes simples, toutes trois pareilles. Minard se tient un peu au-dessus de la table, à gauche.*

Les hussards !... les hussards !

GAVAUT
Mesdemoiselles, mesdemoiselles.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, *à la fenêtre*
Ce sont les hussards.

GAVAUT
Angèle, nous avons à te parler.

ANGÈLE, *regardant toujours à la fenêtre*
Oui, papa, voici le colonel.

GAVAUT
Céleste, voulez-vous venir ?

CÉLESTE, *même jeu*
Oui, papa, il y a deux escadrons.

GAVAUT
Colombe, je vous attends.

COLOMBE, *même jeu*
Oui, papa, tout le régiment.

GAVAUT

Mesdemoiselles !

MINARD, *qui est redescendu près de Gavaut*
L'uniforme, la puissance de l'uniforme. Ma femme,
cette chère Elvire, est ainsi... pour la magistrature.
(*Il remonte doucement près des jeunes filles.*)

GAVAUT

Faudra-t-il employer la violence ?

ANGÈLE, *se retournant sans avancer*
Mais, papa, on les aperçoit encore.

GAVAUT

Vous n'avez même pas salué M. Plumault.

ANGÈLE, *vite en passant*

Bonjour, monsieur Plumault.

CÉLESTE, *de même*

Bonjour, monsieur Plumault.

COLOMBE, *de même*

Bonjour, monsieur Plumault. (*Elles vont vers la gauche pour partir.*)

GAVAUT

Où courez-vous ?

ANGÈLE

Nous montons au troisième.

CÉLESTE

Pour voir le régiment de loin.

COLOMBE

Sur le coteau.

GAVAUT, *s'avançant vers elles*

Je vous défends de sortir. Nous avons à traiter des questions sérieuses. — Asseyez-vous dans des poses modestes, mais gracieuses, je vous le permets. (*Elles restent en faisant la moue.*)

MINARD, *qui a gagné la fenêtre*
Voici ma femme, cette chère Elvire.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE
Madame Minard !

Elles courent toutes à la porte du pan coupé de droite,
au-devant de madame Minard.

GAVAUT
Allons bon, allons bien, à l'autre à présent.

SCÈNE VII

LES MÊMES, ELVIRE

Madame Minard entre, entourée des trois jeunes filles et suivie de
son mari. Toilette de voyage.

COLOMBE
Comment allez-vous, madame ?

CÉLESTE
Comment se porte votre cousine ?

ANGÈLE
Et votre cousin, l'avocat ?

MINARD
Ne parle pas. Ne te fatigue pas.

ELVIRE, *d'un ton tragique*
Achille, regardez-moi bien. Vous avez failli ne plus
me revoir.

MINARD
Comment ?

ELVIRE
Le train a déraillé.

MINARD et TÉRENCE
Ciel !

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE
Oh ! madame.

ELVIRE

Oui, Térance, oui.

GAVAUT

Déraillé... sérieusement ?

ELVIRE

Au bord d'un abîme. — Quand j'ai vu que nous étions tous perdus, je n'ai eu qu'un regret, Achille. (*Elle passe à lui.*) c'est que tu ne sois pas là.

MINARD, *ému*

Que tu es bonne !

GAVAUT

Je regrette, belle dame, ce léger accident.

ELVIRE

La vie est si monotone pour nous autres femmes, que de temps à autre il n'est pas désagréable...

GAVAUT

De dérailler un peu ?

ELVIRE, *avec exaltation et passant*

Oui... les hommes sont tout ; ils gouvernent, ils jugent, ils plaident, ils bénissent ; on ne nous demande que de plaire : nous n'avons rien à faire... et l'on s'étonne...

GAVAUT

Madame, mes filles...

ELVIRE

Oui, cela les étonnerait encore. — (*Reprenant son récit.*) J'étais en face d'un jeune homme, — je n'entre jamais dans le wagon des dames, j'y ai peur, — en face d'un jeune homme qui dissimulait son visage sous un immense cache-nez, en cette saison ! — Une secousse épouvantable nous renverse ; mon voisin me saisit dans ses bras...

ANGÈLE

Il a osé...

ELVIRE

Oh ! mademoiselle, ce qu'il faut redouter, dans ce

siècle abâtardi, ce ne sont pas ceux qui osent, ce sont ceux qui n'osent pas. Il me saisit dans ses bras et me dépose saine et sauve sur un talus de fougère.

MINARD

Tu n'as pas de contusions ?

ELVIRE

Non, mon ami, non, sur de la fougère. — J'avais perdu mon voile, mon châle et la moitié de mon corsage, mais je n'y songeais pas. — Le cache-nez de mon sauveur s'était un peu dérangé... et savez-vous qui j'ai cru reconnaître ? — Maurice !

Tous, *se regardant*

Maurice ?

ELVIRE, *étonnée*

Vous ne connaissez pas l'affaire Goudard ?

TOUS

Non.

ELVIRE

Une affaire qui passionne la France entière.

GAVAUT

Nous ne sommes pas encore passionnés à Saint-Sever, cela viendra, cela viendra.

MINARD

Quel est ce Maurice ?

ELVIRE

L'assassin de Goudard.

LES JEUNES FILLES

L'assassin ?

GAVAUT

Il y a un assassin ?

ELVIRE

Un jeune homme bien intéressant.

GAVAUT

Intéressant ?

LES JEUNES FILLES

Intéressant ?

MINARD

Il me semble, Elvire...

ELVIRE

Si vous connaissiez les détails du crime !

LES JEUNES FILLES

Vous les connaissez ?

ELVIRE

C'est mon cousin l'avocat qui portera la parole aux assises ; son plaidoyer est prêt. Il ne manque plus que l'accusé.

LES JEUNES FILLES

Racontez-nous les détails, madame.

GAVAUT, *faisant reculer ses filles et allant à Elvire*

Permettez, permettez. (A Elvire.) Cela se peut-il ?

ELVIRE

Cela se peut. — (Sur un signe de Gavaut, les jeunes filles se rapprochent pour écouter.) Maurice était un enfant du hasard.

CÉLESTE

Du hasard ?

COLOMBE

Le hasard a donc des enfants ?

GAVAUT

Beaucoup... je veux dire... la Providence étant la mère des malheureux, le hasard est leur père ; — il faut bien qu'ils aient un père. — (A Elvire.) Je vous prie, madame, de mesurer vos expressions devant mes filles.

ELVIRE

Maurice avait une de ces natures ardentes, passionnées, enthousiastes, que les femmes seules comprennent. — Il aimait, — les gens qui savent aimer sont rares aujourd'hui.

MINARD, *piqué*

Cependant, Elvire...

ELVIRE, *regardant TERENCE*

Ils sont rares. — Il aimait une femme du monde.

LES JEUNES FILLES

On la connaît ?

ELVIRE

Non. — Cet héroïque jeune homme n'a jamais prononcé son nom.

CÉLESTE

Que c'est bien !

GAVAUT, *sévèrement*

Céleste !

ELVIRE

Il voulait être riche pour se rapprocher d'elle.

ANGÈLE

Que c'est noble !

GAVAUT, *à ses filles, avec autorité*

Angèle ! — (*A Elvire.*) Le crime, madame, arrivons au crime.

ELVIRE

Un nommé Goudard, qu'il croyait son ami, — comme il se trompait ! — avait réalisé toute sa fortune pour acheter des Lombards : — qu'aurait-il fait des Lombards ? — soixante mille francs qu'il confie à Maurice. — Quand Goudard écrivait : as-tu acheté mes Lombards ? Maurice répondait : Elle est blonde et elle a les yeux bleus.

GAVAUT

Il a tué Goudard pour ne pas rendre l'argent ?

ELVIRE

Vous n'y êtes pas, vous en êtes à cent lieues. Maurice songeait bien à l'argent ! Il l'avait dépensé. Mais un jour qu'il parlait avec enthousiasme de la belle inconnue : Elle est blonde et elle a les yeux bleus ! — Goudard, le prosaïque Goudard, se permet une expression blessante. (*Bas, à Gavaut et à Minard.*) Il a dit : Cocotte ! — Alors Maurice, indigné, saisit un poignard, oublié dans une de ses poches, et frappe Goudard.

LES JEUNES FILLES

Oh ! (*Elles se sauvent en remontant à gauche.*)

ELVIRE

Qu'auriez-vous fait ? (*Elle passe à droite.*)

GAVAUT

Bien, mes filles, bien. J'applaudis à ce mouvement d'horreur. Vous l'avez remarqué, Térance ?

TÉRENCE

Ce sont des anges.

GAVAUT, à *Elvire*

Il a assassiné Goudard ?

ELVIRE

Eh ! que vous importe Goudard ? qui s'inquiète de Goudard ? Il n'est même pas mort et il est célèbre. De quoi se plaindrait-il ?

MINARD

Il est volé.

ELVIRE

Si vous les aviez vus tous deux comme je les ai vus...

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, *se rapprochant*
Vous les avez vus ?

ELVIRE

J'ai vu leurs deux photographies.

ANGÈLE

Leurs photographies ?

ELVIRE

Dans le dossier de mon cousin l'avocat. Comme on les reconnaît l'un et l'autre ! Ah ! les portraits n'ont pas besoin d'être signés. Goudard, long, maigre, fade, louche, bête.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, *avec intérêt*
Et Maurice ?

ELVIRE

Sombre, fatal, terrible, superbe !

GAVAUT, *furieux*

Superbe ! (*A ses filles.*) Mesdemoiselles, éloignez-vous. (*Elles remontent un peu.*)

ELVIRE, *passant à gauche*

Ah ! il saura monter à l'échafaud, lui !

GAVAUT, *de même*

Superbe en montant à l'échafaud ! Madame, dans notre monde bourgeois, un assassin n'est jamais superbe. — Nous avons une logique spéciale, qui est la bonne : je vous prie de ne pas fausser le jugement de mes filles.

Les jeunes filles ont gagné tout doucement le fond et s'approchent de la fenêtre.

ELVIRE, *exaltée*

Accablez-moi, monsieur, écrasez-moi, vous le pouvez ; la femme n'est pas l'égal de l'homme, c'est un être inférieur, qu'on prend en tutelle, inapte à vos nobles travaux, inconscient, irresponsable, et l'on s'étonne...

GAVAUT, *vivement*

Madame !

ELVIRE, *à son mari*

Il me semble, Achille, que vous devriez me défendre.

Elle prend dans sa poche une boîte de poudre de riz et se blanchit le visage ; elle remonte, Térance suit le même mouvement, et ils gagnent la droite ; les jeunes filles sont à la fenêtre.

MINARD

Ma femme a raison.

GAVAUT

Elle a tort.

MINARD

Elle a raison.

GAVAUT

Elle a tort.

MINARD

Gavaut !

GAVAUT

Minard !

MINARD

Elle a raison de dire que je dois la défendre.

GAVAUT

Mais elle a tort de trouver les assassins superbes...
devant Térence.

MINARD

Parfaitement.

GAVAUT

Nous sommes d'accord. (*Ils remontent vers le fond.*)ELVIRE, *les regardant avec un geste de dédain*
Vulgaires ! vulgaires ! vulgaires !

TÉRENCE

Calmez-vous !

ELVIRE, *bas, à Térence*

Dans une heure chez moi.

On entend la musique des hussards.

LES JEUNES FILLES

Les hussards !... les hussards !

ELVIRE, *courant aussi*

Les hussards !

MINARD, *revenant en scène*Elvire aussi ! Je croyais qu'il n'y avait que la ma-
gistrature.

ELVIRE

Mesdemoiselles, faites-moi place.

CÉLESTE

Madame, vous voyez.

ELVIRE

Je vois, — mais on ne me voit pas.

Elles sont toutes les quatre penchées à la fenêtre.

GAVAUT, *qui est redescendu*

Térence, vous voyez mes filles.

TÉRENCE

Ce sont des anges.

GAVAUT, *redescendant en scène*

Vous les avez entendues, — leurs observations scandaleuses prouvent leur ingénuité. Je les comparerais volontiers à Eve dans le paradis terrestre, quand elle ne savait pas encore distinguer les pommes des autres fruits. Avez-vous fait un choix ?

TÉRENCE

Comment choisirais-je ? Ne sont-elles pas toutes les trois vos filles ?

GAVAUT

Toutes les trois, — toutes les trois.

TÉRENCE

Je veux recevoir ma femme de votre main.

GAVAUT

Bien, Térence, bien, — vous êtes mon gendre.

COLOMBE

On n'aperçoit plus rien.

ELVIRE, *revenant*

Ils sont charmants. — Me voici, Achille. — Charmants !

Elle sort au bras de Minard par le pan coupé de droite, en regardant Térence embarrassé. Les jeunes filles quittent la fenêtre. Térence, en se retirant, passe devant chacune des jeunes filles et les salue.

CÉLESTE, *riant*

Bonsoir, monsieur Plumault.

TÉRENCE, *baissant les yeux*

Mademoiselle.

ANGÈLE

Bonsoir, monsieur Plumault.

TÉRENCE, *de même*

Mademoiselle. (*Il sort vivement par le pan coupé de droite.*)

TOUTES, *courant à la porte et criant*

Bonsoir, monsieur Plumault.

Elles vont pour sortir par le pan coupé de gauche ; elles s'arrêtent sérieuses à la voix de Gavaut.

GAVAUT

Angèle, asseyez-vous. Vos sœurs peuvent se retirer.

Angèle se sépare de ses sœurs et gagne la droite où elle s'assied.

COLOMBE, *à Céleste*

Comme papa a un air singulier !

CÉLESTE, *même jeu*

Il prépare un discours.

Céleste et Colombe sortent par le pan coupé de gauche.

SCÈNE VIII

GAVAUT, ANGÈLE

GAVAUT, *gravement*

Angèle, la vie a des devoirs, même pour les femmes. Vous ne serez pas toujours ma fille. — Je veux dire, je ne serai pas toujours votre père.

ANGÈLE, *assise*

Oh ! papa !

GAVAUT

Je peux mourir. Il est des choses qu'il faut avoir le courage d'avouer, je peux mourir.

ANGÈLE

Vous êtes jeune.

GAVAUT

Ne nous attendrissons pas. — Angèle, vous touchez à vos dix-huit ans, l'âge de l'innocence et de la candeur. Vous n'avez pas encore songé au mariage.

ANGÈLE

Oh ! si.

GAVAUT

Comment, oh ! si ?

ANGÈLE

A quoi voulez-vous donc que je pense ?

GAVAUT

A quoi ?

ANGÈLE, *voulant le calmer*

Mon père !

GAVAUT

Oui, au fait, à quoi ? — Elle a raison, à quoi ? — Alors, je supprime les préambules.

ANGÈLE

Vous le pouvez, mon père.

GAVAUT

Je viens d'accorder votre main à Térance Plumault.

ANGÈLE, *déconcertée, se levant*

Quoi ?

GAVAUT

Mon futur associé.

ANGÈLE

A M. Plumault ?

GAVAUT, *appuyant sur les dernières lettres*

Plumault, L. T., Plumault, un charmant garçon, de mœurs pures, mon élève, qui vous adore.

ANGÈLE

Oh ! mon père, vous auriez bien dû me consulter avant de promettre ma main.

GAVAUT

Pourquoi ?

ANGÈLE

J'aime M. Hector de Flavancourt.

GAVAUT

Flavancourt !... qu'est-ce que c'est que ça, Flavancourt ?

ANGÈLE

Un capitaine de hussards. Il vient de passer tout à l'heure.

GAVAUT

Vous aimez un hussard ?

ANGÈLE

Ne serez-vous pas flatté d'avoir dans votre famille un bel officier avec un beau pantalon rouge et une veste bleu de ciel ?

GAVAUT

Non, mademoiselle non.

ANGÈLE

Et des brandebourgs, l'hiver.

GAVAUT

Des brandebourgs ! — J'en ai aussi à ma robe de chambre. — Vous épouserez Plumault.

ANGÈLE

Papa, mon petit papa, vous ne voudriez pas désespérer un des défenseurs de la patrie, vous devez respecter l'armée.

GAVAUT

Certes, je la respecte, mais...

ANGÈLE

On ne le dirait pas à vous entendre. Un capitaine décoré, qui sera général un jour ; il a cinq blessures.

GAVAUT, *sévèrement*

Comment le savez-vous ?

ANGÈLE

C'est au *Moniteur*.

GAVAUT

Alors. — Au *Moniteur de l'armée* ?

ANGÈLE

Oui, papa. — Vous n'avez jamais remarqué M. de Flavancourt ? Il passe souvent sous nos fenêtres ; il me salue respectueusement, de loin ; il fait caracoler son cheval avec une élégance et une grâce qui vous charmeraient vous-même.

GAVAUT, *ébranlé*

Moi-même ? Il est donc très bien ?

ANGÈLE

Oh ! oui. Et puis, si vous m'aviez prévenue plus tôt, j'aurais essayé d'aimer M. Plumault, pour vous plaire. Mais vous me prévenez trop tard. (*Elle remonte un peu.*)

GAVAUT, *à lui-même*

Elle a raison, — je l'ai prévenue trop tard. — Appelle Céleste.

ANGÈLE, *appelant*

Céleste ! — Oh ! que vous êtes bon ! (*Elle va au fond à gauche.*)

GAVAUT

Appelle Céleste.

ANGÈLE, *appelant*

Céleste !

GAVAUT

Et va-t-en. Non, reste là au fond, sans parler. — Je l'ai prévenue trop tard.

Angèle s'assied sur le fauteuil à droite de la fenêtre.

SCÈNE IX

LES MÊMES, CÉLESTE

GAVAUT, *lui faisant signe de s'asseoir sur la chaise qui est à la table à gauche*

Céleste, la vie a des devoirs, même pour les femmes. Vous n'aurez pas toujours votre père...

CÉLESTE, *assise*

Oh ! papa !

GAVAUT

Vous ne l'aurez pas toujours. Laissez-moi être sincère. Céleste, vous aurez bientôt dix-sept ans, l'âge de l'innocence et de la candeur. Vous n'avez pas encore songé au mariage.

CÉLESTE

Rassurez-vous, papa, j'y ai songé.

GAVAUT

Ah !

CÉLESTE

Le mariage est un sacrement, et à la pension...

GAVAUT

A la pension ? — Elle a raison... J'oubliais la pension. — Alors, je supprime les préambules.

CÉLESTE

Dites vite, papa, dites vite.

GAVAUT

J'ai promis votre main à Térance Plumault.

CÉLESTE, *se levant*

Quoi ?

GAVAUT

Mon futur associé.

CÉLESTE

Madame Plumault !



GAVAUT

Plumault, L. T., Plumault, charmant garçon, de mœurs pures, mon élève, qui vous adore.

CÉLESTE

Il est trop tard : j'aime.

GAVAUT

Vous aussi !

CÉLESTE, *continuant*

M. Albéric de Châteauponsac.

GAVAUT

Châteauponsac ! qui ?

CÉLESTE

Un lieutenant de hussards. Il vient de passer tout à l'heure.

GAVAUT

Un second hussard !

CÉLESTE

Oh ! papa, ne serez-vous pas flatté de voir dans votre famille un bel officier ?...

GAVAUT, *continuant la phrase*

Avec un beau pantalon rouge, un habit bleu de ciel, — on me l'a déjà dit, — et des brandebourgs l'hiver, comme ma robe de chambre, — je sais tout cela.

CÉLESTE, *d'un air câlin*

Vous ne l'avez pas remarqué ? — Il passe vingt fois par jour sous nos fenêtres.

GAVAUT

Et il fait caracolier son cheval !

CÉLESTE

Il a un air martial et des moustaches.

GAVAUT

Qui me charmeraient moi-même ? — Non, mademoiselle, non.

CÉLESTE

Demandez à madame Minard, dont les fenêtres sont au-dessus des nôtres.

GAVAUT

Taisez-vous. Vous épouserez Plumault.

CÉLESTE, *après un temps de réflexion*
Vous êtes ambitieux, vous.

GAVAUT

Moi ?

CÉLESTE, *s'appuyant sur l'épaule de son père*
Votre place est à la Chambre.

GAVAUT, *se laissant convaincre*

Åh ! tu crois ?

CÉLESTE, *avec chaleur*

C'est ce que me disait M. de Châteauponsac.

GAVAUT

Il t'a dit cela ? — Ce lieutenant, ce simple lieutenant t'a dit cela ?

CÉLESTE

A la Chambre... et même ailleurs.

GAVAUT, *flatté*

Même ailleurs ?

CÉLESTE

Plus haut.

GAVAUT, *avec fierté*

Ministre alors ? — Le ministère du commerce ? — J'ai fait mes preuves.

CÉLESTE, *abandonnant l'épaule de son père*

Voilà où vous devriez être.

GAVAUT, *convaincu*

Dans l'intérêt de mes concitoyens. — Je protégerais le coton, et je t'assure qu'on ne verrait pas la flanelle envahir la société.

CÉLESTE

M. de Châteauponsac serait un appui.

GAVAUT

Un appui ?... solide ? — Oui, le commerce s'appuyant sur le sabre.

CÉLESTE

Et votre fille serait baronne de Châteauponsac.

GAVAUT, *faisant le geste de s'appuyer sur chaque chose qu'il nomme*

Il est baron ? — Sur le sabre et sur la noblesse !... le sabre... la noblesse... ce serait très solide.

CÉLESTE

Vous ne voudriez pas faire mourir de désespoir un gentilhomme qui vous juge si bien ?

GAVAUT

Non, je ne le voudrais pas, — je ne le voudrais pas. — Appelle Colombe.

CÉLESTE, *appelant*

Colombe ! — Oh ! que vous êtes bon ! (*Elle va au fond à gauche.*)

GAVAUT

Appelle Colombe.

CÉLESTE, *appelant*

Colombe !... Colombe !

GAVAUT

Et va t'asseoir auprès d'Angèle. (*A lui-même.*) Je ne suis pas un père barbare, moi. Pourvu que Térance scit mon gendre...

Colombe entre et cause avec ses sœurs. Gavaut l'appelle.

SCÈNE X

LES MÊMES, COLOMBE

GAVAUT

Colombe, la vie a des devoirs, même pour les femmes...

COLOMBE

Oh ! oui.

GAVAUT

Taisez-vous. — Colombe, vous avez seize ans, l'âge...

COLOMBE

N'allez pas plus loin : j'ai deviné.

GAVAUT

Quoi ?

COLOMBE

M. Fulcrand de Rocambrique vous a demandé ma main.

GAVAUT

Rocambrique ! quel Rocambrique !

COLOMBE

Sous-lieutenant de hussards. Il vient de passer tout à l'heure.

GAVAUT

Un troisième hussard !

COLOMBE

Est-il venu vous voir en grand uniforme ?

GAVAUT

Avec des brandebourgs ? Non, mademoiselle, non ; mais, malheureuse enfant, où avez-vous connu tous ces hussards ?

COLOMBE

Dans le monde, cet hiver. Si vous saviez comme il valse, M. de Rocambrique ! Consultez madame Minard.

GAVAUT

Ce n'est pas M. de Rocambrique qui m'a demandé votre main, c'est mon premier commis, mon futur associé.

COLOMBE, *reculant effrayée*

M. Plumault ?

GAVAUT

Charmant garçon, de mœurs pures. (*Elles partent toutes d'un éclat de rire.*) Qu'est-ce qu'il y a ?

CÉLESTE

Oh ! papa, oh ! papa, laissez-nous rire.

GAVAUT

De quoi ?

ANGÈLE

C'est si drôle, M. Plumault qui veut nous épouser !

COLOMBE

Mais, papa, M. Plumault ne sera jamais un mari.

GAVAUT

Et que sera-t-il donc ?

CÉLESTE

Un sot.

ANGÈLE

Il est ridicule.

CÉLESTE

Il est laid.

COLOMBE

Il est maussade.

ANGÈLE

Si vous voyiez M. de Flavancourt !

CÉLESTE

Et M. de Châteauponsac !

COLOMBE

Et M. de Rocambrique !

GAVAUT, *avec autorité*

Mesdemoiselles, vous oubliez que je suis votre père et que j'entends qu'on m'obéisse. J'ai donné ma parole, et la parole de Gavaut, Minard et compagnie vaut sa signature. J'ai déjà commandé la corbeille. Térance Plumault sera mon gendre. Il faut donc qu'une de vous l'épouse.

TOUTES

Ce ne sera pas moi.

GAVAUT

Arrangez-vous ensemble. Je vous laisse cinq minutes pour réfléchir, — cinq minutes. Je sais le prix du temps.

Il sort, pan coupé gauche. Les jeunes filles l'ont suivi jusqu'à la porte et redescendent attristées ; Céleste s'assied sur la chaise près de la table, à gauche, Colombe sur le fauteuil près de la fenêtre, et Angèle sur la chaise de droite.

SCÈNE XI

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE

CÉLESTE, *assise*

Je connais mon père, il ne cédera pas.

COLOMBE, *de même*

Voyez-vous ce TERENCE, avec ses yeux baissés ?

ANGÈLE, *de même*

Qui nous adore toutes les trois !

CÉLESTE

C'est la maison qu'il adore, comme les chats.

ANGÈLE

Moi, qui me méfiais de lui par instinct !

COLOMBE

Il fait ce qu'il veut de papa.

TOUTES

Que résoudre ?

ANGÈLE, *se levant vivement, ainsi que ses sœurs,
et venant en scène*

Ah ! — Si nous écrivions à notre tante Gavaut, du Havre ! Elle nous aime beaucoup et elle a de l'influence sur son frère.

COLOMBE

Oh ! la bonne idée ! — Nous lui dirons qu'on nous tyrannise.

CÉLESTE

Mais comment envoyer cette lettre ?

COLOMBE

Et où nous faire adresser la réponse ?

ANGÈLE

Voilà le difficile ; maintenant que nous avons tout avoué, on nous surveillera.

CÉLESTE

Et le directeur des postes nous connaît.

ANGÈLE

Il faudrait trouver une personne discrète.

COLOMBE

Nous découvrirons bien quelqu'un d'ici à demain.

CÉLESTE

Oui, oui. Alors, gagnons du temps.

ANGÈLE

En employant la ruse.

COLOMBE

Oui, oui, la ruse.

ANGÈLE

Arrêtons vite un plan.

SCÈNE XII

LES MÊMES, GAVAUT, puis MINARD

GAVAUT, *rentrant*

Les cinq minutes sont écoulées.

TOUTES LES TROIS

Déjà !

Elles gagnent vivement la droite dans le même ordre.

GAVAUT

Eh bien, mesdemoiselles ?

Elles se regardent toutes les trois et paraissent très embarrassées. Gavaut s'assied sur la chaise près de la table.

ANGÈLE, *timidement*

Eh bien, mon père, nous avons réfléchi. (*Bas, à ses sœurs.*) Que dire ?

COLOMBE, *avec hésitation*

Nous avons beaucoup réfléchi.

ANGÈLE, *faisant signe à ses sœurs, qui se rapprochent de Gavaut*

A tout considérer, M. Plumault n'est pas mal.

GAVAUT

Pas mal ! je crois bien, pas mal ; — garçon charmant, de mœurs pures.

ANGÈLE, *très caressante*

Et puis, c'est votre élève.

COLOMBE, *qui a compris*

Il sera votre associé.

CÉLESTE, *de même, en s'appuyant sur son épaule*

Nous resterions près de vous.

COLOMBE

Tandis que les militaires changent de garnison.

ANGÈLE

Le mariage est trop grave pour qu'on s'arrête aux séductions du nom.

CÉLESTE

Et du costume.

GAVAUT, *satisfait*

A la bonne heure. Je vous retrouve raisonnables. Certes, je serais très honoré d'avoir des militaires dans ma famille...

COLOMBE

Oh ! papa, rien ne vaut un industriel.

GAVAUT

Vous en convenez ?

CÉLESTE

Nous venons de le reconnaître.

COLOMBE, *regardant sa sœur avec malice*
Et nous voulons épouser M. TERENCE.

GAVAUT

Très bien.

ANGÈLE

Toutes les trois.

LES JEUNES FILLES

Toutes les trois.

GAVAUT, *se levant*

Comment, toutes les trois ?

CÉLESTE et COLOMBE

Oui, oui.

ANGÈLE

Moi, d'abord, je ne le céderai pas à mes sœurs.

CÉLESTE

Ni moi.

COLOMBE

Ni moi.

GAVAUT

Je ne pourrai jamais en faire trois parts.

COLOMBE

Je serai sa femme.

CÉLESTE

Il sera mon mari.

ANGÈLE

Il sera le mien.

GAVAUT

Permettez.

ANGÈLE

Vous me l'avez offert.

CÉLESTE

Vous me l'avez promis.

COLOMBE

Vous m'avez dit que je l'épouserais.

GAVAUT

J'en conviens, je le reconnais ; mais ce n'est pas une raison...

CÉLESTE

Moi, je l'aime.

COLOMBE

Moi, je l'adore.

ANGÈLE

Moi, je ne vivrais pas sans lui.

GAVAUT

Vous allez trop loin. Procédons par ordre.

ANGÈLE

Donnez-nous quelques jours, pour qu'on puisse voir celle qui l'aime le mieux.

COLOMBE

C'est moi.

ANGÈLE

C'est moi.

CÉLESTE

C'est moi.

GAVAUT

Du calme, nous allons nous entendre. (*Il passe à droite.*)

MINARD, *entrant du pan coupé de droite, des lettres à la main*

Je ne peux pas mettre la main sur Térance.

GAVAUT

Ah ! les affaires. — Il est troublé, ce garçon, c'est bien naturel.

MINARD

Il n'a pas ouvert le courrier.

GAVAUT

Nous l'ouvrirons nous-mêmes. Je suis à toi. (*A ses filles.*) Mes filles, votre soumission me touche ; elle m'étonnerait si je ne connaissais la légèreté de votre

sexe. Je ne suis pas un père barbare, et pourvu que Térence soit mon gendre... — Je vous accorde vingt-quatre heures.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE

Merci, papa.

GAVAUT

Retirez-vous. (*Elles sortent par le pan coupé de gauche. — A lui-même.*) Elles le trouvaient laid, elles le trouvent joli... — Oh ! les femmes ! les femmes ! Un sable mouvant.

SCÈNE XIII

GAVAUT, MINARD

MINARD

Mon ami, j'ai reconquis toute ma lucidité ; ma femme, cette chère Elvire, repose en paix dans sa chambre.

GAVAUT

Ta femme a faussé le jugement de mes filles. Elles allaient épouser trois hussards.

MINARD

Bah !

GAVAUT

Mais je suis intervenu à temps. Elles n'en épouseront que deux.

MINARD, *chantonant et passant à gauche*

Tant pis ! tant pis ! tant pis !

GAVAUT

Tu chantes ?

MINARD

C'est la joie, ne fais pas attention. Seulement, je suis habitué à ce que Térence m'apporte mes lettres ouvertes.

GAVAUT

Et tu ne sais plus les décacheter. Donne-m'en la moitié.

Minard lui en donne une partie et va s'asseoir à l'extrême gauche, près de la table.

MINARD, *lisant*

Vingt-cinq balles coton, bon ordinaire, cent vingt-deux francs vingt-cinq. — Eh ! eh ! bon prix.

GAVAUT, *assis à la table, en face de Minard*

Cours de New-York, cent vingt-trois vingt-cinq. — Cher, très cher. — Un sable mouvant ! (*Prenant une lettre et la retournant avant de l'ouvrir.*) Drôle de lettre ! (*Lisant l'adresse.*) « M. Gavaut, Minard et C^{ie}... » — Comment, monsieur ?... Messieurs, — on écrit : Messieurs. (*Haussant les épaules.*) Monsieur !

MINARD

C'est une circulaire.

GAVAUT

C'est une lettre. — M. Gavaut, Minard et C^{ie} ! Enfin ! (*Il l'ouvre et lit.*) « Monstre. » (*A Minard.*) C'est pour toi.

MINARD

Comment, pour moi ?

GAVAUT

Monstre !

MINARD

Eh bien ?

GAVAUT

Il y a longtemps qu'on ne m'appelle plus de ce doux nom.

MINARD

Moi aussi, — à moins que ce ne soit ma femme. (*Regardant.*) Ce n'est pas elle. — Vois la signature.

GAVAUT

« Clara. »

MINARD

Clara ! Clara !

GAVAUT
C'est un nom très répandu.

MINARD
Eh ! oui, tout s'explique.

GAVAUT
Tout s'embrouille, au contraire.

MINARD
S'explique.

GAVAUT
S'embrouille.

MINARD
On n'est jamais sûr de ne pas avoir oublié une Clara.

GAVAUT
On est exposé à en avoir oublié plusieurs.

MINARD
Parfaitement.

GAVAUT
Nous sommes d'accord.

MINARD
Continue.

GAVAUT
« Monstre. »

MINARD, *l'arrêtant*
C'est pour moi. — Je me rappelle une Clara, rue de la Huchette.

GAVAUT
Et moi, je m'en rappelle une, rue des Vieilles-Haudriettes, et une autre, à Batignolles.

MINARD
Alors, c'est peut-être pour toi. Continue.

GAVAUT
« Monstre, tu m'as oubliée... »

MINARD
J'en ai oublié bien d'autres.

GAVAUT

Oui, je l'ai oubliée. Oui, je t'ai oubliée. Est-ce qu'on doit se souvenir au foyer conjugal de toutes les crémaillères qu'on a pendues ? — Mais, si l'on se rappelait ses péchés mignons, est-ce qu'on aurait le courage d'être vertueux ? — Allons donc ! (*Relisant.*) « Tu m'as oubliée. » J'ai fait mon devoir d'honnête homme. (*Continuant.*) « Je ne te reproche rien. » Parbleu ! « Mais notre enfant... » Comment, notre enfant ?

MINARD

Notre enfant !

GAVAUT, *lisant*

« Ton fils. » (*A Minard.*) Tu avais un fils ! (*Il se lève.*)

MINARD, *se levant*

Jamais. — C'est toi.

GAVAUT

Je n'ai que trois filles.

MINARD

Je n'ai pas d'enfants.

GAVAUT

Tu l'as peut-être oublié, comme la mère.

MINARD

Je te jure...

GAVAUT

Ne jure pas.

MINARD

Je te jure...

GAVAUT

Ne jure pas. (*Gravement.*) Qui de nous peut jurer qu'il n'a pas un fils ?

MINARD

Continue.

GAVAUT

« Ton fils, que tu ne connais pas, ingrat, et pourtant, il est bien à toi, Gavaut, Minard et C^{ie}. Mais je

» suis généreuse, il n'apprendra jamais le nom de son
 » père. Seulement, ne feras-tu rien pour lui ? — Ne
 » peux-tu veiller sur lui comme sur un étranger ? Je
 » ne veux pas te compromettre. Ecris à madame Boni-
 » face, poste restante, un seul mot, et tu n'entendras
 » plus parler de moi. Je pars dans une heure pour la
 » Russie. Adieu, Gavaut, Minard et C^{te}, que j'ai trop
 » aimé ! — Clara. » — Eh bien, Minard ?

MINARD

Eh bien, Gavaut ?

GAVAUT

Je n'oserais dire non.

MINARD

Moi non plus.

GAVAUT

Tu n'as pas de souvenirs précis ?

MINARD

Et toi ?

GAVAUT

Je me rappelle qu'elle était blonde, à Batignolles.

MINARD

Elle était rousse, rue de la Huchette, je suis sûr
 qu'elle était rousse ; mais c'est tout.

GAVAUT

Voilà le fruit des existences échevelées. Un homme
 qui aurait toujours été vertueux s'écrierait : Ça ne
 me regarde pas.

MINARD

Je ne l'oserais.

GAVAUT

On ne sait pas ce que vaut la vertu. On dit qu'elle
 mène au ciel, ça ne tente personne ; si l'on disait
 qu'elle est salubre, utile, hygiénique, qu'elle efface
 les rides... et embellit l'âge mûr !...

MINARD, *l'interrompant*

Le mal est fait.

GAVAUT

Il doit être grand, puisqu'il remonte au temps où l'on nous appelait monstre.

MINARD

Il a vingt ans.

GAVAUT

Au moins. — Quel est ton avis, Minard ?

MINARD

J'ai une femme.

GAVAUT

Moi, j'ai trois filles et un gendre.

MINARD

La mère est partie pour la Russie.

GAVAUT

Elle ne veut pas nous compromettre.

MINARD

Elle est généreuse.

GAVAUT. *Ils chantonnent tous les deux, et vont s'asseoir près de la table, Gavaut à l'extrême gauche, Minard en face de lui*

Restons-en là.

MINARD

Restons-en là.

GAVAUT, *prenant d'autres lettres*
Commandes.

MINARD, *même jeu*

Commandes. Quinze mille layettes.

GAVAUT

Vingt-cinq mille bonnets de coton pour enfants.
(*Une pause.*) Pour enfants ! — (*Avec émotion.*) Minard !

MINARD

Gavaut !

GAVAUT

As-tu bien entendu la lettre de cette pauvre mère ?

MINARD

Oui, oui.

GAVAUT

Il n'y a pas de phrases, elle est déchirante dans sa simplicité.

MINARD, *reprenant les lettres*

Ton fils !

GAVAUT

C'est ton fils, Minard, ou le mien ; c'est le sang de ton sang ou le sang de mon sang.

MINARD

Oui, oui.

GAVAUT

Et que nous demande-t-on ?

MINARD

De veiller sur lui.

GAVAUT

Comme sur un étranger.

MINARD

Sans lui apprendre la vérité.

GAVAUT

Sans nous compromettre.

MINARD, *se levant*

Nous sommes riches.

GAVAUT

Et un bienfait n'est jamais perdu.

MINARD

Soyons compatissants.

GAVAUT

Soyons magnanimes.

MINARD

Qu'il vienne.

GAVAUT

Nous l'installerons près de nous.

MINARD

Comme domestique.

GAVAUT

Tu m'as compris.

MINARD

Parfaitement.

GAVAUT

Nous sommes d'accord. — Je vais écrire à madame Boniface, poste restante, à Paris.

MINARD

Sans te trahir.

GAVAUT, *allant écrire à la table*

Tu vas voir. « Le jeune homme dont il s'agit peut » s'adresser à la maison Gavaut, Minard et C^{ie}, de » Saint-Sever près Rouen, Seine-Inférieure. »

MINARD

Très bien.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, TOINETTE

TOINETTE, *entrant du pan coupé de droite*

Monsieur est servi.

GAVAUT, *sans l'écouter*

Toinette, envoyez immédiatement cette lettre à la poste par François.

TOINETTE

Monsieur, le dîner...

MINARD

Immédiatement.

TOINETTE

Immédiatement.

Toinette sort en courant.

GAVAUT

Qu'il est doux d'avoir accompli une bonne action.

MINARD

Nous n'avons pas hésité, Gavaut.

GAVAUT

Nous avons été admirables.

MINARD

Sublimes.

GAVAUT

Ne pas rejeter son enfant !

MINARD

Un enfant oublié !

GAVAUT

Le recueillir !

MINARD

Dans sa maison !

GAVAUT

En faire son propre domestique ! — Minard, ce que nous avons fait est bien. C'est bien. Quel dommage de ne pouvoir le dire ! Mais, au moins, je voudrais embrasser quelqu'un.

Toinette reparait pour annoncer le dîner, pan coupé à droite.

MINARD, à *Toinette*

Va chercher ma femme. (*Elle sort.*)

GAVAUT, *criant*

Va chercher mes filles.

MINARD

Oui, oui.

GAVAUT, *criant*

Va chercher Térance. — Ah ! Minard !

MINARD

Ah ! Gavaut ! (*Ils s'embrassent.*)

SCÈNE XV

LES MÊMES, ELVIRE, ANGÈLE, CÉLESTE,
COLOMBE, TÉRENCE

ELVIRE, *entrant, pan coupé à gauche*
Que se passe-t-il ?

GAVAUT, *l'embrassant*
Ah ! madame !

MINARD, *l'embrassant*
Ah ! Elvire !

GAVAUT, *embrassant Térance, qui est entré par la porte*
à gauche, deuxième plan

Ah ! Térance !

MINARD, *embrassant encore sa femme*
Ah ! Elvire !

GAVAUT, *embrassant ses filles, qui entrent l'une*
après l'autre, pan coupé, à gauche

Ah ! Angèle ! Ah ! Céleste ! — Ah ! Colombe !

ANGÈLE
Qu'a donc papa ?

TOINETTE
Madame est servie.

GAVAUT, *embrassant Toinette, qui est entrée*
à la suite des jeunes filles

Ah ! Toinette ! (*Prenant le bras de Minard.*) Viens,
Minard, nous pouvons dîner hardiment. Quand on a
fait son devoir, on digère bien.

ACTE DEUXIÈME

Grande pièce carrée servant de bureau. — Au fond, trois portes, celle du milieu à deux battants. Portes à droite et à gauche, au troisième plan et au premier plan. — celles du premier plan s'ouvrant sur la scène. — A droite, une bibliothèque, une table-bureau et un fauteuil. — A gauche, un coffre-fort avec pupitre ; dessus, un registre ouvert. — Une chaise en avant, un peu à gauche, — deux autres chaises à droite et à gauche de la porte du milieu. — Divers tableaux de prix-courants, machines, etc. — Dans le lointain, au fond, une fabrique.

SCÈNE PREMIÈRE

COLOMBE, ANGÈLE, CÉLESTE

Céleste est assise au bureau, Angèle est debout près d'elle, Colombe fait le guet au fond.

CÉLESTE, *écrivain*

« Madame veuve Gavaut. »

ANGÈLE

Il ne faut que vingt mots.

COLOMBE, *allant vers la table*

On peut supprimer : Veuve.

ANGÈLE

Colombe, tu nous laisseras surprendre.

CÉLESTE

Nous venons ici parce qu'on voit arriver les gens de loin, et tu ne regardes pas.

ANGÈLE

Autant vaut remonter dans nos chambres.

COLOMBE, *vivement*

Non, non.

CÉLESTE, *continuant à écrire*

« Madame Gavaut, 12, rue des Pénitents, au Havre. » — Déjà huit mots ! — Maintenant, dicte.

ANGÈLE

Sais-tu que c'est très mal, ce que nous faisons-là ! Nous nous révoltons contre notre père.

CÉLESTE

Il n'est pas raisonnable.

ANGÈLE

Il était si content de notre soumission ! Tu te rappelles comme il embrassait tout le monde en allant dîner ?

CÉLESTE

Il a bien changé ce matin ; il est inquiet, il est distrait, il nous répond à peine. Il ne reviendra jamais sur sa décision.

ANGÈLE

Si notre tante nous voyait bien malheureuses et bien résolues à ne pas céder...

CÉLESTE

Je suis sûre qu'elle nous défendrait, et papa a peur d'elle.

ANGÈLE, *avec résolution, à Colombe*

Toi, fais le guet. (*Colombe remonte au fond. Dictant*) Écris : « On veut nous marier malgré nous. »

CÉLESTE

Quatorze mots.

ANGÈLE, *dictant*

« Venez nous chercher. »

CÉLESTE

Très bien. — Dix-sept.

ANGÈLE

Signé : « Vos nièces. »

CÉLESTE

Dix-neuf. — Encore un mot.

COLOMBE, *du fond*
« Urgence. »

CÉLESTE
Bravo !

COLOMBE, *vivement*
Personne ne vient. (*Elle revient près de la table.*)

CÉLESTE
La dépêche est écrite, mais comment l'envoyer ?

ANGÈLE
Je sais un moyen.

CÉLESTE et COLOMBE, *s'asseyant, Colombe en face
de Céleste, Angèle au bout de la table*

Vraiment ?

ANGÈLE
Nous réunissons nos bourses. — J'ai cent soixante
francs.

CÉLESTE
Moi, deux cent trente.

COLOMBE
Moi, six francs cinquante centimes.

ANGÈLE
Dépensière ! — Et nous corrompons Toinette.

COLOMBE
N'essayez pas.

ANGÈLE
Pourquoi ?

COLOMBE
J'avais déjà pensé à la corrompre.

ANGÈLE
Avec tes six francs cinquante !

COLOMBE
Avec de bonnes paroles. Hier soir j'allais la trou-
ver... elle causait avec Térance, et j'ai écouté un peu,
malgré moi.

ANGÈLE
Que lui disait-il ?

COLOMBE

J'ai compris que Toinette a un cousin... intime...

ANGÈLE et CÉLESTE

Ah !

COLOMBE

Qui est gendarme. — Et Térance lui promettait de le faire parvenir.

CÉLESTE

A quoi ?

COLOMBE

A tout. Il disait : « Toutes les portes lui seront ouvertes. » Ne comptez pas sur Toinette.

ANGÈLE, *se levant*

Alors nous n'aurons personne pour porter notre dépêche.

CÉLESTE, *même jeu*

Personne, et l'on nous surveille.

ANGÈLE, *même jeu*

Nous ne pouvons pas éviter M. Plumault.

CÉLESTE

Il faudra bien que l'une de nous se sacrifie.

ANGÈLE

Ce sera Colombe.

COLOMBE

Moi ?

CÉLESTE

Tu es la plus jeune.

ANGÈLE

Tu ne peux pas avoir un amour sérieux... à ton âge !

COLOMBE

Si, mademoiselle, si.

CÉLESTE

Une enfant !

ANGÈLE

Tandis que nous...

COLOMBE
C'est aux aînées à se marier les premières.

ANGÈLE
Cela dépend, mademoiselle.

COLOMBE
Je ne céderai pas.

ANGÈLE
Ni moi.

CÉLESTE
Ni moi.

COLOMBE
Voici papa.

ANGÈLE
Il vient chercher notre réponse.

TOUTES TROIS
Sauvons-nous.
Elles s'esquivent vers le fond, elles aperçoivent Minard.

CÉLESTE
M. Minard !
Elles se sauvent par la gauche, troisième plan.

SCÈNE II

TOINETTE, GAVAUT, *puis* MINARD

GAVAUT, *entrant par la porte du fond, à droite, et appelant*

Toinette ! Toinette !

TOINETTE, *accourant de la porte du fond, à gauche*
Monsieur !

GAVAUT
Personne n'est venu me demander ?

TOINETTE
Non, monsieur.

GAVAUT
Un jeune homme de vingt ans... ou un peu plus ?

TOINETTE

Personne.

GAVAUT, *traversant le théâtre et sortant par la porte du premier plan à gauche*

Personne !

TOINETTE, *le suivant des yeux*

Eh bien ! où va-t-il ? dans le cabinet noir ! — Ils sont tous troublés aujourd'hui. Alors, moi, j'ai mis le pot-au-feu à la fenêtre. (*On aperçoit dans le fond le tricorne du gendarme.*) Prends l'escalier de service. (*Le tricorne disparaît à gauche.*)

MINARD, *venant du dehors par la porte du fond à droite et appelant*

Toinette !

TOINETTE

Monsieur !

MINARD

Personne n'est venu me demander ?

TOINETTE

Non, monsieur.

MINARD

Un jeune homme de vingt ans... ou un peu plus ?

TOINETTE

Personne. (*Elle sort par la porte du fond à gauche.*)

GAVAUT, *sortant du cabinet premier plan à gauche*

Je me trompe de porte, je suis distrait depuis ce matin. D'où viens-tu, Minard ?

MINARD

Du chemin de fer. — Je vais à tous les trains, dans l'espoir que je le reconnaitrai.

GAVAUT

Et tu n'as rien reconnu ?

MINARD

Rien.

GAVAUT

Cependant, il devrait être ici,

MINARD

A-t-il l'argent nécessaire pour le voyage ?

GAVAUT

Tu me fais frémir.

MINARD

S'il ne l'avait pas ?

GAVAUT

Où êtes-vous donc, railleurs sceptiques, qui ne croyez pas que les pères ont des entrailles spéciales ?

MINARD

J'en ai longtemps douté.

GAVAUT

Matérialiste ! — Depuis que j'ai un fils, il me semble que j'aime moins mes filles.

MINARD

Je me surprends à être froid avec Elvire.

GAVAUT

Un fils !... moi, qui m'en croyais incapable !

MINARD

Et moi, que ma femme accuse !

GAVAUT

Tout porte à penser qu'il m'appartient.

MINARD

Comment... tout ?

GAVAUT

Toi, tu n'as pas d'enfant.

MINARD

Toi, tu n'as que des filles.

GAVAUT

C'est déjà quelque chose.

MINARD

Ce n'est rien.

GAVAUT

Les présomptions sont de mon côté.

MINARD

Allons aux preuves.

GAVAUT

Non.

MINARD

Si.

GAVAUT

Non.

MINARD

Si.

GAVAUT

Je ne veux rien éclaircir.

MINARD

Moi non plus.

GAVAUT

Parfaitement.

MINARD

Nous sommes d'accord. — (*Reprenant.*) Ma femme m'accuse ! C'est elle... qui a trop d'imagination. Au premier anniversaire de notre hymen, elle me dit : Achille, je vous ménage une surprise.

GAVAUT, *souriant*

C'était ?...

MINARD

Non, mon ami. — C'était un calepin relié en maroquin rouge, où elle écrivait chaque jour ses impressions. Elle le mit sous ma serviette.

GAVAUT

Je m'en souviens.

MINARD

Mon nom était à chaque page. Ce maroquin rouge était tout plein de moi, et — bizarre coïncidence ! — je l'ai retrouvé ce matin dans la poche de mon paletot... comme un remords. — Le voici, Gavaut.

Il le prend dans la poche du pardessus qu'il a sur son bras.

GAVAUT

Je le reconnais.

MINARD

Pourrai-je à présent regarder ma femme sans rougir !

GAVAUT

T'imagines-tu que je suis à l'aise devant Térance ? Il croit que je n'ai que trois enfants... je le trompe.

MINARD

Peut-être.

Il remonte, et accroche son pardessus à droite de la porte du milieu.

GAVAUT, *insistant*

(*A part.*) Je le trompe. — (*Haut.*) C'est lui.

SCÈNE III

LES MÊMES, TÉRENCE

TÉRENCE, *entrant par la porte du milieu
des papiers à la main*

Messieurs, la maison Van Bock se plaint.

GAVAUT, *vivement*

De quoi ?

MINARD

Se plaint ?... de quoi ?

GAVAUT

Nous sommes trop préoccupés pour écouter les plaintes de nos clients.

TÉRENCE

M. Van Bock demandait du coton de seconde qualité.

MINARD, *un peu au fond*

On le lui a envoyé de troisième ?

GAVAUT

Et il a payé comme s'il était de première ? Cela arrive tous les jours.

MINARD

Tous les jours.

GAVAUT

Répondez à Van Bock que nous sommes trop troublés, mon associé et moi, pour comprendre sa réclamation.

MINARD, *descendant*

Trop troublés.

TÉRENCE

Alors, je ne vous parlerai pas de la créance Pigache.

GAVAUT

Elle est remboursée ?

TÉRENCE

Pigache refuse de payer.

Il va au coffre-fort, pose ses papiers et écrit sur le registre.

MINARD

Il faut le poursuivre.

GAVAUT

Il faut le saisir. — Minard, prépare les pièces.

MINARD

A l'instant.

Il va s'asseoir à la table à droite.

GAVAUT

Tu iras toi-même chez l'huissier.

MINARD

Dans cinq minutes. — Gredin de Pigache !

GAVAUT, s'asseyant en face de Minard

Abominable Pigache ! (*A la table.*) Protêt... compte de retour... jugement... signification... n'oublie rien. (*Il se lève.*)

MINARD

Sois tranquille.

GAVAUT

Nous sommes si troublés ! (*Revenant pendant que Minard prépare son dossier à la table. — A part.*)

Pauvre garçon !... il croit que je n'ai que trois enfants... je le trompe... je lui dois une indemnité...
(Haut.) TERENCE, je vous ai dit que je donnais cent mille francs de dot, j'en donnerai cent cinquante.

TÉRENCE, *quittant le coffre-fort et s'approchant de Gavaut*

Oh ! monsieur.

GAVAUT

C'est un devoir de conscience.

MINARD

Acceptez, vous pouvez accepter.

TÉRENCE, *étonné*

Messieurs...

GAVAUT

Cent cinquante mille francs. Je l'exige.

Minard est toujours assis à la table. Elvire paraît au fond et s'arrête à la porte du milieu sans avoir vu son mari.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ELVIRE

ELVIRE, *à Gavaut et à TERENCE*

Vous n'avez pas vu un calepin en maroquin rouge ?

GAVAUT

Si, madame, si.

ELVIRE, *vivement*

Où est-il ?

GAVAUT

Dans la poche de Minard.

ELVIRE, *avec effroi, voyant son mari*
 De mon mari !

MINARD, *toujours à la table*

Oui, Elvire, dans la poche de mon paletot.

GAVAUT

Ne te dérange pas. Pense à Pigache.

Il va chercher le calepin dans le pardessus d'été que Minard
a suspendu au fond.

ELVIRE, à part, à TERENCE

Nous sommes perdus !

TÉRENCE, effrayé

Hein ?

ELVIRE

C'est dans ce calepin que j'écris mes impressions.

TÉRENCE, effrayé

Vous écrivez ?

ELVIRE

Il est tout plein de vous ?

TÉRENCE

De moi ?

ELVIRE

Votre nom est à chaque page.

TÉRENCE

Oh ! madame.

ELVIRE

Je voulais vous le remettre le jour de l'anniversaire.

GAVAUT, portant le calepin

Le voici, madame.

ELVIRE, le saisissant et l'ouvrant

Ah ! ce n'est pas celui-là.

MINARD

Il y en a donc un autre ?

ELVIRE, confuse

Oui, mon ami.

GAVAUT, à Elvire

Un nouveau, alors ?

MINARD

Que tu allais mettre sous ma serviette ?

ELVIRE

Oui... oui...

GAVAUT, *retenant Minard qui veut se lever*
Ne te dérange pas, Minard, songe à Pigache.

MINARD, *à Gavaut, avec joie*

Chère Elvire ! Elle me ménageait encore une surprise.

ELVIRE, *à part*

Ce n'est pas celui-là.

TÉRENCE

Elle va me compromettre !

ELVIRE, *cherchant à se rappeler et passant à gauche*

Où l'ai-je donc perdu ? — Je l'avais dans mon voyage. Il ne me quitte jamais.

GAVAUT, *venant à elle et montrant TERENCE*

Madame, je vous présente mon gendre.

ELVIRE

Votre gendre ?

TÉRENCE

Mais, monsieur...

GAVAUT

Il épouse Angèle... ou Céleste... à moins que ce ne soit Colombe.

ELVIRE

Vous ne savez pas laquelle ?

GAVAUT

Je vais le savoir. — Mes filles adorent TERENCE toutes trois, et... réciproquement. — Qu'avez-vous, madame ?

ELVIRE

J'étouffe... j'étouffe de surprise.

TÉRENCE, *vivement*

Prenez garde.

ELVIRE, *bas*

Perfide !

GAVAUT, *appelant*

Toinette !

MINARD, *se levant, à Gavaut*

Je vais chez l'huissier. Je passerai au chemin de fer.

Toinette entre par la porte du fond à gauche.

GAVAUT

Je t'attends. (*A Toinette.*) Toinette, allez chercher ces demoiselles.

TOINETTE

Oui, monsieur.

MINARD, *à Toinette*

Personne n'est venu nous demander ?

TOINETTE

Non, monsieur.

GAVAUT

Un jeune homme de vingt ans... ou un peu plus ?

TOINETTE, *riant*

Personne.

Elle sort par le fond, à gauche.

GAVAUT, *redescendant à droite, très ému et distrait*

Personne ! toujours personne !

Minard sort par le fond, à droite.

ELVIRE, *à part, à TERENCE*

Sais-tu ce que je te sacrifiais ? Trois jeunes officiers de hussards.

Les jeunes filles paraissent à la porte du milieu.

GAVAUT

Voici mes filles. — (*A Elvire.*) Restez, madame.

ELVIRE

Il m'oblige à rester !

SCÈNE V

ELVIRE, TÉRENCE, COLOMBE, CÉLESTE,
ANGÈLE, GAVAUT

GAVAUT

Entrez, mesdemoiselles. — Je serai bref, parce que je suis préoccupé d'autre chose. — Quelle est celle de vous, mes filles, que je dois presser sur mon cœur ?

ANGÈLE, *s'avançant et prenant une résolution désespérée*

Mon père, avez-vous dit à monsieur toute la vérité ?

GAVAUT

Toute la vérité... cent cinquante mille francs de dot.

ANGÈLE

Vous avez parlé de M. de Flavancourt ?

Gavaut la fait passer à sa droite.

ELVIRE

Quoi !

GAVAUT

Hein ?

CÉLESTE, *même jeu*

De M. de Châteauponsac ?

ELVIRE

Ciel !

GAVAUT

Hein ? — Cent cinquante mille francs de dot, voilà tout.

COLOMBE, *même jeu*

De M. de Rocambrique ?

ELVIRE

Grand dieu !

GAVAUT, *à ses filles*

Taisez-vous. — Mais, malheureuses enfants, si on parlait de ces choses-là, il n'y aurait plus de mariages possibles. Mon cher TERENCE, mon bon TERENCE, il s'agit de trois officiers de hussards bleu de ciel, qui ont caracolé sous les fenêtres de ces demoiselles. Voilà tout. — Demandez à madame.

ELVIRE, *à part*

C'était pour elles !

TOUTES

Ils nous adorent.

GAVAUT, *répétant à TERENCE*

Ils les adorent.

TOUTES

Ils nous l'ont dit.

GAVAUT

Et ils l'ont dit. — Voilà tout, mon petit TERENCE, voilà tout.

GAVAUT, *à Elvire, qui est à demi évanouie*

Qu'avez-vous, madame ?

ELVIRE

J'étouffe.

GAVAUT

Encore ?

ELVIRE, *passant*

J'étouffe d'indignation. — Oh ! mesdemoiselles... oh ! des hussards... déjà ?

GAVAUT

Songez donc, madame, qu'ils sont respectueux et qu'ils sont à cheval... je veux dire... sous les fenêtres. (*A ses filles.*) Mais dites donc qu'ils sont respectueux. (*Silence. — Sévèrement.*) Est-ce qu'ils ne sont pas respectueux ?

LES JEUNES FILLES

Oh ! si, papa.

ELVIRE, *à part*

J'étouffe ! — C'était pour elles qu'ils caracolaient !
— Quand je songe à ce Maurice... (*Haut.*) Ah ! mes-
demoiselles... (*Elle sort.*)

GAVAUT, *la suivant et sortant avec elle par la porte
du milieu*

Respectueux, madame, et à cheval.

TÉRENCE, *à part*

Trois hussards ! — Je n'ai pas à m'en inquiéter...
je suis toujours sûr de tomber sur un.

*Les trois jeunes filles se sont réunies sur le devant de la scène à droite.
Térence remonte un peu.*

CÉLESTE

Nous n'avons troublé que madame Minard.

COLOMBE

Et papa.

ANGÈLE

Il ne nous reste plus qu'à nous résigner.

CÉLESTE, *à Angèle, d'un air contrit*

As-tu les pailles ?

Térence, qui a écouté, remonte en souriant.

ANGÈLE

Les voici.

TÉRENCE, *apercevant les courtes-pailles*

Hein ?

COLOMBE

Il n'y en a que trois ?

CÉLESTE

Cache-les bien.

ANGÈLE

C'est la plus courte qui épouse.

TÉRENCE, *à part*

Hein ?

CÉLESTE

Voici papa.

GAVAUT, *rentrant par la porte du milieu, à ses filles*

Madame Minard comprend qu'on aime des hus-sards... oui, mais pas à votre âge. — (*Revenant à Térance.*) Eh bien, qu'avez-vous ?

TÉRENCE

Rien, monsieur.

GAVAUT, *gravement*

Térance, l'aveu ridicule de mes filles prouve leur ingénuité.

TÉRENCE

Oui, oui... ne suis-je pas trop heureux de me voir aimé à ce point !

GAVAUT

Bien, mon ami, bien. Laissez-moi seul avec ces enfants. Je vous ferai appeler.

TÉRENCE, *à part*

Bah ! on se marie toujours un peu comme ça. (*Il sort par le milieu.*)

GAVAUT, *le reconduisant et allant vers la droite*

Allez, mon bon Térance, allez, mon gendre.

COLOMBE, *passant vivement à gauche*

Oh ! ce Térance, rien ne l'arrête.

CÉLESTE, *même jeu*

Je voudrais être laide.

ANGÈLE, *même jeu*

Il te suffirait bien d'être pauvre.

Elles préparent les pailles pour les tirer.

SCÈNE VI

GAVAUT, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE

GAVAUT

Maintenant, mesdemoiselles, nous sommes seuls.
Quelle est celle de vous, mes filles, que je dois presser
sur mon cœur ?

CÉLESTE, *en aparté*

Colombe, c'est à toi de tirer la première.

GAVAUT

Eh bien ?

COLOMBE

Oui, papa.

ANGÈLE

Mon père, notre émotion est bien naturelle.

COLOMBE, *allongeant la main pour prendre une paille*

Mon Dieu ! mon Dieu ! si j'allais prendre la plus
courte.

GAVAUT

Quelle est celle de vous ?...

COLOMBE, *l'interrompant et passant*

Papa !

GAVAUT

C'est toi ?

COLOMBE

Oh ! non. — Il me semble que M. Minard vous
cherche.

GAVAUT, *vivement*

Minard ? (*Il court vers le fond.*)

ANGÈLE, *vivement à Colombe*

Dépêche-toi.

CÉLESTE

Tu triches.

COLOMBE

Voilà un répit. Et si je perdais, vous ne tenteriez plus rien pour me défendre.

Elles gagnent le fond à gauche en voyant Minard paraître à la porte du milieu.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MINARD, puis TOINETTE

GAVAUT, à Minard, qui entre

Eh bien ?

MINARD, descendant

Pigache payera.

GAVAUT, descendant aussi

Et au chemin de fer ?

MINARD

Rien.

GAVAUT, poussant un soupir

Rien ! — (*Revenant à ses filles.*) Quelle est celle de vous, mes filles, que je dois presser sur mon cœur ?

TOINETTE, venant du fond à gauche

Voilà le jeune homme que vous attendez.

GAVAUT

Que nous attendons ?

TOINETTE

Vingt ans... ou un peu plus.

GAVAUT, vivement

Va le chercher.

MINARD, *passant et la retenant*

A-t-il dit son nom ?

TOINETTE

Monsieur pense bien que je le lui ai demandé : il m'a répondu qu'il s'appelait Théodore, tout court. (*Elle sort par le fond à gauche.*)

GAVAUT

Tout court ! C'est lui. (*A ses filles.*) Mes filles, je vous prie de nous laisser un instant.

LES FILLES, *sautant de joie*

Oui, papa, oui, papa.

GAVAUT

Nous reprendrons notre entretien.

LES JEUNES FILLES. *Elles sortent en courant par la porte à gauche, troisième plan*

Rien ne presse... rien ne presse.

SCÈNE VIII

GAVAUT, MINARD

GAVAUT

Tu es ému, Minard.

MINARD, *lui prenant la main*

Gavaut, ta main tremble.

GAVAUT, *avec effroi*

S'il allait nous ressembler !

MINARD

Quel malheur ! — Nous serions trahis.

GAVAUT

Allons, Minard, du courage !

MINARD

Je n'en ai pas.

GAVAUT

Tu vas nous compromettre. (*Il gagne la gauche.*)

MINARD, à lui-même

Oui... oui... je vais me remettre un peu. — Gavaut le recevra. (*Il sort par la droite, troisième plan.*)

GAVAUT, qui ne s'en est pas aperçu

Soyons homme, montrons de l'énergie. (*Très ému.*)
Je vais me remonter un peu. — Minard le recevra. (*Il sort par la gauche, troisième plan.*)

SCÈNE IX

THÉODORE, TOINETTE

TOINETTE, *entrant par la porte du milieu. Elle introduit Théodore, qui a le visage recouvert d'un immense cache-nez*

Entrez, monsieur. (*A part.*) Un cache-nez dans cette saison. (*Haut.*) Les patrons vont arriver.

THÉODORE, *très poli, la retenant*

Pardon, mademoiselle, j'ai laissé à la porte, avec mon petit bagage, une perruche que j'aime beaucoup.

TOINETTE

Elle ne court aucun danger.

THÉODORE

C'est qu'elle s'appelle Cocotte.

TOINETTE

Je ne la tuerai pas pour ça.

THÉODORE

Je vous préviens, parce qu'elle crie souvent : Co-

cotte ! Cocotte ! Il y a des personnes qui le prennent pour elles.

TOINETTE

Pas moi. (*Elle veut s'éloigner.*)

THÉODORE, la retenant

Pardon, mademoiselle. Est-ce qu'il n'y a pas ici une dame jeune encore, blonde, un peu boulotte, qui a déraillé hier ?

TOINETTE

Madame Minard.

THÉODORE. *Il tire un calepin rouge de sa poche et le parcourt*

Minard ! — Elle n'a rien perdu ?

TOINETTE

Je ne sais pas, monsieur. (*Elle veut s'éloigner.*)

THÉODORE, la retenant

Pardon, mademoiselle. N'y a-t-il pas ici un jeune homme qui s'appelle... attendez. (*Il se retourne et lit le nom dans le calepin.*) Montérence... non... non... Térrence.

TOINETTE

C'est le premier commis.

THÉODORE

Une bonne maison ici... les employés y sont bien.

TOINETTE

Très bien. (*A part.*) Est-il drôle !

THÉODORE

Savez-vous si on a besoin d'un commis ?

TOINETTE

Vous le demanderez aux patrons.

THÉODORE

Je viens pour cela. — Je ne cherche qu'une chose,

moi, la tranquillité. — Mais je suis sûr que je ferais mon chemin si j'étais protégé par une femme.

TOINETTE, *riant*

Vous croyez ?

THÉODORE

Oh ! les femmes ! — M. Térance a de beaux appointements, hein ?

TOINETTE

Très beaux. (*A part.*) Il est donc au courant !

THÉODORE

Seulement, moi, je n'ai pas de chance, — j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil. — Je n'étais pas né pour être commis ; ce sont les événements.

TOINETTE, *s'approchant avec curiosité*

Les événements ?

THÉODORE

Oui... je ne peux pas raconter ça.

TOINETTE, *s'en allant*

Comme vous voudrez. (*A part, en riant.*) Est-il drôle ! — Voici les patrons.

Ils entrent, Gavaut par la gauche, Minard par la droite (troisième plan), et se rapprochent l'un de l'autre sans dire un mot, Théodore les regarde ébahi

MINARD, *bas, à Gavaut*

C'est mon fils, — j'entends la voix du sang.

GAVAUT, *de même*

Je l'entends aussi. (*Ils le regardent sans parler.*)

THÉODORE, *timidement*

Pardon, messieurs.

GAVAUT

Avancez, jeune homme.

THÉODORE

On m'a dit que je pouvais m'adresser...

GAVAUT .

A la maison Gavaut, Minard et C^{ie}. On a eu raison.

MINARD, *présentant Gavaut*

Gavaut.

GAVAUT, *présentant Minard*

Minard. — *Et compagnie n'est là que pour arrondir la phrase.*

THÉODORE

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous.

GAVAUT

Pas connu de nous ! — C'est déchirant.

MINARD

S'il se doutait l...

THÉODORE

Vous ne me croirez pas quand je vous dirai que des circonstances toutes particulières me mettent dans la position précaire où je me trouve.

GAVAUT

Nous vous croyons.

THÉODORE

Vous êtes bien bons. — Je n'ai pas de chance, et cela s'explique : j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil.

GAVAUT et MINARD

Pauvre garçon !

THÉODORE, *montrant sa breloque en corail*

J'ai beau acheter toutes sortes d'instruments, — rien n'y fait. — Je peux vous conter sous le sceau du secret...

GAVAUT, *vivement*

Nous ne voulons rien savoir.

MINARD

Rien, rien. (*A part.*) Il me navre.

THÉODORE

Vous êtes bien bons. — Tenez-vous à ce que vos commis aient un nom de famille ?

GAVAUT

Oh ! la famille ! il n'y en a qu'une, la grande !

MINARD

Celle qui remonte...

GAVAUT

Aux singes.

THÉODORE

Alors, je ne chercherai pas.

GAVAUT

Non... non... ne cherchez pas à être le fils de quelqu'un, c'est bien inutile ; soyez le fils de vos œuvres. Un prénom suffit pour devenir illustre ; je vous citerai Alexandre et Aristide.

THÉODORE

Appelez-moi Théodore.

GAVAUT

Théodore, les renseignements que vous avez donnés nous suffisent.

THÉODORE

Vous êtes bien bons.

GAVAUT

Vous devez avoir des défauts ?

THÉODORE

J'aime beaucoup les bêtes.

MINARD

(*A part.*) Il tient de moi. — (*Haut.*) J'adore les chats.

GAVAUT

Je ne déteste que les perroquets.

THÉODORE, *déconcerté*

Ah ! — Je dois ajouter que j'ai été élevé par ma mère, une sainte femme...

GAVAUT

Une sainte femme ! — Il ne méprise pas sa mère... oh ! c'est bien, c'est bien.

Il lui prend la main gauche. — Minard lui tend la sienne. — Théodore, embarrassé de son chapeau, le met sur sa tête, passe sa main droite entre Gavaut et lui, et la donne à Minard. Ils reprennent ensuite leurs positions naturelles.

THÉODORE

Mon père...

GAVAUT, *vivement*

Ne le maudissez pas, ne le maudissez pas.

THÉODORE, *ébahi*

Je ne maudis personne ; seulement, ma mère m'a beaucoup gâté.

GAVAUT

Et vous ne savez rien faire, naturellement. (A Minard.) Naturellement.

THÉODORE

Mais avec de la bonne volonté...

GAVAUT

Avec de la bonne volonté, on arrive à tout : vous ferez un excellent domestique.

THÉODORE, *faisant un bond*

Domestique ! (Il met son chapeau sur sa tête.)

MINARD, à Gavaut

Il ne veut pas être domestique.

GAVAUT, à Minard, avec joie

De la fierté !... de la fierté !... Je reconnais mon sang.

MINARD

Ou le mien.

GAVAUT

Le mien ou le tien. — Théodore !

THÉODORE

Monsieur !

GAVAUT

Vous n'avez aucune idée du commerce ?

THÉODORE

J'ai une idée vague.

GAVAUT

Vous n'en avez aucune. — Vous ne connaissez pas le coton.

THÉODORE

Je le connais...

GAVAUT

Pour en avoir mis dans vos oreilles ? — Vous ne le connaissez pas. — Vous écrivez ?

THÉODORE

Comme tout le monde.

GAVAUT

Mal, — j'en étais sûr. — Vous remplacerez notre commis aux expéditions.

THÉODORE

A la bonne heure.

MINARD, à Gavaut

Il ne pourra jamais.

GAVAUT, avec un geste d'orgueil

S'il tient de son père, il est né commerçant.

MINARD, même jeu

Je n'y songeais pas.

GAVAUT

Deux cents francs par mois, logé, nourri, éclairé, chauffé, blanchi et ciré, — on le cirera.

THÉODORE

J'accepte.

GAVAUT

Vous serez mon élève. — (*Lui indiquant la table à droite.*) Voici votre place. Je veux que vous soyez là, sous mes yeux ; vous coucherez dans cette chambre. (*Il indique le premier plan à droite.*) Elle est petite, mais aérée. (*Il passe à droite.*)

MINARD

Trop aérée.

GAVAUT

On mettra un paravent. Vous entrez en fonctions immédiatement.

THÉODORE, *ôtant son chapeau*

Je voudrais vous exprimer ma reconnaissance.

GAVAUT

Donnez-moi votre main. (*Il lui prend la main droite.*)

MINARD

Donnez-moi l'autre.

Théodore remet son chapeau sur sa tête et tend sa main gauche à Minard, de sorte que ses bras sont croisés devant lui.

GAVAUT

Et permettez-moi de vous embrasser.

Théodore retire son chapeau.

MINARD

Permettez-le moi.

Ils l'embrassent et s'en vont en prenant chacun son mouchoir sans dire un seul mot, Minard par la gauche, Gavaut par la droite, troisième plan.

THÉODORE, *seul, très étonné*

Tiens ! ils s'en vont ? — Oh ! les braves gens ! — Eh bien, me voilà heureux. J'ai trouvé une maison tranquille. — Ils ne me demandent pas mon nom et ils m'embrassent. Oh ! les braves gens ! — Je peux devenir premier commis comme mon Térence : je n'ai qu'à plaire à la dame qui a déraillé hier ; c'est la femme du grand. — Quand on est protégé par les femmes, on arrive à tout. (*Pendant ce monologue, il a ôté son cache-nez et l'a posé sur le bureau avec son chapeau.*) C'est elle ! — Non.

SCÈNE X

THÉODORE, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE

COLOMBE, *passant la tête à la porte de gauche,
troisième plan*

Monsieur !

THÉODORE, *s'arrêtant étonné*

Mademoiselle !

ANGÈLE, *même jeu*

Monsieur !

THÉODORE

Mademoiselle !

CÉLESTE, *même jeu*

Monsieur !

THÉODORE, *riant*

Tiens ! il y en a encore une. — Mademoiselle !

ANGÈLE, *se tenant avec ses sœurs près de la porte,
en aparté*

Il a une bonne figure.

CÉLESTE

Et puis nous n'avons pas le choix.

ANGÈLE, *s'avançant*

Monsieur, vous nous excuserez si nous nous présentons ainsi nous-mêmes.

CÉLESTE, *s'avançant aussi, suivie de Colombe*
Mais nous ne pouvons pas faire autrement.

THÉODORE

Alors...

ANGÈLE

Vous avez l'air si bon...

THÉODORE, *saluant*

Mademoiselle !

COLOMBE

Si doux...

THÉODORE, *saluant*

Mademoiselle !

CÉLESTE

Si honnête...

THÉODORE, *saluant*

Mademoiselle !

COLOMBE

Que nous n'hésitions pas à vous demander un service.

CÉLESTE, *passant*

Un grand service.

ANGÈLE

Que vous seul pouvez nous rendre.

THÉODORE

Disposez de moi.

ANGÈLE

C'est bien hardi, ce que nous faisons là.

COLOMBE

Mais nous avons confiance en vous.

CÉLESTE

Comme si nous vous connaissions depuis longtemps.

THÉODORE

Je suis prêt à me jeter au feu pour vous. Mais je vous préviens que je n'ai pas de chance : j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil.

COLOMBE, *vivement*

Oh ! la chance n'est pas nécessaire.

ANGÈLE

Il ne s'agit que de porter une dépêche au télégraphe.

THÉODORE

Une dépêche ?

ANGÈLE

La voici.

THÉODORE, *lisant*

« Madame Gavaut, au Havre. »

CÉLESTE

C'est notre tante. Vous attendrez la réponse.

THÉODORE

La réponse ?

COLOMBE

Que vous nous rapporterez.

THÉODORE

Ça ne réussira pas.

ANGÈLE

Oh ! si. — Seulement, il ne faut pas nous la remettre, parce qu'on nous surveille.

THÉODORE

Vous voyez bien, on vous surveille. Ça ne réussira pas.

ANGÈLE

Vous copierez le contenu de la réponse sur un chiffon de papier, que vous placerez... (*Elle cherche un endroit.*)

COLOMBE, *allant vivement au bureau*

Sur ce bureau.

THÉODORE

A ma place.

ANGÈLE

Tout simplement.

CÉLESTE

On ne se méfiera de rien. (*Elles montent au fond.*)

THÉODORE, *les suivant un peu*

Alors, mesdemoiselles, je vais vous demander aussi un petit service.

ANGÈLE, *du fond*

Dites vite ; il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

THÉODORE

J'ai une passion.

TOUTES TROIS, *redescendant vivement*

Ah !

THÉODORE

J'ai la passion des bêtes.

ANGÈLE

Ce n'est pas grave.

THÉODORE

Ce ne serait pas grave si M. Gavaut...

LES JEUNES FILLES

Papa ?

THÉODORE

M. Gavaut est votre père ? Ah ! M. Gavaut est votre père ?... mes compliments ! — Ce ne serait pas grave si M. votre père... (*Par réflexion.*) Alors, vous êtes mesdemoiselles Gavaut ! (*Il salue.*) — Ça ne serait pas grave s'il aimait les perroquets ; mais il les déteste, et... j'ai une perruche.

ANGÈLE

Papa se laissera attendrir.

THÉODORE

C'est qu'elle est très bavarde.

COLOMBE

Est-ce un mal ?

THÉODORE

Quelquefois, et, comme je n'ai pas de chance, elle s'appelle Cocotte.

TOUTES LES TROIS

Eh bien ?

THÉODORE

Je lui ai donné ce nom dans un temps où il était inoffensif ; mais, depuis, on l'a pris pour l'appliquer à autre chose.

ANGÈLE et CÉLESTE

A quoi ?

THÉODORE, *souriant*

Eh bien ! à... à... autre chose.

COLOMBE, *à ses sœurs, avec finesse*

Je vous le dirai.

THÉODORE

Oui... mais pas devant moi. — Et c'est bien embarrassant, quand elle se met à crier : Cocotte ! Cocotte ! les dames se retournent et alors...

ANGÈLE

Cela ne nous effraie pas, nous adoptons Cocotte.
Elle se sauve par le fond et disparaît à gauche.

CÉLESTE

Mais vous irez au télégraphe. (*Même jeu.*)

COLOMBE

Et vous nous rapporterez la réponse. (*Même jeu.*)

THÉODORE, *seul. Il remonte*

Elles n'y sont plus. — Oui, j'irai au télégraphe... oui, je vous rapporterai la réponse. Sont-elles gentilles ! (*Redescendant.*) Et je n'ai rien su leur dire. Quand je suis près d'une femme, je suis muet ; mais, quand il y en a plusieurs, c'est différent, je suis bête. — (*Récapitulant.*) N'ont-elles mis que vingt mots ? (*Il va s'asseoir au bureau.*)

SCÈNE XI

MINARD, GAVAUT, THÉODORE, puis ELVIRE

MINARD. *Il entre par la gauche, troisième plan, en apportant une chancelière, qu'il va placer aux pieds de Théodore*

Théodore, nous avons des courants d'air ici ; — voici pour vos pieds. (*Il gagne la gauche.*)

GAVAUT. *Il entre par la droite et tient un coussin en caoutchouc, dans lequel il souffle pour le faire gonfler*

Théodore, j'entends que vous soyez à votre aise chez nous ; — je veux que vous soyez bien assis : voilà pour votre fauteuil.

Théodore se lève, prend le coussin, le met sur le fauteuil et s'assied.

THÉODORE, *à part*

Ce sont de bien braves gens.

GAVAUT

Maintenant, mon ami, mettez de l'ordre.

THÉODORE

Je voudrais...

GAVAUT

Mettez de l'ordre d'abord, — on commence toujours par là. Une table où tout est en ordre, c'est excellent ; — ça engage à ne rien faire, mais c'est excellent.

Théodore arrange sa table et ne s'occupe plus de la scène.

MINARD, *apercevant Elvire qui vient du fond*
Ma femme ! — l'émotion va me trahir.

GAVAUT

Tourne le dos, je ne me trahirai pas.

THÉODORE, *voyant Elvire*

Ah ! la jolie boulotte.

ELVIRE, *entrant par la porte du milieu, un livre à la main, et feignant de lire*

Et je leur rendais leurs saluts ! — Et je leur rendais... Il est si difficile à une femme de ne pas sourire. — Quand je songe à ce Maurice...

GAVAUT

Belle dame, vous semblez rêveuse.

ELVIRE

Je dis qu'elles sont peut-être heureuses, les pau-

vres délaissées, dont le piano et la broderie emplissent l'existence. Je les envie, — je les envie.

GAVAUT. *Il fait signe à Théodore, qui se lève*

Moi aussi, moi aussi. — Permettez-moi de vous présenter...

ELVIRE, *se tournant vers Théodore*

Ciel !

Elle passe vivement. Théodore se rassied sans rien comprendre et sans écouter.

GAVAUT

Qu'avez-vous, madame ?

ELVIRE

Achille !

MINARD

Chère amie !

ELVIRE

Monsieur Gavaut !

GAVAUT

Mais, madame, j'allais...

ELVIRE, *avec effroi*

Ne m'abandonnez pas... ne m'abandonnez pas.

MINARD

Tu m'effraies, Elvire.

ELVIRE

Savez-vous quel est ce jeune homme ?

GAVAUT

Notre nouveau commis.

ELVIRE

C'est Maurice.

GAVAUT, MINARD

Maurice !

ELVIRE

L'assassin de Goudard.

GAVAUT

C'est impossible.

MINARD

Tu te trompes.

ELVIRE, *tirant de son sein une photographie*
Tenez.

GAVAUT

Qu'est cela ?

ELVIRE

Sa photographie, que j'ai prise chez mon cousin l'avocat, dans le dossier. — Voyez.

Elle passe vivement derrière Minard.

GAVAUT

Grand Dieu ! c'est lui.

MINARD

C'est lui.

ELVIRE, *le montrant*

Sombre !... fatal !... terrible !... superbe !... —
(*S'échappant.*) Je ne veux pas qu'il me voie... (*A part.*)
dans cette toilette.

Elle sort par le fond à gauche. Théodore vient en scène en taillant sa plume.

GAVAUT, *voyant le canif que tient Théodore, bas,*
à Minard

Il est armé.

THÉODORE, *qui n'a rien entendu*

Vous vous servez de plumes d'oie, ici.

MINARD

Si ça vous contrarie...

THÉODORE

Non, — ça me fait de la peine ; — je pense toujours à ces pauvres bêtes qu'on a plumées. (*A mesure qu'il s'approche d'eux, Gavaut et Minard reculent avec effroi. Gavaut gagne l'extrême gauche.*) Ma table est en ordre. Je vais chercher mon petit bagage, j'en ai pour un quart d'heure. (*A part.*) J'introduirai Cotte, en rapportant la réponse de la tante du Havre.

Il sort par la porte du milieu en emportant la dépêche.

SCÈNE XII

GAVAUT, MINARD

MINARD

C'est Maurice !

GAVAUT

L'assassin de Goudard.

MINARD

Le fils de Clara !

GAVAUT

Et de la maison Gavaut, Minard et C^{ie}. — Horrible !... horrible !...

MINARD

Je suis anéanti.

GAVAUT

Il est chez nous, nous l'avons appelé, nous l'avons choyé, nous l'avons embrassé. — Tu l'as voulu, Minard.

MINARD

C'est toi qui me poussais.

GAVAUT

Je te poussais, parce que je te sais faible. — Et l'on dit que les bonnes actions sont récompensées ! — C'est un bruit que font courir ceux qui en profitent.

MINARD

Oui.

GAVAUT

Sois compatissant, Minard, sois sensible, Minard, sois donc magnanime, — reconnais ton enfant. — C'est un assassin.

MINARD

Au fond, rien ne prouve que ce monsieur nous appartienne.

GAVAUT

J'aurais pu en douter, il y a une heure. — A présent, je n'en doute plus. — Tu ne vois donc pas le machiavélisme de cette femme ? — Elle se tait vingt ans. Tout à coup, son fils est accusé d'un crime, on le poursuit. Il faut le cacher. Elle nous l'adresse. — Elle sait bien qu'il sera en sûreté chez nous, — que nous ne pouvons pas livrer notre propre enfant.

MINARD

Il ne sait pas que nous sommes son père.

GAVAUT

Heureusement. — Mais, s'il est arrêté chez nous, tout se découvrira.

MINARD

Oh ! mon ami, nous sommes per... per... per... dus... dus...

GAVAUT, *s'exaltant*

J'entends déjà le ministère public tonnante contre les pères dénaturés qui abandonnent leurs enfants. — Et l'avocat ! — l'avocat, à la barre, s'écriant : « Ah ! » messieurs les jurés, l'accusation est bien forcée de » le reconnaître ; le vrai coupable n'est pas sur ce » banc ; ce n'est pas cet enfant, entraîné malgré lui » par l'exemple. — C'est celui qui, le sourire aux lèvres, semait dans l'orgie une moisson pour l'échafaud. (*Montrant Minard.*) C'est ce bourgeois libertin, ce débauché, ce misérable, cet infâme... » On ne sait pas tout ce qu'un avocat peut trouver d'épithètes ! — « C'est le père ! c'est Minard et C^{ie}. »

MINARD

Ne m'accable pas, Gavaut.

GAVAUT

Minard, les circonstances sont terribles et le temps presse.

MINARD

Que faut-il faire ?

GAVAUT

Il faut agir.

MINARD

Comment ?

GAVAUT

Je ne sais pas, — agissons d'abord.

MINARD

Je ne suis pas habitué à ces émotions.

Il passe et s'assied sur la chaise à gauche.

GAVAUT

Allons, relève la tête et regarde-moi. — C'est dans ces moments-là que je me sens fort.

MINARD, *assis*

En attendant, tu ne fais rien.

GAVAUT, *se promenant vivement*

Je ne fais rien, mais j'agis. — Oh ! la lutte ! la lutte !

Il s'assied devant le bureau.

MINARD

Oh ! la lutte ! la lutte ! (*Il se lève.*) Il est allé chercher son bagage. Il veut dire ses poignards. — (*Avec effroi.*) Il va rentrer.

GAVAUT, *se levant vivement*

Minard, j'ai trouvé.

MINARD

Quoi ?

GAVAUT

Ce criminel est voué à l'échafaud ; nous pourrions le sauver de la honte.

MINARD

En le faisant disparaître ?

GAVAUT, *indigné*

Tu voudrais...

MINARD

L'idée m'en était venue.

GAVAUT

Alors, tu es bien son père.

MINARD, *vivement*

Mais je la repousse avec horreur. — Tu as trouvé autre chose ?

GAVAUT

Donnons-lui les moyens de fuir.

MINARD

C'est notre devoir.

GAVAUT

Faisons-lui entendre adroitement qu'il est découvert.

MINARD

Il se sauvera.

GAVAUT

Tu m'as compris. Prenons un billet de cinq cents francs.

Il va au coffre-fort, l'ouvre et prend un billet.

MINARD

Prenons-en un de mille.

GAVAUT

De mille. — Plions-le sans affectation... dans ce papier.

*Il va au bureau et prend un papier dans lequel il place le billet.
Il s'assied.*

MINARD

Parfaitement.

GAVAUT

Que nous posons en évidence sur cette table.

MINARD

Et puis ?

GAVAUT

Et puis. j'écris, — (*Il écrit.*) en dissimulant mon écriture, parce que ce papier pourrait tomber dans les

mains du juge d'instruction. — Tu vois que j'ai tout mon sang-froid. — Crois-tu que j'étais né pour la lutte ? Dis donc que j'étais né pour la lutte.

MINARD

Oui ! oui ! tu étais né pour la lutte. — Qu'as-tu écrit ?

GAVAUT, *se levant et lui montrant ce qu'il a écrit*
Lis.

MINARD, *lisant sans comprendre*

« Le train du Havre part à huit heures quarante. »

GAVAUT, *lui expliquant sa pensée*

Le train du Havre, ligne d'Amérique. — Il devinera qu'on lui conseille de fuir.

MINARD

Tu es admirable.

GAVAUT

N'est-ce pas ? — Maintenant, sortons et ouvrons toutes les portes.

MINARD

Tu es sublime. (*Il remonte.*)

GAVAUT

Ce sont les grandes situations qui font les grands hommes. Crois-tu que je suis digne de représenter le coton ? — le crois-tu ?

MINARD

Je le crois.

GAVAUT

Ah ! si les électeurs pouvaient me voir en ce moment !

•
Ils sortent par le fond, au milieu.

SCÈNE XIII

ANGÈLE, COLOMBE, CÉLESTE

La nuit complète au fond et graduée à la rampe.

CÉLESTE, *passant la tête à la porte de gauche,
troisième plan*

J'ai entendu ouvrir une porte.

COLOMBE, *même jeu*

Il doit être revenu.

ANGÈLE, *venant derrière*

Regardez sur la table.

CÉLESTE, *Elle passe*

Je vois le papier. Il est revenu.

ANGÈLE

J'en étais sûre.

COLOMBE

Quel bon jeune homme !

ANGÈLE

Pas si haut. Lis vite.

CÉLESTE, *lisant les mots écrits par Minard*

« Le train du Havre part à huit heures quarante. »

Elles se regardent toutes les trois étonnées.

ANGÈLE

Il y a cela ?

CÉLESTE

En grosses lettres.

ANGÈLE, *prenant le papier et lisant en appuyant
sur chaque mot*

« Le train du Havre. »

COLOMBE

Naturellement.

CÉLESTE

Tais-toi.

ANGÈLE, *continuant*

« Part à huit heures quarante. »

COLOMBE

Vous ne comprenez pas ?

CÉLESTE

Si... si... nous lui avons dit : « Venez nous chercher. »

COLOMBE

Nous avons mis : « Urgence. »

ANGÈLE

Elle nous répond : « Le train part à huit heures quarante. »

CÉLESTE

Prenez-le.

ANGÈLE

Et venez vous réfugier près de moi.

CÉLESTE

Nous parlementerons de loin.

COLOMBE

C'est assez clair.

Nuit complète à la rampe et au fond.

ANGÈLE

Prenez-le... Mais comment ?

COLOMBE

Sans rien dire à personne.

CÉLESTE

Je crois bien, on nous mettrait sous clef.

ANGÈLE

Avons-nous le temps ?

COLOMBE

Il n'est pas huit heures.

CÉLESTE, *regardant par le fond avec joie*
M. Minard laisse la porte du jardin ouverte.

ANGÈLE, *qui est remontée également*
C'est un avertissement de la Providence.

CÉLESTE
Il nous faut cinq minutes pour nous habiller.

ANGÈLE
Evitons Toinette.

COLOMBE, *qui est aussi remontée*
Elle cause avec son cousin.

CÉLESTE
Le gendarme ! — Tout nous protège.

ANGÈLE
Et puis, c'est notre tante qui sera responsable.
TOUTES LES TROIS, *en sortant par le milieu et allant
vers la gauche avec précaution*
Oh ! la bonne tante ! la bonne tante !

SCÈNE XIV

GAVAUT, MINARD, puis TOINETTE

GAVAUT, *entrant par la droite, une bougie à la main*
(*Jour à la rampe*)

J'ai entendu du bruit.

MINARD, *entrant par la droite, troisième plan, avec
une lanterne qu'il pose sur le coffre-fort*

Quelqu'un vient de sortir.

GAVAUT, *gagnant le bureau et y déposant sa lumière*
Déjà ! ce doit être lui... oui, oui, le papier a disparu.

MINARD
Il a compris.

GAVAUT
Nous sommes sauvés.

MINARD, *enchanté*

Sauvés ! sauvés !

Térence paraît au fond et entre.

GAVAUT

Sauvés ! — Eh ! c'est Térence, c'est ce bon Térence, c'est cet excellent Térence ! — Que cherchez-vous, Térence ?

TÉRENCE

Monsieur, j'attends depuis deux heures avec angoisse.

GAVAUT

Eh ! quoi donc, cher ami ?

MINARD

Qu'attendez-vous, Térence ?

TÉRENCE

La décision de ces demoiselles.

GAVAUT

Nous avons été interrompus... (*Appelant.*) Toinette !... par un événement gai... Toinette !

MINARD, *riant*

Très gai.

GAVAUT

Une plaisanterie de Minard. (*Appelant.*) Toinette !

MINARD, *très joyeux*

Nous plaisantons depuis quelques heures.

GAVAUT, *même jeu*

Nous plaisantons. — Toinette !... Toinette !... Toinette !... (*Il passe.*)

TOINETTE, *accourant par le fond à gauche et rajustant son bonnet*

Me voici, monsieur.

GAVAUT

Enfin !

TOINETTE, *troublée*

Monsieur, j'étais occupée.

GAVAUT

A quoi ?

TOINETTE, *même jeu*

Je... je... soignais le pot-au-feu.

GAVAUT, *la regardant*

Tu mets ton bonnet à l'envers pour soigner le pot-au-feu ? — Va chercher mes filles.

TOINETTE, *arrangeant son bonnet*Oui, monsieur. (*Elle sort par le fond à gauche.*)GAVAUT, *à Minard*Elle met son bonnet de travers pour soigner le pot-au-feu ! — Ce n'est pas naturel. — (*A TERENCE.*) Dans deux minutes, vous saurez quelle est celle de mes filles qui vous aime le mieux.TOINETTE, *revenant effarée*

Monsieur, monsieur, ces demoiselles sont parties !

ELVIRE, *entrant par le troisième plan à droite. Elle a changé de toilette*

Comment, parties ?

GAVAUT

Mes filles !

TOINETTE

Je ne vois ni leurs chapeaux ni leurs manteaux, et toutes les portes sont ouvertes.

GAVAUT

Oui... c'est une idée à moi. — Minard, va fermer partout.

MINARD

J'y cours.

Il sort par le fond au milieu en emportant sa lanterne.

ELVIRE

Où seraient ces demoiselles ?

GAVAUT, *agité et inquiet, en souriant*

Elles se cachent, madame, c'est une espièglerie. —

Parties !... mes filles !... allons donc... parties ! —
Fouillez la maison, madame... cherchez, Téreence. —
Parties !... mes filles !

Il sort suivi d'Elvire par la porte du fond à droite.

TOINETTE, *courant à Téreence, qui va suivre Gavaut et Elvire*

Monsieur Téreence, ils vont tout fermer.

TÉRENCE

Ils ont raison.

TOINETTE

Eh bien ! et Cyrus ?

TÉRENCE

Il s'agit bien de Cyrus !

Il sort vivement par la même porte que Gavaut et Elvire.

TOINETTE

On le verra, comment faire ?

Elle va regarder au fond.

SCÈNE XV

TOINETTE, THÉODORE

THÉODORE, *entrant du fond avec une boîte à perruche, un sac de nuit et un paquet*

Mademoiselle, me voilà... et voici Cocotte.

TOINETTE, *regardant toujours sans l'écouter*

Oui, monsieur.

THÉODORE

Et voici la réponse de la tante du Havre. Elle ne les amusera pas, la réponse. — (*Mettant le papier sur la table.*) Là, à l'endroit convenu. — Mademoiselle, bonsoir. — Allons nous coucher, Cocotte. (*Il prend la lumière déposée sur le bureau par Gavaut et se dirige*

vers la porte du premier plan à droite.) Voilà au moins une maison tranquille.

Il entre dans la chambre, ferme la porte, nuit complète. Au même instant le gendarme paraît au fond, Toinette l'appelle, il entre sans chaussures, il va vers la porte du troisième plan à gauche, Toinette le prend vivement par le bras et le pousse dans le cabinet à gauche, premier plan.

TOINETTE

Cache-toi dans le coffre... oh !

Elle s'appuie effarée sur la porte.

SCÈNE XVI

GAVAUT, MINARD, TÉRENCE, ELVIRE,
puis THÉODORE

TÉRENCE. *Il entre par la droite, troisième plan, tenant une lumière qu'il dépose sur le bureau. Jour à la rampe*

Parties ! je n'ai rien trouvé.

MINARD. *Il entre par la porte du fond à gauche, portant un sabre de gendarme à cheval, et une lanterne qu'il met sur le coffre-fort*

Je n'ai rencontré que ce sabre dans l'escalier de service.

ELVIRE, *venant de la porte du fond à droite avec une giberne de gendarme et une lanterne. Elle met le tout sur le bureau*

J'ai marché sur une giberne.

GAVAUT, *entrant par la porte du milieu avec des bottes à l'écuyère et une lanterne*

Des bottes de gendarmes... déjà ! — Comme la police est faite en France !

Il dépose sa lanterne sur le bureau.

ELVIRE, *voyant le cache-nez laissé sur le bureau*
Ce cache-nez !... Ce cache-nez ! — C'est celui de
mon sauveur... c'est celui de Maurice.

TÉRENCE

Maurice !

Il gagne vivement la gauche en passant derrière Gavaut et Minard.

GAVAUT et MINARD, *avec terreur*

Il est revenu !

GAVAUT. *Il laisse tomber les bottes près du bureau.*
Voyant le papier sur la table

Ah ! mon Dieu !... ah ! mon Dieu ! — Minard...
(*Il prend le papier et le présente à Minard.*) Lis : « Il
faut toujours rester près de son père. » — Il sait que
nous sommes son père !

ELVIRE, *passe vivement*

Cherchons du secours.

TÉRENCE, *très poltron*

Appelons.

MINARD, *retenant TERENCE et montrant Gavaut*
Taisez-vous... c'est le fils de Gavaut.

GAVAUT, *retenant Elvire et montrant Minard*
Taisez-vous... c'est le fils de Minard.

ELVIRE

Ah !

Elle s'évanouit, Toinette la fait asseoir sur la chaise qui est près du
soffre-fort, tout le monde remonte et entoure Elvire pour lui donner
des soins.

THÉODORE, *passant sa tête en bonnet de coton, pendant
que le tricorne du gendarme se montre de l'autre côté*

On ne peut pas dormir tranquille. — Qu'est-ce
qu'ils ont donc ? (*Voyant le tricorne du gendarme.*)
Un tricorne !

Il rentre précipitamment. Toinette pousse la porte sur le tricorne,
qui disparaît.

ACTE TROISIÈME

Même décor. — Le bureau se trouve appuyé au mur, après la porte du premier plan à droite. — Demi-jour.

SCÈNE PREMIÈRE

GAVAUT, MINARD, *puis* TOINETTE

Gavaut, tenant un fusil de garde national, et Minard, un grand pistolet d'arçon, sont assis, le premier, sur une chaise au milieu, le second, sur le fauteuil près du bureau, et dorment profondément. Sur le bureau, une bougie agonise.

GAVAUT, *rêvant*

Mes filles !... où sont mes filles ?

MINARD, *de même*

Mon fils... ou le sien. (*Toinette entr'ouvre la porte du milieu et la referme vivement en entendant parler. Minard se réveille.*) Hein ! quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

GAVAUT, *se réveillant*

J'ai falli m'endormir.

MINARD

Mais je veillais, moi.

GAVAUT

Moi aussi, je veillais. (*Ils se rendorment.*)

TOINETTE, *entrant par la porte du milieu et s'avançant à pas de loup*

Ils dorment... Pauvre Cyrus ! je vais le délivrer.
Gavaut laisse tomber son fusil. Toinette effrayée se sauve par le fond.

GAVAUT, *effrayé. Il se lève*

Minard !

MINARD, *effrayé. Il se lève*

Gavaut ! Puisque je t'ai dit que je veillais !

GAVAUT. *Il rapproche un peu la chaise du coffre-fort*

Moi aussi, je veillais. — Quelle situation ! — Etre obligé de défendre sa caisse contre son fils !

MINARD, *montrant son pistolet*

Les armes à la main.

GAVAUT

Pendant que mes trois filles... (*Il s'arrête ému.*)

MINARD

Du courage, Gavaut.

GAVAUT

Térence ne me les ramène pas.

MINARD

Il les cherche encore.

GAVAUT

Ah ! je les aurais déjà trouvées, moi, si je n'étais pas forcé de veiller sur ma caisse.

MINARD, *indiquant la chambre du premier plan à droite*

Et de garder ce criminel.

GAVAUT

Qui ne veut pas nous quitter.

MINARD

Non, il ne veut pas.

GAVAUT

Minard, il faut en finir, je renonce à la lutte. — On sait qu'il est ici, on dira que nous avons voulu favoriser sa fuite, nous perdrons nos clients.

MINARD

Je n'y songeais pas.

GAVAUT

Un bon citoyen doit sacrifier les sentiments de la famille aux intérêts de la société ; je vais tout avouer.

MINARD

A qui ?

GAVAUT

A l'autorité.

MINARD

Que lui diras-tu ?

GAVAUT

Je l'étonnerai par la franchise de mes aveux. — Je lui dirai que nous sommes le père de Maurice.

MINARD

Quoi !

GAVAUT

Assassin de Goudard.

MINARD

Comment ?

GAVAUT

Que nous ignorions sa naissance.

MINARD

Gavaut !

GAVAUT

C'est notre excuse, — mais que nous ne voulons pas le soustraire à la justice du pays.

MINARD

Comme Brutus.

GAVAUT, *distrain*

Comme tu voudras.

MINARD, *inquiet*

On nous appellera aux assises.

GAVAUT

Oui, mais nous nous y présenterons comme des

pères indignés, nous soutiendrons le ministère public.
— Minard, soyons toujours du côté du plus fort.

MINARD

Parfaitement.

GAVAUT

Nous sommes d'accord.

SCÈNE II

LES MÊMES, TÉRENCE

Le jour revient graduellement.

MINARD

Voici TERENCE.

GAVAUT

Seul ! seul !

TÉRENCE, *entrant par la porte du milieu*
Je n'ai rien découvert.

GAVAUT

Les officiers de hussards ?

TÉRENCE

Ils ont joué à la bouillotte jusqu'à cinq heures du matin.

GAVAUT

Alors, ils n'ont pas enlevé mes filles. — Je perds ce dernier espoir.

MINARD

Du courage !

TÉRENCE

Mais je vais continuer à chercher. (*Il va pour sortir.*)

GAVAUT, *le retenant*

C'est inutile ; je chargerai l'autorité de ce soin. Je suis contribuable, électeur, éligible ; l'autorité doit retrouver mes filles. (*Il remet son fusil à Térance.*) Térance, veillez avec Minard. — A bientôt. (*Il sort par la porte du troisième plan, à gauche.*)

MINARD

Térance, je n'ai pas vu ma femme, cette chère Elvire, depuis ces terribles événements. Je suis inquiet. — Rendez-moi le service de veiller seul. (*Il lui passe son pistolet sous le bras.*) Chère Elvire ! (*Il sort à droite, troisième plan.*)

SCÈNE III

TÉRENCE, *seul*

Mais, monsieur, mais non, je ne veux pas veiller seul. (*Il a suivi Minard, il éteint la bougie et dépose le pistolet sur le bureau. Venant en scène.*) Ah ! on me tirait à la courte-paille ! On sera trop heureuse de m'épouser, à présent ! — Le patron a un fils naturel qui passera aux assises. — Ses filles se promènent... je ne suis pas inquiet, elles sont allées au Havre chez leur tante ; le sous-chef de gare les a reconnues. (*Il remonte au fond.*) Ça va bien, ça va bien. — Quel joli petit scandale ! (*Regardant à gauche.*) Hein ! voilà Toinette qui ouvre la grille... avec mystère. — Ce sont ces demoiselles... qui reviennent honteuses et la mine allongée. Ça va bien, ça va bien. — Je vais continuer à les chercher ; — ça les compromettra davantage.

Il dépose le fusil près du coffre-fort, et sort par le fond à gauche.

SCÈNE IV

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, *puis* TOINETTE

On voit apparaître, au fond, les jeunes filles avec leurs chapeaux et leurs manteaux. Sur un signe de Toinette, qui est entrée la première par la porte du milieu, elles approchent en tremblant.

TOINETTE

On ne vous a pas vues. Rentrez dans vos chambres... et dites qu'on vous a mal cherchées.

Elles entrent toutes les trois, timides, craintives, désappointées, cherchant à ne faire aucun bruit. Elles se dirigent à gauche ; une d'elles heurte une chaise ; elles reculent effrayées. — En avançant de nouveau, elles voient le gendarme qui passe la tête, au premier plan, à gauche, et elles disparaissent par la porte du troisième plan, à gauche, en poussant un cri de frayeur.

SCÈNE V

TOINETTE, *puis* ELVIRE

TOINETTE

Que d'émotions depuis hier ! Si je n'allais pas, de temps en temps, boire un verre de la chartreuse de monsieur, je m'évanouirais. — Pauvre Cyrus ! Cette fois, je vais le délivrer. Cyrus ! (*Elle va au cabinet de gauche.*)

ELVIRE, *entrant, troisième plan de droite*
Toinette !

TOINETTE, *refermant vivement la porte du cabinet*
Madame !

ELVIRE

Allez préparer un bol de camomille pour M. Minard. Il s'est presque trouvé mal en entrant chez moi ; il a des frissons. Je vais prendre la couverture de voyage. (*Elle va au cabinet.*)

TOINETTE, *inquiète*

Où donc, madame ?

ELVIRE

Où elle est ordinairement, dans le coffre.

TOINETTE, *effrayée*

Elle n'y est pas... elle n'y est pas.

ELVIRE

Je l'y ai mise moi-même. (*Elle entre dans le cabinet.*)

TOINETTE, *seule*

Tout est perdu ; elle va revenir furieuse ; elle appellera les patrons. Pauvre Cyrus !

ELVIRE, *revenant vivement, très émue, et tombant sur la chaise, près du coffre-fort*

Vous avez raison, Toinette ; il n'y avait rien dans le coffre.

TOINETTE, *étonnée*

Comment, rien ?

ELVIRE, *se levant brusquement et courant à la porte du cabinet, où elle s'appuie*

N'entrez pas dans ce cabinet... aujourd'hui.

TOINETTE, *stupéfaite*

Moi ?

ELVIRE

N'y laissez entrer personne. — Si on vous demande pourquoi... vous direz, vous direz que j'y suis.

TOINETTE, *étonnée*

Hein ?

ELVIRE, *toujours émue*

Oui... j'ai des projets... sur ce cabinet... le jour y est bon.

TOINETTE

Il n'a pas de fenêtre.

ELVIRE

C'est égal, j'y ferai des... expériences de photographie.

TOINETTE

Hein ?

ELVIRE

Allez préparer la camomille.

TOINETTE

J'y vais, madame. (*A part.*) Pauvre Cyrus !... Et il est de service à midi. (*Elle sort par le fond à droite.*)

SCÈNE VI

ELVIRE, puis THÉODORE

ELVIRE

Ce tricorne ! toujours ce tricorne !... terrible dans son immobilité. — Ah ! je lui disputerai Maurice. — Cet enfant du hasard est le fils de mon mari. — Que son père lui ressemble peu ! — Il m'a sauvée, je le sauverai. (*Elle court à la porte du premier plan, à droite, et frappe.*) Ouvrez ! — Ah ! on ne compte pas les femmes ! on les compterait si on savait de quoi elles sont capables ! — (*Elle frappe de nouveau.*) Ouvrez ! Ah ! que son père lui ressemble peu !

THÉODORE, passant sa tête coiffée d'un bonnet de coton

Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

ELVIRE

Venez, venez.

THÉODORE, entrant, en pantalon. Une seule de ses bretelles est mise, et, pendant la scène, il cherche à passer l'autre, sans y parvenir
Dans ce costume ! oh ! madame !

ELVIRE

Il s'agit bien de costume, les minutes nous sont comptées.

THÉODORE

C'est que je perds mes avantages.

ELVIRE, *le contemplant*

Sombre, fatal, terrible, superbe !

THÉODORE, *voulant rentrer dans sa chambre*

Je vais passer quelque chose.

ELVIRE, *le retenant*

Vous ne me connaissez pas ?

THÉODORE

Si. Oh ! si.

ELVIRE

Vous ne me croyez pas digne de vous comprendre ?

THÉODORE

Au contraire.

ELVIRE

Merci. — Jurez donc de m'obéir.

THÉODORE

Je ne demande que ça.

ELVIRE

Il faut fuir.

THÉODORE

Fuir !

ELVIRE

Une chaise de poste vous attendra au bout de la rue.

THÉODORE, *à part*

Elle veut m'enlever.

ELVIRE

Vous irez au Havre.

THÉODORE

Quel hôtel ?

ELVIRE

Et de là en Amérique.

THÉODORE

En Amérique !... en chaise de poste.

ELVIRE

C'est le refuge des incompris.

THÉODORE

En Amérique ! — Pourvu que nous y soyons ensemble ! (*Il tombe à genoux devant Elvire.*)

ELVIRE, *étonnée*

Ensemble ?

THÉODORE, *se passionnant*

Et nous vivrons inconnus.

ELVIRE

Nous ?

THÉODORE

Oubliant, oubliés, tranquilles.

ELVIRE

Il veut m'enlever.

THÉODORE

Dans les forêts vierges ! — (*Il se relève.*) Ah ! comme je serais éloquent si j'avais mon paletot ! — Mais il faut me pardonner... je n'ai qu'une bretelle et c'est mon premier amour.

ELVIRE

Le premier ! — Vous n'aviez jamais aimé ?

THÉODORE

Jamais.

ELVIRE

Oh ! j'ai peur de comprendre.

THÉODORE

Je n'osais pas... parce que... j'ai eu pour parrain un professeur de piano qui avait le mauvais œil. Mais vous, vous êtes mon fétiche, ma corne de corail.

ELVIRE

Alors, cette dame blonde dont vous vouliez vous rapprocher ?

THÉODORE

C'était vous.

ELVIRE

C'était moi !

THÉODORE

Oui, Elvire.

ELVIRE

C'était moi, c'était... (*Avec un grand cri d'effroi.*)
Malheureux ! Tu aimes la femme de ton père !

THÉODORE

De papa ?

ELVIRE

Tu es le fils de mon mari.

THÉODORE

Hein ?

ELVIRE

Fils d'Achille Minard !

THÉODORE

Mais alors, que serait papa ?

ELVIRE, *avec emphase*

La fatalité antique plane sur cette maison.

THÉODORE

Allons donc ! — Je connais papa.

ELVIRE, *lui prenant la main*

Enfant, on croit toujours connaître son père. —
Ecoute, et tes cheveux vont se dresser d'horreur.

THÉODORE, *ôtant son bonnet*

Attendez.

ELVIRE

J'ai failli t'aimer.

THÉODORE

Eh bien ?

ELVIRE

Phèdre ! Phèdre ! Hippolyte !

THÉODORE

Hippolyte ? non, Théodore.

ELVIRE, *d'un ton romanesque*

Et tu vas fuir, infortuné jeune homme, fuir comme lui ; je te vois pensif... sur ton char... laissant flotter les rênes... — Mais je ne veux pas que tu meures. (*Elle le prend dans ses bras.*)

THÉODORE

Moi non plus, moi non plus. Est-ce qu'il est question de ça ?

MINARD, *en dehors, appelant*

Elvire !

ELVIRE, *le repoussant*

Thésée ! — Il est trop tard, voici ton père !

SCÈNE VII

LES MÊMES, GAVAUT, MINARD

MINARD, *entrant, troisième plan à droite*

Ciel !... avec ma femme !

Il prend le pistolet sur le bureau.

GAVAUT, *entrant, troisième plan à gauche*

Grand Dieu !... avec ma caisse !

Il prend le fusil près du coffre-fort.

ELVIRE

Qu'allez-vous faire ?

GAVAUT et MINARD

Lui parler.

MINARD, *bas*

Ne me menace pas, tu es mon fils.

THÉODORE

Non.

GAVAUT, *bas*

Ne me menace pas, je suis ton père.

THÉODORE

Lui aussi.

MINARD

Tu as refusé de fuir.

THÉODORE, *à part*

Il sait tout.

GAVAUT

Rends-nous l'argent.

THÉODORE

Quel argent ?

MINARD

Il nie !

GAVAUT, *le poussant avec la crosse de son fusil*

Employons la douceur. Rentre dans ta chambre, passe un paletot, et attends. Rentre, mon bon Théodore, rentre.

THÉODORE, *sortant par la porte à droite, premier plan*

Je rentre. — Qu'est-ce qu'ils ont donc ? — Tu es mon fils... je suis ton père. — Qu'est-ce qu'ils ont donc ?

*Elvire, qui a écouté, remonte et gagne la droite.*MINARD, *déposant son pistolet sur le bureau, pendant que Gavaut remet son fusil près du coffre-fort*

Un tête-à-tête avec ma femme !

ELVIRE, *à Minard*

Ah ! ne crains rien, Achille, je savais qu'il est ton fils !

MINARD

C'est celui de Gavaut.

GAVAUT

C'est le tien. — Tu entendais la voix du sang !

MINARD

Tu l'entendais aussi.

GAVAUT

Je ne l'entends plus.

MINARD

Ni moi.

ELVIRE

Quel est son père ? — Est-ce vous, monsieur ? — Est-ce toi, Achille ?

MINARD

C'est moi sans être moi et c'est lui sans être lui.

GAVAUT, *s'approchant d'Elvire*

Nous allons tout vous avouer. — (*Embarrassé.*) Entraînés par la fougue des passions, — passions est un mot un peu vif, je le retire, — Minard, mon associé, et moi, nous aimâmes.

ELVIRE

Après, après ?

GAVAUT, *embarrassé et cherchant*

Ou plutôt nous avons éteint, dans des caprices éphémères, ce feu sacré...

ELVIRE

Après, après ?

GAVAUT

Sacré est un peu vif, je le retire.

MINARD

Nous le retirons.

ELVIRE

Vous avez éteint le feu sacré... et alors...

GAVAUT

Un jour, — ce devait être un vendredi et un treize, — nous sommes devenus pères.

ELVIRE

Du même enfant ?

GAVAUT

Du même enfant. (*Se reprenant.*) Comment, du même ? Non, pas du même, nous en avons eu chacun un. — C'est Maurice.

ELVIRE

Maurice à chacun de vous ?

GAVAUT

Non, madame, non. Il est à l'un ou à l'autre ; seulement, nous ne savons pas à qui.

ELVIRE

Comment, vous ne savez pas ?

GAVAUT, *bas à Minard*

Nous ne pouvons pourtant pas avouer que nous ne connaissons pas la mère.

MINARD

Ce serait scandaleux.

GAVAUT

Et invraisemblable.

ELVIRE

Expliquez-vous.

GAVAUT

Minard, explique un peu à madame ce qui s'est passé.

Il s'efface et laisse passer Elvire.

MINARD, *troublé et cherchant*

Cela remonte à vingt ans, Elvire. Ils étaient deux.

GAVAUT

L'un à Minard.

MINARD

L'autre à Gavaut.

GAVAUT

Deux jumaux.

ELVIRE

Deux jumeaux ?... comment, deux jumeaux ?

GAVAUT, *vivement*

Les mères, les mères étaient jumelles. Les enfants se ressemblaient.

MINARD

On les a mêlés.

GAVAUT

Dans le trouble du premier moment.

MINARD

Puis une nourrice les a emportés.

GAVAUT

Elle en a oublié un.

MINARD

Dans le wagon des dames.

GAVAUT

Nous l'avons réclamé.

MINARD

La compagnie ne l'a pas rendu.

GAVAUT

Mais elle a payé l'indemnité réglementaire, — cinquante francs, — nous n'avons rien à dire.

MINARD

Seulement, nous ne savons plus à qui appartient l'autre.

GAVAUT

Qui est Maurice. — Vous voyez comme c'est simple.

ELVIRE

Oui, oui... je comprends... un enfant égaré dans le compartiment des dames... cinquante francs d'indemnité. — C'est le roman moderne, à présent ! — Il m'aime... il veut m'enlever.

MINARD, *effrayé*

T'enlever !

ELVIRE, *avec un rire convulsif*

Oui, mon ami, oui, tu vois comme c'est simple !

MINARD

Comment !

ELVIRE, *en sortant*

Je le sauverai, — je le sauverai. — Ah ! s'il n'était pas le fils de mon mari. (*Elle sort par la porte du fond à droite.*)

SCÈNE VIII

GAVAUT, MINARD

MINARD

Il veut enlever ma femme !

GAVAUT

Ça devait arriver.

MINARD

Mais je ne veux pas qu'on enlève ma femme. — (*Indiquant la chambre de Théodore.*) Par là, il peut nous échapper.

GAVAUT, *indiquant le cabinet à gauche, premier plan*

Mettons-le dans le cabinet ; — je vais préparer le coffre. (*Il entre dans le cabinet.*)

MINARD, *seul*

Quel fils ! — Il vaudrait mieux le conduire dans une de nos caves, et l'y murer.

GAVAUT, *rentrant bouleversé*

Là !... dans le coffre !... caché !... j'ai vu... j'ai... C'est admirable, — admirable ! — Je n'ai pas encore prévenu l'autorité, et la force armée est déjà là ! — Comme la police est faite en France !

MINARD

Il n'enlèvera pas ma femme.

GAVAUT. *Il remonte en parlant*

Ta femme n'est pas facile à enlever, — tandis que mes filles... mes trois filles ! — Il ne m'en reste pas même une pour ce pauvre TERENCE. (*Il tombe assis, à droite, sur le fauteuil du bureau.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE

Elles entrent toutes les trois, au troisième plan à gauche, dans un déshabillé du matin et sautent au cou de Gavaut, abasourdi.

CÉLESTE

Bonjour, papa.

COLOMBE

Bonjour, mon petit papa.

ANGÈLE

Bonjour, mon père.

GAVAUT, *ne sachant plus s'il rêve ou s'il veille*
Vous... Vous !

CÉLESTE

Avez-vous passé une bonne nuit ?

COLOMBE

Nous, nous avons dormi d'un seul somme.

ANGÈLE

Aussi, voyez comme nous sommes fraîches.

GAVAUT. *Il se lève et passe à gauche*

Comment, vous êtes fraîches ? Comment, un seul somme ? Comment, une bonne nuit ? — Mais, petites

malheureuses, vous n'étiez pas dans vos chambres à une heure du matin.

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, *stupéfaites*

Ah !

GAVAUT

Où étiez-vous ?

ANGÈLE

Vous savez ?...

GAVAUT

Je ne sais rien, et je veux tout savoir.

CÉLESTE

Ce n'est pas nous qui sommes coupables.

GAVAUT

Pas vous ! Et qui donc ?

ANGÈLE

C'est votre nouveau commis.

GAVAUT

Théodore ? — (*Il va à Minard.*) Tu entends, Minard ? — Ah ! c'est trop... c'est trop... pour un seul père.

MINARD, *lui prenant les mains*

Nous sommes deux.

ANGÈLE

Ce monsieur s'est permis...

GAVAUT

Que s'est-il permis ?

CÉLESTE

De nous envoyer au Havre.

GAVAUT

Comment, au Havre ?

COLOMBE

Oui, papa.

ANGÈLE

Il avait mis sur cette table...

COLOMBE

Un papier où il avait écrit...

CÉLESTE

« Le train du Havre... »

MINARD

« Part à huit heures quarante. »

ANGÈLE

Et nous sommes parties.

COLOMBE

Naturellement.

GAVAUT

Comment, naturellement ? — Vous lisez sur un papier : « Le train part » et vous partez ? (*Elles reculent à droite.*)

CÉLESTE, *timidement*

Nous avons cru que c'était une dépêche de notre tante.

GAVAUT

De votre tante !

CÉLESTE

Oh ! papa, ne nous grondez pas.

COLOMBE

Nous avons fait un bien vilain voyage.

CÉLESTE

Et nous avons été bien mal reçues.

ANGÈLE

Notre tante s'est mise dans une si grande colère...

GAVAUT

Elle a eu raison.

COLOMBE

Qu'elle en a été malade...

GAVAUT

Elle a eu... (*Se reprenant.*) Non. Pauvre Anastasie !

CÉLESTE

Et qu'elle n'a pas pu nous reconduire.

ANGÈLE

Sa femme de chambre nous a ramenées.

MINARD

Heureux père ! — Me ramènerait-on Elvire ?

GAVAUT, *en colère*

Mesdemoiselles...

ANGÈLE, CÉLESTE, COLOMBE, *l'interrompant*

Ne vous fâchez pas, ne vous fâchez pas.

Gavaut les repousse, elles traversent et vont à Minard.

CÉLESTE

Monsieur Minard, intercédez pour nous.

MINARD, *se débarrassant d'elles et allant à Gavaut qu'il pousse à droite en le bourrant de coups*

As-tu le droit d'être sévère ?

GAVAUT, *à ses filles, très radouci*

Non. — Mais, malheureuses enfants, Térance vous a cherchées toute la nuit ; tout Saint-Sever connaît votre fuite. J'ai failli la raconter au commissaire. Vous êtes compromises.

ANGÈLE, *avec joie*

Alors, M. Térance ne voudra plus nous épouser ?

GAVAUT

Vous connaissez mal Térance ; il a un cœur !

CÉLESTE

Nous avons promis à notre tante de vous obéir.

COLOMBE

Et nous vous obéirons, papa.

CÉLESTE

Vous voulez toujours qu'une de nous l'épouse ?

GAVAUT

Si je le veux !

ANGÈLE, *lui tendant les courtes-pailles que Céleste
lui a passées*

Eh bien, papa, désignez-la.

GAVAUT

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ANGÈLE

Ce sont des pailles ; il y en a une grande.

CÉLESTE

Une moyenne.

COLOMBE

Et une petite.

GAVAUT

Hein ! quoi ? vous me proposez...

CÉLESTE

Vous ne voulez pas tirer ?

ANGÈLE

Alors, tenez-les vous-même.

GAVAUT

Moi-même ?

COLOMBE

Et ne trichez pas.

GAVAUT

Ne trichez pas ! moi-même ! des pailles ! — Mesdemoiselles...

ANGÈLE

Puisque nous sommes trois.

COLOMBE

Et qu'il ne peut en épouser qu'une.

CÉLESTE

Il faut bien tirer au sort.

MINARD

C'est logique.

GAVAUT

Logique ! — Certainement... c'est logique. Le mariage est une chose si grave qu'il vaut mieux en laisser la responsabilité au hasard. — Mais ça se fait autrement.

TÉRENCE, *entrant par le fond à droite*

J'ai cherché partout. — (*Feignant l'étonnement.*)
Ces demoiselles sont revenues ?

GAVAUT

Oui, Térance, mes filles étaient allées au Havre chez leur tante, — cette pauvre Anastasie ! — qui leur a donné de bons conseils et des courtes-pailles.

TÉRENCE, *étonné*

Ah !

GAVAUT, *bas*

Térance, vous savez que j'ai un fils, et que ce fils...

TÉRENCE

Je le sais.

GAVAUT

Voulez-vous encore devenir mon gendre ?

TÉRENCE

Plus que jamais. Il est des secrets qui ne peuvent pas sortir de la famille.

GAVAUT

Brave cœur ! brave cœur ! — Je donnerai deux cent mille francs de dot.

TÉRENCE

Oh ! monsieur !

GAVAUT, *arrangeant les pailles qu'il tient à la main*

Je l'exige. — Maintenant, vous allez savoir quelle est celle de mes filles qui vous préfère. — Il y en a une grande, une moyenne, une petite. — Tirez vous-même.

TOINETTE, *entrant en courant par la porte du milieu.*

A Gavaut

Monsieur, on apporte une lettre.

GAVAUT, *la prenant et reconnaissant l'écriture*

Ah !... c'est d'elle. (*A Minard.*) Eloigne mes filles. Minard va auprès des jeunes filles et cherche à les attirer vers le fond à gauche.

TOINETTE

On apporte aussi un colis qui vient de Paris ; il y a dessus : *Fragile.* (*Elle sort par le fond.*)

GAVAUT

Fragile ? C'est la corbeille, — la corbeille que Térrence doit vous offrir. — (*Il va à ses filles.*) Mesdemoiselles, allez voir la corbeille. (*Bas.*) Votre présence gêne ce bon Térrence, qui ne peut choisir... librement.

LES JEUNES FILLES

Mais, papa...

GAVAUT

Allez, allez.

CÉLESTE, *à Minard, qui est un peu remonté*
Empêchez-les de tricher. (*Elles sortent par la porte du milieu.*)

GAVAUT, *retournant la lettre*

« Monsieur Gavaut, Minard et C^{ie}. » Toujours monsieur.

MINARD

Que nous veut-elle encore ?

GAVAUT, *lisant*

« Mon joli coco. »

TÉRENCE, *regardant par-dessus l'épaule de Gavaut.* —

A part

C'est son écriture ! (*Il va s'éloigner.*)

GAVAUT

Restez, Térance, vous êtes de la famille ; nous n'avons pas de secrets pour vous. C'est une lettre de la mère, — la mère de notre enfant.

MINARD

De Clara. Infortunée Clara !

GAVAUT, *lisant*

« Mon joli coco, je t'envoie l'enfant. »

MINARD et GAVAUT

Hein ?

GAVAUT

« Je n'ai pu te l'envoyer plus tôt, parce qu'il était en nourrice. »

MINARD

En nourrice ?

GAVAUT

En nourrice ? Ça ne nous regarde pas.

MINARD, *criant*

Ça ne nous regarde pas.

GAVAUT

En nourrice !... oh ! par exemple, en nourrice, je suis sûr de mon fait.

MINARD

Moi aussi, je suis sûr. Oh ! mais.

GAVAUT

Nous sommes sûrs de notre fait. En nourrice ! — S'il n'a pas vingt ans, il y a erreur. (*Retenant Térance.*) Attendez. Vous verrez de quel ton je vais répondre. (*Reprenant sa lettre.*) « Mon joli coco, où est le temps où j'étais fleuriste ! » Fleuriste à présent !

— « Mais tu reconnais tes torts... » Je ne reconnais rien. « Je te rends tes lettres. » Comment, mes lettres ?

MINARD

Quelles lettres ?

GAVAUT, *ouvrant une des lettres contenues dans l'enveloppe, et lisant*

« Ton coco adoré, Gavaut, Minard et C^{ie}. » — Mais... c'est l'écriture de Térance.

MINARD, *étonné*

Térance !

GAVAUT, *surpris et froissé*

Térance, mon élève !

TÉRENCE, *timidement*

Une heure d'oubli.

MINARD, *avec colère*

Vous vous faites un nom de guerre de la raison sociale !

GAVAUT, *de même, lui montrant la lettre*

Et vous signez vos enfants comme nos factures !

TÉRENCE, *tremblant*

Vous me pardonnerez, vous qui, comme moi, avez un fils.

GAVAUT

Jamais, monsieur.

MINARD

Un fils ! nous en sommes incapables, monsieur.

GAVAUT, *avec fierté*

La maison Gavaut, Minard et C^{ie} est irréprochable.

TÉRENCE

Ce Maurice...

GAVAUT, *vivement*

Nous ne le connaissons pas.

MINARD

Et nous allons le livrer à la justice.

GAVAUT, allant à gauche, premier plan

Sous vos yeux. — Gardez la porte.

Gavaut va au cabinet et Minard à la chambre de Théodore. L'un tire Théodore par le bras, pendant que l'autre tire le bras du gendarme.

MINARD, à Théodore

La résistance est inutile.

GAVAUT

Venez, tricorne... venez, je vous le livre.

Le gendarme résiste. — A l'entrée de Toinette et de madame Minard, Térance s'esquive par la porte du milieu.

SCÈNE X

GAVAUT, MINARD, TOINETTE, THÉODORE

TOINETTE, accourant du fond à droite et se précipitant vers Gavaut

Monsieur, pardonnez-lui ; il veut m'épouser.

GAVAUT

Hein !

Gavaut lâche le bras, et le gendarme va tomber dans le cabinet. — Toinette se place devant la porte.

ELVIRE, entrant par le fond à droite. — A Minard

Pitié ! c'est pour moi qu'il a assassiné Goudard.

A l'entrée d'Elvire, Toinette disparaît par la porte du cabinet.

THÉODORE, entrant en scène, tiré par Minard

Hein ! quoi ? comment ? Goudard, c'est moi.

Tous

Lui !

GAVAUT

Vous êtes Goudard ?

THÉODORE

C'est moi qui ai été assassiné... par mon ami Maurice.

ELVIRE

Grand ? blond ?

THÉODORE

Fade, louche.

ELVIRE

Vous aviez dit : « Cocotte ? »

THÉODORE

C'était ma perruche.

ELVIRE, *avec éclat*

Je me suis trompée de photographie.

GAVAUT, *s'essuyant le front*

Ah ! madame !

MINARD, *de même*

Ah ! Elvire !

ELVIRE, *à part*

C'est lui qui a été assassiné... Comme ça le dépoétise ! (*Elle gagne la droite.*)

GAVAUT

Pauvre garçon, il me plaît, et il a été mon fils pendant vingt-quatre heures.

MINARD

Ou le mien.

GAVAUT

Je vais le présenter à mes filles. (*Ils remontent tous deux au fond.*)

ELVIRE, *à Minard*

Mais alors, votre enfant ?

MINARD

C'est le fils de Térance.

ELVIRE

Térence avait aimé !

MINARD

Pardonne-moi... de m'être cru coupable.

ELVIRE, *avec expansion*

Ah ! vous êtes encore le meilleur de tous, vous !

MINARD, *cherchant à comprendre*

Comment, de tous ?

SCÈNE XI

LES MÊMES, CÉLESTE, ANGÈLE, COLOMBE

CÉLESTE, *criant au fond, porte du milieu*
Papa, ce n'est pas la corbeille.

ANGÈLE, *accourant*

C'est un berceau avec un joli bébé.

GAVAUT, *furieux*

Comment ! on nous l'apporte !

COLOMBE, *entrant à la suite de ses sœurs*
A qui l'envoie-t-on ?

GAVAUT, *troublé*

C'est un cadeau... que me font mes employés...
pour ma fête.

LES JEUNES FILLES

Ah !

GAVAUT

Je vous présente M. Théodore Goudard ; (*le regardant.*) il remplace Térence, que nous cédon à la maison Van Bock.

LES JEUNES FILLES

Ah ! quel bonheur !

GAVAUT

Et si par aventure (*regardant Angèle.*) M. de Flavancourt (*Angèle fait signe que non.*) — ou M. de Châteauponsac (*Même jeu de Céleste.*) — ou M. de Rocambrique (*Même jeu de Colombe.*) — Non ? (*A Théodore.*) Vous resterez garçon. (*Bruit de trompettes.*)

LES JEUNES FILLES

Les hussards !... les hussards ! (*Elles courent au fond.*)

GAVAUT, *les rappelant*

Mesdemoiselles ! mesdemoiselles !

LES JEUNES FILLES, *revenant*

Quoi ?

GAVAUT

Attendez-moi. Je veux aussi voir passer mes gendres.

ANGÈLE et CÉLESTE

Vous consentez ?

GAVAUT

J'aurai trois hussards dans ma famille.

Tout le monde remonte derrière Gavaut et Minard, qui restent sur le devant de la scène.

MINARD

Tant mieux !

GAVAUT

Tant pis !

MINARD

Tant mieux !

GAVAUT

Tant pis !

MINARD

Gavaut !

GAVAUT

Minard !

MINARD

Pourquoi dis-tu tant pis ?

GAVAUT

Parce que tu dis tant mieux.

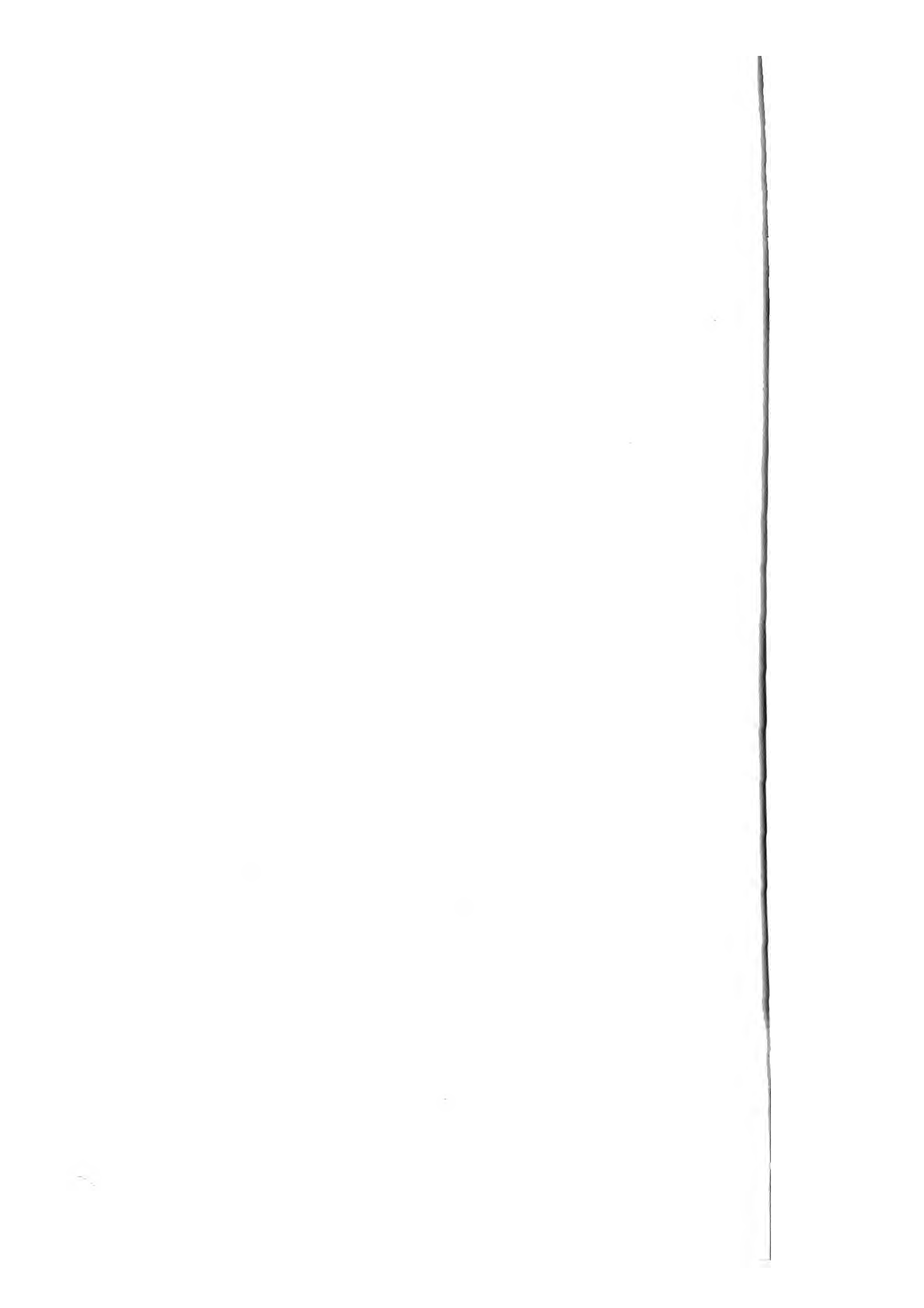
MINARD

Parfaitement.

GAVAUT

Nous sommes d'accord.

FIN DE GAVAUT, MINARD ET C^{ie}



LE PLUS
HEUREUX DES TROIS

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris,
sur le théâtre du PALAIS-ROYAL le 11 janvier 1870

Collaborateur : M. E. LABICHE

PERSONNAGES

ALPHONSE MARJAVEL.....	MM. GEOFFROY.
KRAMPACH.....	BRASSEUR.
JOBELIN.....	LHÉRITIER.
ERNEST JOBELIN.....	GIL-PÉRÈS.
HERMANCE.....	M ^{mes} RAVEL.
BERTHE.....	PRISTON.
PÉTUNIA.....	KID.
LISBETH.....	REYNOLD.

Lorsque *Le plus heureux des trois* fut représenté pour la première fois en 1869, Krampach et Lisbeth y figuraient comme alsaciens. Leur costume local, leur accent, leur bonhomie, leur gaieté naïve, obtinrent alors un vif succès de rire. La pièce ayant été reprise plusieurs fois depuis la guerre de 1870, Eugène Labiche et Edmond Gondinet transformèrent le gentil ménage alsacien en un ménage suisse. Depuis 1870, en effet, quand le nom de l'Alsace était prononcé sur une scène française, ce n'était pas le sourire qui venait aux lèvres, c'étaient les larmes qui montaient aux yeux.

Le dialogue fut d'ailleurs conservé, à quelques mots près. Aussi le succès des Suisses ne fut pas moindre que celui des Alsaciens. Malgré le retour de l'Alsace à la France, nous avons jugé plus conforme à la volonté des auteurs de maintenir leur version dernière.

LE PLUS HEUREUX DES TROIS

ACTE PREMIER

UN SALON CHEZ MARJAVEL

Cheminée à gauche, premier plan ; sur la cheminée, une pendule surmontée d'une tête de cerf ; un petit guéridon au troisième plan. Une grande horloge-coucou à droite ; portes au fond dans les pans coupés. Au milieu de la scène, un divan rond et s'ouvrant ; au milieu du divan, une corbeille de fleurs. Porte au fond ; de chaque côté de cette porte, un portrait : celui de droite sur ses deux faces représente une femme ; celui de gauche représente Marjavel ; une console sous chaque portrait. Au premier plan, à droite, une fenêtre ouvrant sur un balcon.

SCÈNE PREMIÈRE

PÉTUNIA, *puis* MARJAVEL, *puis* HERMANCE

Au lever de rideau, Pétunia est en train d'épousseter le divan.

PÉTUNIA, *au public*

Je ne connais rien de bête comme d'épousseter ! cette opération consiste à envoyer sur le fauteuil de droite la poussière qui se reposait sur le fauteuil de gauche... C'est un déplacement, voilà tout... (*Elle gagne la droite et époussette le portrait. Elle le retourne et voit un autre portrait de femme derrière.*) Tiens !

le portrait de madame qui a un envers, un autre portrait de femme !

MARJAVEL, *une serviette au cou, se disposant à se raser ; il paraît à la porte, pan coupé gauche*
Pétunia !

PÉTUNIA, *replaçant le tableau comme il était*
Monsieur ?

MARJAVEL

Ernest n'est pas arrivé ?

PÉTUNIA

Non, monsieur.

MARJAVEL, *désappointé*

Non ? (*Poussant un soupir.*) Enfin ! (*Il disparaît.*)

PÉTUNIA, *seule et venant en scène*

Il ne peut plus se passer de son Ernest... il a été lui-même le chercher à Paris, en voiture... et il l'a installé à Auteuil dans le pavillon, au bout du jardin... Après cela, il paraît que c'est dans la nature... un mari aime toujours l'Ernest de sa femme.

HERMANCE *entre par le fond ; elle tient à la main un petit paquet enveloppé*

Pétunia !

PÉTUNIA

Ah ! c'est madame...

Elle prend le paquet et le pose sur un petit meuble à droite.

HERMANCE

M. Ernest n'est pas arrivé ?

PÉTUNIA

Non, madame.

HERMANCE

Non ?... (*Poussant un soupir.*) Enfin !... débarrassez-moi de mon chapeau... de mon mantelet, et laissez-moi.

PÉRUNIA, *prenant les objets indiqués qu'elle pose sur le divan*

Bien, madame. (*Elle entre à droite, pan coupé.*)

SCÈNE II

HERMANCE

Personne !... (*Elle court vivement à une tête de cerf empaillé, qui est sur la cheminée et l'ouvre comme une boîte.*) C'est là-dedans que nous cachons notre correspondance. (*Regardant dans la boîte.*) Rien !... Il ne m'a pas écrit... Ah ! les hommes ne savent pas aimer !... (*Tirant une lettre de sa poche et la remettant dans la boîte qu'elle referme.*) Tandis que moi... tous les jours, un billet... Aujourd'hui, je lui fais part de mes terreurs... Ce cocher que j'ai vu rôder sous mes fenêtres...

MARJAVEL, *passant sa tête*

Ernest n'est pas arrivé ?...

HERMANCE

Non... je ne l'ai pas vu...

MARJAVEL, *entrant*

Mais qu'est-ce qu'il fait, cet animal-là ? à dix heures !

HERMANCE

Tu as besoin de lui ?

MARJAVEL

Non, non... mais j'aime à le voir... il m'amuse, il a des naïvetés... Hier, on parlait devant lui d'une femme mariée... et légère... il s'est écrié : « Est-ce que c'est possible ? est-ce qu'il y a des femmes qui trompent leurs maris ?... » Un enfant ! quoi, un enfant !

HERMANCE, *riant*

Oh ! tout à fait !

MARJAVEL

Un jour, il faudra que je m'amuse à le dégourdir.

HERMANCE, *vivement*

Par exemple ! de quoi vous mêlez-vous ? Est-ce que ça vous regarde ?

MARJAVEL

Non... Je dis ça pour plaisanter... Voyons, ne te fâche pas... Ah ! je savais bien que j'avais quelque chose à te confier.

HERMANCE

Quoi ?

MARJAVEL

Je me suis donné un valet de chambre.

HERMANCE, *étonnée*

Ah ! c'est une bonne idée.

MARJAVEL

Avec sa femme.

HERMANCE

Ah !

MARJAVEL

Des gens sûrs... parce que je ne veux plus être servi que par des gens sûrs... Je les fais venir de Suisse.

HERMANCE

De Suisse ?

MARJAVEL

J'ai écrit à un vieil ami de là-bas : « Mariez-moi un domestique sûr... avec une domestique sûre... et envoyez-les moi... » Ils arrivent aujourd'hui.

HERMANCE

Comment ?... Eh bien, et Pétunia ?

MARJAVEL

Je crois que le moment est venu de lui indiquer la porte... Est-ce que tu y tiens ?

HERMANCE

Oh ! pas du tout !

MARJAVEL

Mon Dieu, ce n'est pas une méchante fille ; mais elle a continuellement un pompier dans sa cuisine.

HERMANCE

En effet, j'ai cru remarquer...

MARJAVEL

Et moi, ça me fait des peurs... Je crois toujours qu'il y a le feu.

HERMANCE

Alors tu vas la congédier ?

MARJAVEL

Non... pas moi... toi...

HERMANCE

Comment ?

MARJAVEL

Affaire d'intérieur... ça te regarde. Ainsi ma première femme... cette bonne Mélanie... dont le portrait est derrière le tien... car je n'ai pas voulu vous séparer...

HERMANCE, *sèchement*

Merci bien !

MARJAVEL

Oh ! si tu l'avais connue, tu l'aurais aimée... tout le monde l'aimait... Demande à Jobelin, l'oncle d'Ernest... il savait l'apprécier, lui ! Eh bien, quand il y avait un domestique à renvoyer, elle me disait : « Alphonse, est-ce que tu ne vas pas faire un petit tour à ton café ?... » Je partais... et, à mon retour, c'était fait.

HERMANCE

C'est bien, je me charge de l'exécution.

MARJAVEL

Après ça, si tu préfères attendre Ernest... il fera ça, lui !

HERMANCE

Non, c'est inutile.

MARJAVEL

Au fait, j'ai un autre service à lui demander.

HERMANCE

Mon ami, si je puis...

MARJAVEL

Non, il s'agit d'une toiture qui a besoin de réparations... Il est jeune... il montera là-haut... ça le promènera.

HERMANCE

Mais c'est très dangereux.

MARJAVEL

Je crois bien ! Je n'y monterais pas pour mille francs ! on me dirait : voilà mille francs, je n'y monterais pas.

HERMANCE

Mais alors ?...

PÉTUNIA, *au dehors*

Oui, tout de suite.

MARJAVEL

Chut !... j'entends Pétunia !... sois ferme ! je file !

Il rentre à gauche.

SCÈNE III

HERMANCE, PÉTUNIA

PÉTUNIA, *entrant par le pan coupé de droite*
Madame n'a pas d'ordres à me donner ?

HERMANCE

Si, j'ai à vous parler, mademoiselle ; je vais sans doute être forcée de me priver de vos services...

PÉTUNIA, *stupéfaite*

Madame me renvoie ?

HERMANCE

Vous ne devez pas en être bien surprise.

PÉTUNIA

Au fait, je devais m'en douter... je n'ai pas le bonheur de plaire à M. Ernest.

HERMANCE, *étonnée*

Plaît-il ? En quoi les affaires de mon ménage regardent-elles M. Ernest ?

PÉTUNIA

Oh ! je dis ça... parce que M. Ernest est l'ami de monsieur... et de madame.

HERMANCE, *à part*

Elle se doute de quelque chose !

PÉTUNIA

Madame me donne-t-elle huit jours ?...

HERMANCE

Certainement, nous n'en sommes pas à quelques jours près.

PÉTUNIA, *pleurant*

Ah ! ça me fait de la peine ! J'étais attachée à madame et à M. Marjavel ! et à M. Ernest aussi.

HERMANCE

C'est bien ! et, puisque vous êtes dévouée... et discrète...

PÉTUNIA

Ah ! madame !

HERMANCE

Je verrai mon mari, je lui parlerai... Je dois vous dire qu'il est très froissé de ce pompier que vous recevez.

PÉTUNIA

Dame ! je ne peux pas recevoir des ambassadeurs ;
d'ailleurs, ce pompier... c'est mon tuteur !

HERMANCE, *à part*

Elle se moque de moi. (*Haut.*) Allez... Attendez mes ordres.

PÉTUNIA *se dirige vers la porte du fond et s'arrête*

La robe que madame portait hier est bien fatiguée,
est-ce que madame compte la remettre ?

HERMANCE

Non, je vous la donne...

PÉTUNIA, *avec effusion*

Oh ! je ne quitterai jamais madame !

Elle sort par le fond.

SCÈNE IV

HERMANCE, *puis* MARJAVEL, *puis* PÉTUNIA

HERMANCE, *seule*

Elle me tient ! nous aurons commis quelque imprudence. Et Ernest qui n'est pas là !

MARJAVEL, *entrant*

Ernest n'est pas arrivé ?

HERMANCE, *s'oubliant*

Non, je l'attends.

MARJAVEL

Moi aussi, parbleu !... Onze heures !... Je parie qu'il est encore à sa toilette ! S'il croit que je l'ai invité à venir à ma campagne pour se cirer les moustaches !... Ah ! je finirai par prendre un parti !

HERMANCE

Lequel ?

MARJAVEL

J'en inviterai un autre !

HERMANCE

Tu es injuste ; hier, il a arrosé ton jardin jusqu'à neuf heures du soir, pendant que tu fumais ton cigare.

MARJAVEL

Moi, je ne puis pas arroser, ça me fait mal aux reins. Mais après, pour le récompenser, j'ai fait son bésigue.

HERMANCE

C'est-à-dire qu'il a fait le tien !

MARJAVEL

Pourquoi le mien plutôt que le sien ?

HERMANCE

Il déteste le jeu !

MARJAVEL

Lui ?... alors pourquoi me dit-il tous les soirs : « Eh bien, papa Marjavel, est-ce que nous ne faisons pas notre petite partie ?... » Tu t'assois près de nous avec ton ouvrage... alors ses yeux brillent... s'allument...

HERMANCE, *vivement*

C'est la vue des cartes.

MARJAVEL

Parbleu ! je m'en suis bien aperçu ! Veux-tu que je te dise ? Ernest est joueur ! il n'aime pas les chevaux, il n'aime pas la table, il n'aime pas les femmes... du moins je n'ai jamais remarqué...

HERMANCE

Moi non plus !

MARJAVEL

Donc, il est joueur ! donc il finira mal !... Il faudra que je prévienne Jobelin, son oncle... Mais il ne s'agit pas de ça ! Tu as vu Pétunia ! L'as-tu ?...

HERMANCE, *à part*

Que lui dire ?... (*Elle court prendre le petit paquet enveloppé que Pétunia a déposé sur un meuble.*) Mon ami... permets-moi ?...

MARJAVEL

Quoi donc ?

HERMANCE, *lui présentant une calotte*
C'est aujourd'hui ta fête... la Saint-Alphonse...

MARJAVEL

Une calotte !

HERMANCE. *Elle arrache vivement l'étiquette qui pendait après*
Brodée par moi, en cachette.

MARJAVEL, *l'embrassant*

Ah ! chère amie ! que tu es bonne !

HERMANCE

Et comme tu t'enrhumes souvent du cerveau l'hiver...

MARJAVEL

C'est vrai... Ça me grossit le nez.

HERMANCE

J'ai fait ouater l'intérieur avec de l'édredon...

MARJAVEL, *épanoui*

De l'édredon !... Elle m'entoure d'édredon ! ma parole, il n'y a pas sous le ciel un homme plus heureux que moi ! Avec ma première femme (*Hermance remet la calotte sur le petit meuble*), c'était la même chose... J'ai une chance de... pendu ! (*Tendrement!*) Hermance... (*Hermance vient près de lui*), tu n'as pas affaire à un ingrat, et, ce soir... j'irai lire mon journal dans ta chambre.

HERMANCE, *baissant les yeux*

Tais-toi donc !

MARJAVEL, *la lutinant*

Tu ne veux pas que j'aïlle lire mon journal dans ta chambre ?... Dis-le donc ! dis-le donc !... Ah ! tu ne le dis pas !

HERMANCE

Voyons... Marjavel... tu es fou !

MARJAVEL, *poussant un cri*

Ah ! sapristi !

HERMANCE

Quoi donc ?

MARJAVEL

Puisque c'est aujourd'hui ma fête, nous allons recevoir des visites ! Jobelin... avec son bouquet, il n'y manque jamais... et puis la petite Berthe, sa nièce... et Isaure, ma sœur.

HERMANCE

Eh bien ?

MARJAVEL

Comment allons-nous faire ? Nos Suisses ne sont pas arrivés, et tu as renvoyé Pétunia... Il ne nous reste qu'Ernest.

HERMANCE

Non, je n'ai pas renvoyé Pétunia.

MARJAVEL

Ah ! tant mieux ! ce sera pour demain.

HERMANCE

Cette fille est dans une position très intéressante.

MARJAVEL

Allons, bon ! le pompier !

HERMANCE

Mais non ! tu ne comprends pas.. Je veux dire très digne d'intérêt.

MARJAVEL

Elle ? allons donc !

HERMANCE

Je l'ai fait parler... Elle élève, avec ses faibles gages, deux orphelins, dans une mansarde.

MARJAVEL

Pas possible ?...

HERMANCE

Et elle leur fait donner une très bonne éducation... sur ses économies.

MARJAVEL

Tiens ! tiens ! qui est-ce qui se serait douté de ça ?

HERMANCE

C'est une vie de sacrifice... de dévouement... Elle a renoncé pour eux aux joies de la famille.

MARJAVEL

Ah ! c'est bien !... Ah ça ! et le pompier ?

HERMANCE, *embarrassée*

Le pompier... c'est leur père...

MARJAVEL

Alors ils ne sont pas orphelins...

HERMANCE, *souriant*

Oh ! un pompier... ce n'est pas un père... il est toujours dans le feu !

MARJAVEL, *passant à la petite table de droite, sur laquelle est une sonnette*

C'est juste. Je suis d'autant plus touché de la conduite de Pétunia, que j'ai absolument besoin d'elle. (*Il sonne.*)

HERMANCE

Qu'est-ce que tu fais ?

MARJAVEL

Je la sonne... Je vais lui adresser quelques mots. (*Pétunia paraît.*) Approchez, mademoiselle, approchez.

PÉTUNIA

Monsieur ?

MARJAVEL

Je sais tout. Continuez, mademoiselle, à marcher dans cette voie d'abnégation et de sacrifices que vous vous êtes tracée...

PÉTUNIA

Plaît-il ?

MARJAVEL

L'orphelin porte bonheur. (*Il passe devant elle.*)
Continuez, mademoiselle, continuez, l'orphelin porte bonheur. (*Il sort par la gauche.*)

PÉTUNIA, *allant vivement à Hermance*

Quel orphelin ?

HERMANCE, *bas, à Pétunia, en gagnant la porte*

Taisez-vous donc, puisqu'on vous garde.

Elle disparaît par la porte où est sorti son mari.

SCÈNE V

PÉTUNIA, puis JOBELIN

PÉTUNIA, *seule*

Eh bien, elle est forte, madame !... et voilà monsieur qui me fait des compliments !

JOBELIN, *entrant du fond avec une bouteille et un bouquet de roses*

Marjavel est-il chez lui ?

PÉTUNIA

Monsieur Jobelin !... Je vais le prévenir de votre arrivée. (*Elle sort, par le pan coupé gauche.*)

JOBELIN, *seul ; il dépose le bouquet et la bouteille sur le divan*

Je viens souhaiter la fête à Marjavel ; c'est une habitude que j'ai contractée du temps de sa première

femme... Je ne puis entrer dans ce salon sans être ému... Il m'est permis de jeter un regard mélancolique sur le portrait de cette pauvre Mélanie. (*S'adressant au portrait d'Hermance.*) On t'a remplacée, pauvre femme !... au bout d'un an et trois jours !... On oublie si vite... ô époque voltairienne ! (*Allant au portrait, le regardant.*) Mais me voici, moi... (*S'arrêtant.*) Ah ! non, c'est la seconde... (*Il retourne le portrait, côté Mélanie.*) Me voici ! je viens accomplir mon pieux pèlerinage... chère Mélanie !... nous fûmes bien coupables. (*S'adressant au portrait de Marjavel qui est de l'autre côté.*) Nous t'avons trompé, Marjavel !... homme excellent !... homme parfait !... homme admirable !... Je n'ai pas de remords, parce que je me repens... (*Il revient en scène.*) Et, si je me repens, c'est qu'elle n'est plus là... Sans cela !... pauvre amie !... c'est moi qui ai suggéré à Marjavel l'idée de la faire peindre derrière l'autre... La dernière fois que nous nous vîmes, nous étions en fiacre... elle avait une peur d'être reconnue qui la rendait charmante... elle se cachait derrière un éventail qu'elle était censée avoir gagné à la loterie... La loterie, c'était moi !... Pauvre enfant ! tout me la rappelle ici... (*Il soupire en regardant le divan, puis va à la cheminée.*) J'avais eu l'idée machiavélique d'offrir à Marjavel cette pendule à tête de cerf... pour sa fête. C'est là dedans que nous cachions notre correspondance... (*Il ouvre.*) Hein ?... un billet, un ancien qui est resté... (*Il ouvre le billet, et vient en scène.*) Quelle imprudence !... écrit d'une main tremblante... c'est bien ça... elle tremblait toujours. (*Lisant.*) « Un grand malheur nous menace... le cocher du fiacre nous a reconnus, il nous épie, il porte le n° 2114. Tâchez de le voir... j'ai le pressentiment que ce fiacre nous portera malheur. » (*Parlé.*) Elle était bête avec ses pressentiments !... Je me rappelle qu'un jour elle avait rêvé d'un chat noir... et elle prétendait que c'était le commissaire de police.

PÉTUNIA, *entrant*

Monsieur Marjavel vous attend.

Elle sort par la droite.

JOBELIN, reprenant sa bouteille et son bouquet

Ah ! très bien, je vais lui offrir un bouquet de roses et une bouteille de rhum de 1789... il n'y en a qu'une au monde. (*Il sort.*)

SCÈNE VI

ERNEST, seul ; il est entré par le fond, porte un bouquet de roses et une bouteille de rhum

Je viens souhaiter la fête à Marjavel, un bouquet de roses et une bouteille de rhum de 1789... il n'y en a qu'une au monde... Je l'ai chipée à mon oncle Jobelin... Sapristi ! que j'ai mal aux reins !... Cet animal de Marjavel m'a fait arroser hier jusqu'à neuf heures du soir... (*Regardant la porte de gauche.*) Pauvre Hermance !... c'est bien pour toi ! Voilà son portrait. (*S'adressant au portrait.*) Oh ! nous fûmes bien coupables. (*Il dépose sa bouteille et son bouquet sur la console de droite. — Apercevant la tête de Mélanie.*) Tiens ! c'est l'autre ! Mais qui est-ce qui retourne donc toujours la vieille ? (*Il retourne le portrait côté d'Hermance.*) Oui, nous fûmes bien coupables. (*S'adressant au portrait de Marjavel.*) Nous t'avons trompé, Marjavel ! homme excellent, homme parfait ! homme admirable !... Je n'ai pas de remords... parce que je ne me repens pas !... Oh ! mais pas du tout ! (*Venant en scène.*) J'ai fait avant-hier avec Hermance une promenade délicieuse... tout le long des fortifications... Ce matin, j'ai retrouvé dans ma poche le numéro du fiacre. (*Il le montre.*) 2114... Je le conserve comme un symbole d'amour... et de petite vitesse... Voyons si Hermance n'a rien laissé pour moi dans la tête de cerf... (*Il l'ouvre.*) C'est très commode, cette cachette que nous avons trouvée. (*Regardant.*) Je ne vois rien... (*Il replace la tête de cerf, les cornes à l'envers, et gagne la droite.*) Sapristi ! que j'ai mal aux reins !... Je frise un lumbago.

SCÈNE VII

ERNEST, HERMANCE

HERMANCE, *entrant vivement de gauche et très agitée*

Ah ! vous voilà ! je vous attends depuis ce matin...

ERNEST

Qu'y a-t-il ?

HERMANCE

Je n'ai qu'une minute... et mille choses à vous dire... On vient.

Ils s'éloignent vivement l'un de l'autre.

ERNEST

Non... remettez-vous.

HERMANCE

Voyons... je ne sais par où commencer... D'abord ma femme de chambre a des soupçons !...

ERNEST

Pétunia ?

HERMANCE

M. Marjavel voulait la renvoyer... j'ai obtenu qu'elle restât.

ERNEST

Bravo ! On ne renvoie jamais une femme de chambre qui a des soupçons...

HERMANCE

Il a arrêté des Suisses... des gens sûrs... pour nous espionner sans doute...

ERNEST

Oh ! quelle idée !

HERMANCE

On vient !

Elle tombe assise, à gauche, sur le divan.

ERNEST *tombe assis, à droite sur le divan ; il remonte sa montre pour se donner une contenance*

Mais non !... c'est une voiture...

HERMANCE, *se levant*

Une voiture !... Vous m'y faites songer... Méfiez-vous du cocher.

ERNEST, *se levant en même temps qu'Hermance*
Quel cocher ?...

HERMANCE

Et si l'on veut vous faire monter sur le toit... n'y montez pas, c'est très dangereux.

ERNEST

Quel toit ?

HERMANCE

Ah ! j'oublie le plus important... j'ai laissé mon éventail dans le fiacre... un cadeau de mon mari.

ERNEST

Mais je suis là, moi, je l'ai trouvé et je l'ai serré dans la poche de mon paletot...

HERMANCE

Alors, vite, rendez-le moi...

ERNEST

Plus tard... Je suis allé ce matin chez mon oncle pour lui emprunter quelque chose... de 1789... et j'y ai oublié mon paletot.

HERMANCE

On va le trouver... nous sommes perdus !

ERNEST

Mais ne tremblez donc pas toujours... (*Lui prenant la taille.*) Je suis discret... prudent...

Le coucou laisse entendre un long échappement, puis sonne lentement deux heures.

HERMANCE, *le repoussant*

On vient !

Elle tombe assise sur une chaise à gauche, près de la cheminée.

ERNEST *est allé s'asseoir vivement sur la chaise à droite, près du petit meuble. — Après un temps*
C'est pas votre mari... c'est le coucou.

HERMANCE, *se levant*

Oh ! je l'arrêterai... il me fait trop peur.

ERNEST, *même jeu*

Ah ! c'est ennuyeux de causer comme ça, c'est à peine si nous pouvons nous voir tous les 36 du mois et nous serrer la main entre deux portes.

HERMANCE

Ah ! c'est que je ne vis pas !

ERNEST

Hier soir, je voulais vous surprendre...

HERMANCE

Comment ?

ERNEST

J'ai grimpé sans bruit, le long du treillage qui est sous le balcon... Je me croyais arrivé à votre fenêtre... J'ai frappé trois petits coups... et une grosse voix m'a répondu : « Qui va là ? »

HERMANCE

La chambre de ma tante !... Nous sommes perdus !
Elle gagne vivement la droite.

ERNEST

Mais non !... Je me suis laissé dégringoler... et tout est rentré dans le silence... Mais je reviendrai ce soir...

HERMANCE

Ce soir ? Ça ne se peut pas ! Je vous le défends.

ERNEST

Pourquoi ?

HERMANCE

C'est la fête de M. Marjavel, et...

Quoi ?
ERNEST

Rien !
HERMANCE

ERNEST
Ecoutez... si la chose est possible... ouvrez la fenêtre de ce salon...

Indiquant la fenêtre, premier plan.

HERMANCE
Non... ce ne sera pas possible... partez. Il ne faut pas qu'on nous trouve ensemble. Vous reviendrez dans cinq minutes !

ERNEST
Oui... dans trois minutes. Ah ! j'oubliais. (*Reprenant son bouquet et sa bouteille de rhum.*) Ah ! je suis bien heureux ! (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VIII

MARJAVEL, JOBELIN, HERMANCE, puis ERNEST
Marjavel paraît au bras de Jobelin.

HERMANCE, à part
Il était temps !
Elle va au petit meuble de droite et semble chercher quelque chose.

JOBELIN, entrant avec la bouteille
Elle a été apportée, en 1789, par un cousin de Lafayette, dont le neveu la légua au grand-père de mon oncle... il n'y en a qu'une au monde...

MARJAVEL
Ah ! ce bon Jobelin ! Voilà un ami ! (*Passant à sa femme.*) Ernest n'est pas arrivé ?

HERMANCE
Je ne l'ai pas vu.

JOBELIN

J'ai laissé Berthe, ma nièce, avec sa femme de chambre en train d'achever un petit ouvrage pour la Saint-Alphonse... elle va venir.

MARJAVEL

Ah ! cette chère Berthe... elle a aussi pensé à moi... Mais qu'est-ce que fait Ernest ?... Sans être exigeant, il me semble qu'un jour comme celui-ci...

PÉTUNIA, *annonçant*

Monsieur Ernest !

Ernest entre avec son bouquet et sa bouteille.

ERNEST, *saluant Hermance cérémonieusement*
Madame... Mon cher Marjavel...

Il lui présente son bouquet.

MARJAVEL, *sévèrement*

Monsieur Ernest, j'aurais préféré moins de fleurs et un peu plus d'empressement...

ERNEST

Excusez-moi... j'ai fait une longue course ce matin pour vous apporter...

MARJAVEL

Quoi ?

ERNEST, *présentant sa bouteille*

Cette bouteille de rhum de 1789... il n'y en a qu'une au monde.

JOBELIN, *à part*

Mais je la reconnais.

ERNEST

Elle a été rapportée par un cousin de Lafayette.

MARJAVEL

Alors, il en a rapporté deux.

Il montre la bouteille donnée par Jobelin, prend celle d'Ernest ainsi que le bouquet, et va les déposer à gauche sur la console.

ERNEST, *à Jobelin, bas*

Comment ! vous en aviez donc deux ?

JOBELIN, *bas*

Mais non ! la mienne vient des Caves Réunies, animal !

MARJAVEL, *revenant à sa place*

Mes amis... je vous remercie... et, pour vous témoigner le prix que j'attache à votre précieux cadeau... ces deux bouteilles... je les boirai seul... Je n'en donnerai à personne...

JOBELIN, *réclamant*

Mais...

MARJAVEL

Ne me remerciez pas !...

JOBELIN, *à part*

J'aurais pourtant voulu y goûter.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BERTHE

JOBELIN, *apercevant Berthe qui paraît au fond.*
Il va au-devant d'elle

Ah ! voici ma nièce...

BERTHE, *entrant du fond avec des bretelles dans un papier ; elle salue Hermance qui est remontée à son entrée*

Bonjour, madame... (*Allant à Marjavel.*) Monsieur Marjavel, permettez-moi de vous offrir...

JOBELIN, *vivement*

L'ouvrage de ses doigts... Je l'ai vu faire...

MARJAVEL, *qui a déployé le papier*

Une paire de bretelles... merci, chère enfant... Je vous promets de les porter tout seul !...

JOBELIN, *à part*

Je comprends les bretelles... mais le rhum !...

BERTHE, *à Ernest*

Bonjour, cousin ; vous avez oublié votre paletot chez mon oncle... et voici ce qui est tombé de la poche.

Elle tire l'éventail de sa poche.

HERMANCE, *à part*

Mon éventail !

ERNEST, *à part*

Petite bête !

MARJAVEL

Voyons ! très joli !

ERNEST, *bas, à Hermance*

Il va le reconnaître !

HERMANCE, *de même*

Nous sommes perdus !

Berthe remonte et gagne la gauche.

MARJAVEL, *prenant l'éventail à Ernest*

Ah ! mon gaillard ! vous laissez traîner des éventails dans vos poches de paletot.

JOBELIN, *à part, suivant l'éventail des yeux*

Il ressemble à celui de Mélanie.

ERNEST

Monsieur Marjavel, n'allez pas croire...

MARJAVEL

Je crois que cet éventail appartient à une femme !... mais ce qu'il y a de sûr... c'est que ce n'est pas à la mienne.

HERMANCE, *s'efforçant de sourire*
Certainement...

ERNEST, *nerveux et riant*
Ah ! très drôle ! très drôle !

JOBELIN, *prenant l'éventail des mains de Marjavel*
Voulez-vous permettre ?... (*Eclatant.*) Juste... je le reconnais... c'est...

Tous
Quoi ?

JOBELIN, *se maîtrisant*
C'est... c'est l'éventail d'Anne d'Autriche.

ERNEST
Que je viens d'acheter pour l'offrir à ma cousine Berthe.

BERTHE
A moi ? Oh ! que je suis contente ! (*Bas, à Jobelin.*) Vous voyez bien qu'il m'aime.

JOBELIN
C'est incroyable.

BERTHE
Qu'y a-t-il là d'incroyable ?

JOBELIN
Non, je dis : c'est incroyable comme il ressemble à celui que j'ai donné...

BERTHE
A qui ?

JOBELIN
A Anne d'Autriche !... Ah ! je ne sais plus ce que je dis !

Berthe et Jobelin remontent au fond.

MARJAVEL
Mes amis, nous passerons notre journée ensemble, j'ai un projet. (*Il sonne et aperçoit la tête de cerf, dont les cornes sont retournées, et nousant un cri.*) Ah !

Tous

Quoi ?

MARJAVEL, *à la cheminée*

On a touché à ma tête !

HERMANCE

Non !

ERNEST

Non !

JOBELIN

Non !

MARJAVEL

Mais si ! les cornes sont retournées du côté du mur !

JOBELIN, *à part*

Maladroit !

ERNEST, *à part*

Quelle faute !

MARJAVEL, *examinant la tête qu'il a prise
dans ses mains*

Ça tourne donc, ça.

HERMANCE, *bas, à Ernest*

Avez vous pris mon billet ?

ERNEST, *bas*

Non.

HERMANCE, *de même*

Nous sommes perdus !

MARJAVEL, *voyant l'ouverture qui y est pratiquée*

Tiens ! ça s'ouvre, ça forme une petite boîte.

HERMANCE, *bas, à Ernest*

Le billet n'y est plus.

ERNEST, *bas*

Quelqu'un l'a pris.

HERMANCE, *de même*

C'est Pétunia.

JOBELIN, *à part, montrant le billet*
Comme j'ai bien fait de passer par là !

MARJAVEL, *refermant la tête de cerf*
C'est très gentil... j'y mettrai des timbres-poste.

PÉTUNIA, *entrant de droite*
Madame a sonné ?

HERMANCE, *à part*
Elle !

ERNEST, *bas, à Pétunia*
Voilà vingt francs... brûle-le !

PÉTUNIA, *étonnée*
Quoi ?

MARJAVEL, *près de la cheminée, à Pétunia*
Allez nous chercher un fiacre... un grand, nous sommes cinq.

PÉTUNIA
Tout de suite, monsieur. (*Elle sort par le fond.*)

MARJAVEL
Nous allons tous aller dîner chez Doyen... c'est moi qui régale pour ma fête.

BERTHE
Ah ! quel bonheur ! je n'ai jamais dîné au restaurant !

ERNEST, *bas, à Hermance*
Dites donc, chez Doyen... il y a des bosquets...

HERMANCE, *bas*
Taisez-vous !

ERNEST, *de même*
Tiens !... pour sa fête !

PÉTUNIA, *rentrant un numéro de fiacre à la main. —
Tous reviennent en scène*

Le fiacre est en bas... numéro 2114.

Elle le donne à Marjavel.

HERMANCE, ERNEST et JOBELIN, *poussant un cri
en entendant nommer le numéro du fiacre*
Ah ! mon Dieu !

MARJAVEL

Eh bien, quoi ?

HERMANCE

Rien, je me suis piquée.

JOBELIN

Je me suis mordu.

ERNEST

J'ai une botte qui me gêne.

Marjavel remonte au fond pour mettre son paletot et Berthe pour s'arranger. — Pétunia l'aide.

HERMANCE, *bas, à Ernest*

2114. C'est le numéro de notre fiacre.

ERNEST, *bas*

Je le sais bien.

HERMANCE, *bas*

Il nous a reconnus.

ERNEST, *de même*

Mais non !

HERMANCE, *de même*

J'en suis sûre !

ERNEST, *de même*

Ah ! diable !

HERMANCE, *de même*

Cachez-vous ! masquez-vous !

Elle prend sa voilette sur le divan, et, en la pliant, s'en fait un masque.

ERNEST, *à part*

Qu'est-ce que je pourrais bien me mettre sur la figure ?

Il avise un petit rideau blanc, à la fenêtre ; il le décroche, le roule et s'en fait un cache-nez qui monte jusqu'aux yeux.

JOBELIN, *à part, en redescendant*

Il n'est pas probable que ce cocher me reconnaisse au bout d'un an... cependant la prudence exige... (*Apercevant des lunettes sur la cheminée.*) Les lunettes de Marjavel...

Il s'applique une paire de lunettes bleues.

ERNEST, *après avoir pris le rideau*

J'ai ce qu'il me faut.

MARJAVEL, *les regardant*

Ah ça ! quelle diable de toilette faites-vous là ?

HERMANCE

C'est à cause de la poussière.

JOBELIN

Je crains le soleil.

ERNEST

Et moi les courants d'air. (*A part.*) Que diable vais-je faire de la tringle ?

BERTHE, *à Ernest*

Un cache-nez au mois d'août !...

ERNEST, *bas*

Tais-toi et donne-moi le bras !

Il fourre la tringle dans son pantalon.

MARJAVEL

Pétunia ! (*Pétunia s'avance.*) S'il vient deux Suisses me demander, vous les ferez asseoir... sur une

chaise de paille que vous irez prendre dans la cuisine... et vous les prierez de m'attendre.

PÉTUNIA

Bien, monsieur.

MARJAVEL, *prenant le bras de sa femme pendant que Berthe descend vers Ernest*

En route !

JOBELIN, *à part*

Je n'y vois pas du tout avec ça !

Il se heurte contre Hermance.

ERNEST, *de même*

La tringle me gêne pour marcher.

Ils sortent tous par le fond, excepté Pétunia.

SCÈNE X

PÉTUNIA, *puis* KRAMPACH *et* LISBETH

PÉTUNIA, *seule*

Bon voyage ! me voilà maîtresse de la maison ! Il n'y a plus que moi ici, et la sœur de monsieur, mademoiselle Isaure ; mais elle ne sortira pas de sa chambre... elle s'est fait teindre les cheveux ce matin, c'est son jour... et elle sèche.

Krampach et Lisbeth paraissent au fond. Ils portent des paquets comiques. Lisbeth tient à la main une marmite en fonte. Tous deux ont le costume suisse.

KRAMPACH

C'est-y pas ici que demeure M. Marjavel, un homme qui a un gros ventre et de la fortune ?

LISBETH

Un homme qui a un gros ventre et de la fortune !

PÉTUNIA, *à part*

Je parie que ce sont les domestiques suisses...
(*Haut.*) Vous êtes les Suisses ?

KRAMPACH

Oui !

LISBETH

Oui !

PÉTUNIA

Eh bien, ils ont de bonnes têtes.

KRAMPACH, *venant en scène*

Nous sommes partis ce matin à quatre heures.

PÉTUNIA, *l'arrêtant*

Vous êtes Suisses, mais vous parlez français ?

KRAMPACH

Oui... un petit peu... pas beaucoup... de temps en temps tout de même. (*Il se tape sur la cuisse.*) Gre-din ! (*A Pétunia.*) Mais ma femme, il a été plus à l'école que moi... qui n'y suis pas été du tout. (*Il se tape sur la cuisse.*) Gre-din !

PÉTUNIA, *à part*

Qu'est-ce qu'il a donc à se taper sur la jambe ? (*A Lisbeth.*) Alors, madame parle français ?

LISBETH

Oui !

PÉTUNIA

Et vous venez pour entrer au service de M. Mar-javel ?

LISBETH

Oui !

PÉTUNIA, *désignant Krampach*

Et ça... c'est votre mari ?

LISBETH

Oui !

PÉTUNIA, *apercevant Krampach qui s'est assis sur le divan, et le faisant relever et passer devant elle*

Non ! pas là-dessus... je vais vous chercher une chaise de paille, donnez-moi vos paquets... (*Elle le débarrasse.*)

KRAMPACH

Merci de l'obligeance...

PÉTUNIA, *à Lisbeth*

Et les vôtres ? (*Elle la débarrasse.*)

KRAMPACH

Pas le marmite ! une femme ne doit jamais quitter son marmite !

PÉTUNIA

Ah ! ne vous fâchez pas !... Je n'y tiens pas, à votre marmite !

Elle sort en laissant la marmite aux mains de Lisbeth.

SCÈNE XI

KRAMPACH, LISBETH

KRAMPACH, *s'appliquant des coups sur tout le corps, et gagnant la gauche, pendant que Lisbeth, qui le regarde, passe à droite*

Tiens ! tiens ! tiens ! gredin !

LISBETH

Mais qu'é que t'as ?

KRAMPACH

J'ai que ce matin, avant de partir de chez nous, je me suis absenté... au fond du jardin, alors j'ai emprisonné un n'hanneton dans mon pantalon.

LISBETH

Un n'hanneton ?

KRAMPACH

Que je le promène depuis ce moment... Il me gratte, il me grignote. (*Se tapant de tous les côtés.*) Tiens ! tiens ! tiens !

LISBETH

Pourquoi que tu le gardes ?

KRAMPACH

Je le garde pas par gourmandise... mais, quand on voyage en chemin de fer avec des dames... qu'on ne connaît pas... on ne peut pas ôter sa culotte, ça ferait crier l'administration.

LISBETH

Fallait descendre à une station...

KRAMPACH

Ah bien, oui ! j'ai essayé... mais on n'est pas plus tôt descendu qu'il faut remonter.

Il imite le bruit de la vapeur qui s'échappe.

LISBETH

En tout, t'es si lambin...

KRAMPACH

A la frontière, on m'a bien indiqué un endroit... jusqu'il y avait une femme qui gardait l'établissement...

LISBETH

Eh bien ?

KRAMPACH

Eh bien !... j'ai pas voulu. C'était de la dépense. (*Se frappant.*) Tiens, v'là qu'y change de place, l'animal ! il se promène là dedans comme dans un parc !... Tape-moi dans le dos... ferme, ferme ! (*Lisbeth pose sa marmite et lui tape dans le dos.*) Y descend !... y descend !... (*Tout à coup.*) Tant pis, je vas l'ôter !

Il fait mine de défaire ses bretelles.

LISBETH, *qui a repris sa marmite, après avoir tapé avec ses deux mains*

Ah ! mais non !

KRAMPACH

Il n'y a personne.

LISBETH

Eh bien, et moi ?

KRAMPACH

Toi, t'es du bâtiment l... fais le guet... si quelqu'un vient, tu m'avertiras.

LISBETH, *remontant au fond et tournant le dos*
Dépêche-toi !

KRAMPACH, *gagnant près de la cheminée, tout en faisant mine de défaire son pantalon*

Si on savait ce que c'est que de posséder un n'hanneton dans son intérieur...

LISBETH, *redescendant*

Vite ! v'là du monde l...

SCÈNE XII

LES MÊMES, PÉTUNIA

PÉTUNIA, *entrant avec une chaise de paille*

Tenez, voilà une chaise... (*Elle la pose devant le divan. Secouant sa main.*) Pristi ! je me suis enfoncé un petit morceau de bois sous l'ongle.

KRAMPACH

Ah ! c'est mauvais ça.

LISBETH

C'est pas bon.

KRAMPACH

Mais je connais un remède... on étale dessus du fromage mou... et on le fait lécher par une poule...

PÉTUNIA

Ah ! farceur !

KRAMPACH, *prenant la chaise*

Parole d'honneur. (*A part.*) Si je pouvais m'asseoir dessus. (*Il s'assied ; à Lisbeth.*) Si t'es fatiguée, assieds-toi sur la marmite.

LISBETH

Non, mes bonnets sont dedans.

KRAMPACH

Puisqu'il y a un couvercle.

LISBETH

Non, je ne veux pas.

KRAMPACH

Comme tu voudras.

PÉTUNIA, *qui rangeait sur la cheminée, se retourne*

Eh bien, vous n'êtes pas gêné, vous ! et votre femme ? Elle restera debout !

KRAMPACH, *assis*

C'est la position qui convient à une femme qui a fait des turlutaines.

PÉTUNIA

Qu'est-ce que c'est que ça ?

KRAMPACH

Chut ! Elle a commis une faute avant son mariage.

PÉTUNIA

Avec vous ?

KRAMPACH

Avec moi, ça ne serait pas une faute.

LISBETH, *pleurant*

Tu m'avais promis que tu n'en parlerais jamais.

KRAMPACH

Je n'en parlerai jamais... je l'ai juré ! mais je peux bien le dire à mademoiselle qui ne le sait pas. (*Il fait plusieurs bonds sur sa chaise et finit par se gratter avec. — A part.*) Ça ne peut pas durer... c'est pas possible.

Il la pose, Lisbeth la prend, la porte à droite et revient en scène.

PÉTUNIA, *à part*

Encore ! Il est plein de tics, ce Suisse.

KRAMPACH

Quand j'ai épousé Lisbeth, c'était une gringalète, maigre, de rien du tout. Son père vint me trouver dans les champs, j'arrachais des betteraves ; il me dit : « Krampach, tu es un honnête homme, ma fille a fait une faute, je te la donne en mariage. »

PÉTUNIA

C'est engageant.

KRAMPACH

Je lui répondis par un sourire d'incrédulité... comme cela... qui voulait dire : « Père Schaffouskraoussmakusen, je suis sensible à votre ouverture, mais j'aime mieux être le premier à Rome que le second à Lisbeth. »

PÉTUNIA

Ah ! vous êtes fier, vous.

KRAMPACH

Oui... je suis un peu fier.

PÉTUNIA

Oui, mais vous l'aimiez ?...

KRAMPACH

Je l'aimais, parce qu'elle avait cinq mille francs qui venaient de sa mère... madame Schaffouskraoussmakusen.

PÉTUNIA

Alors c'est pour ses écus ?

KRAMPACH

Oui... ils étaient placés chez Kuissermann.

LISBETH

Un fabricant de sangsues.

KRAMPACH

Tais-toi... tu peux pas parler... t'as commis une faute ! Ils étaient placés chez Kuissermann, fabricant de sangsues, à 22 pour 100, qu'il ne payait pas ; c'est un joli intérêt.

PÉTUNIA

Mais s'il ne payait pas...

LISBETH

On laisse aquimiler.

KRAMPACH, *sans comprendre*

Aquimiler ? quoi aquimiler ? (*Comprenant.*) Oui, on les accumulait : mais, au moment de régler, il est parti pour Paris, avec le magot.

PÉTUNIA

Alors, vous êtes volé ?...

KRAMPACH

Oui... mais je le retrouverai...

PÉTUNIA

Oh ! Paris est bien grand.

KRAMPACH

Laissez faire, j'ai mon idée... Tous les dimanches, j'irai me planter sur la place du marché, faudra bien qu'il y vienne. (*On entend sonner.*)

PÉTUNIA

On sonne... je reviens l... (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII

KRAMPACH, LISBETH, *puis* MARJAVEL
et HERMANCE

KRAMPACH

Ah ! le gremlin, il se réveille. Elle est partie, tant pis, je vas l'ôter.

Il commence à défaire ses bretelles.

MARJAVEL *entre, suivi d'Hermance et de Pétunia*
Où sont-ils ? Je veux les voir !

PÉTUNIA, *montrant Krampach et Lisbeth*
Les voici !

MARJAVEL

Bonjour, mes amis !... avez-vous fait un bon voyage ?

KRAMPACH

Merci, ça ne va pas mal... et ma femme non plus.

Il donne une poignée de main à Marjavel.

MARJAVEL

Ah ! non ! Il ne faut pas me donner la main, c'est bon en Suisse. (*Apercevant Krampach qui rattache ses bretelles.*) Et puis... autant que possible, vous ne ferez pas votre toilette dans ce salon. (*A sa femme.*) Ils m'ont l'air de gens sûrs...

HERMANCE

Mais ce sont des paysans.

MARJAVEL

Ils se formeront. (*Haut.*) Il est tard... Pétunia va vous montrer votre chambre, nous causerons demain.

KRAMPACH, *saluant*

Bonsoir, monsieur et madame.

LISBETH

Bonsoir, monsieur et madame.

MARJAVEL, *à part, regardant Lisbeth qui est montée
près de la bonne*

Elle est gentille la Suisse.

Lisbeth et Pétunia sortent à gauche.

KRAMPACH, *à part, se disposant à les suivre*
Cette fois, je vais pouvoir l'ôter.

MARJAVEL, *le rappelant*

Krampach !

KRAMPACH

Monsieur ?

MARJAVEL

Reste, toi... Puisque tu es mon valet de chambre,
tu vas m'aider à me déshabiller... Allume les bougies.

KRAMPACH, *à part, allumant deux bougies*
Je ne peux pas être seul depuis la frontière !...

MARJAVEL, *à sa femme*

Je tiens d'autant plus à l'avoir près de moi que je
ne me sens pas à mon aise.

HERMANCE

Qu'as-tu donc ?

MARJAVEL

J'ai mangé deux tranches de melon.

HERMANCE

Ah ! je te le disais bien.

MARJAVEL

C'est incroyable... la première passe toujours...
très bien... mais la seconde m'est fatale...

HERMANCE

Alors, pourquoi en prends-tu deux ?...

MARJAVEL

Qu'est-ce que tu veux ! le jour de ma fête... Est-ce que tu n'as jamais fait de fautes, toi ?...

HERMANCE, *vivement*

Je ne dis pas ça... mon ami...

MARJAVEL, *se prenant l'estomac et gagnant à droite*

Ah ! ça ne va pas... diable de seconde tranche... J'étouffe. (*Appelant.*) Krampach...

KRAMPACH

Monsieur ?

MARJAVEL, *s'asseyant sur la chaise, près de la petite table à droite*

Ouvre la fenêtre.

HERMANCE, *à part, effrayée*

Ah ! mon Dieu ! le signal attendu par Ernest ! (*Haut.*) Non ! n'ouvrez pas.

MARJAVEL

Ouvre !...

HERMANCE, *à son mari*

Tu vas t'enrhumer.

MARJAVEL

Il n'y a pas de danger ; ouvre, je suis bien couvert. (*Krampach ouvre la fenêtre, puis retourne à la cheminée.*) Ah ! ça fait du bien...

HERMANCE, *à part*

Et l'autre qui va grimper le long du treillage ! (*Haut.*) Mon ami, si tu ne te sens pas à ton aise, tu ferais mieux d'aller te coucher.

MARJAVEL

Tu crois ?

HERMANCE

Oh ! le lit, il n'y a rien de mieux.

MARJAVEL *se lève*

Bonsoir. (*Il l'embrasse.*) Dis donc, demain, j'irai lire mon journal dans ta chambre.

HERMANCE

Oui... dépêche-toi.

MARJAVEL

Krampach, suis-moi !

KRAMPACH

Tout de suite, monsieur.

Il se donne deux ou trois coups de pincette dans le dos, et entre à la suite de Marjavel avec la bougie et la pincette.

SCÈNE XIV

HERMANCE, *puis* ERNEST

HERMANCE, *seule*

Vite ! fermons cette fenêtre. (*Elle se dirige vers la fenêtre. Ernest paraît sur le balcon, il porte un morceau de gouttière à la main. — Reculant.*) Lui !

ERNEST, *entrant*

Oui... j'ai vu le signal et j'arrive le cœur plein d'amour.

HERMANCE, *apercevant la gouttière*

Qu'est-ce que vous tenez là ?

ERNEST

C'est un morceau de gouttière qui s'est décollé pendant que je grimpais ; je ne pouvais pas le laisser tomber... à cause du bruit... et je l'apporte... Hermance, j'arrive le cœur plein d'amour.

HERMANCE

Il faut le cacher... Si mon mari le trouvait...

ERNEST

Oh ! je ne tiens pas à le garder pour notre entretien... Où le mettre ?

HERMANCE

Je ne sais pas... (*Désignant le divan qu'elle ouvre*)
Ah ! dans ce meuble...

ERNEST

Tiens ! ça s'ouvre ? (*Il met la gouttière dans le divan qu'il referme.*) Hermance, j'arrive le cœur plein d'amour.

HERMANCE

Il faut vous en aller.

ERNEST

Pourquoi ?

HERMANCE

Mon mari est là... couché...

ERNEST

Ça ne me gêne pas... (*Avec passion.*) Hermance, oublions le ciel et la terre ! Nous sommes seuls au monde... C'est le balcon de Juliette et je suis Roméo !

HERMANCE

Plus bas !

ERNEST

Un baiser... un seul ! (*Il se dispose à l'embrasser.*)

VOIX DE MARJAVEL, *dans la coulisse*

Hermance !

Hermance recule vivement.

ERNEST, *à part*

Est-il ennuyeux, cet animal-là !... il ne me laisse pas un moment tranquille !

VOIX DE MARJAVEL

Hermance !

HERMANCE

Il vient ! fuyez !

ERNEST

Oui... ce balcon... ça me connaît. (*Il s'approche du balcon et s'arrête tout à coup.*) Impossible.

HERMANCE

Comment !

ERNEST, *bas, à Hermance*

Votre tante est à sa fenêtre... elle sèche !

HERMANCE

Ah ! mon Dieu ! et la porte qui est fermée en bas ; où vous cacher ?

VOIX DE MARJAVEL

Hermance !

HERMANCE, *montrant le divan qu'elle ouvre*
Là, dans ce meuble.

ERNEST

Avec la gouttière ? (*Entrant dans le divan.*) Je ne pourrai jamais tenir là-dedans.

HERMANCE

Dépêchez-vous !

Elle ferme le divan et gagne vivement la chaise de droite, où elle s'assied et fait semblant de prendre un ouvrage sur la table.

SCÈNE XV

HERMANCE, ERNEST, *caché* ; MARJAVEL,
KRAMPACH

MARJAVEL, *entrant, suivi de Krampach*
Tu ne m'entends donc pas, ma chère amie ?...

HERMANCE, *se levant et venant à lui*
Non... je n'ai rien entendu.

KRAMPACH

Monsieur a des coliques dans l'estomac.

Il se donne une tape sur les cuisses et repose la pincette dans la cheminée.

MARJAVEL, à *Krampach*

Mais quand tu te taperas les cuisses, ça ne me soulagera pas !... Ah ! je ne me sens pas bien.

Il s'assied sur le divan.

HERMANCE, à *part*

Bon ! il se met sur l'autre !

MARJAVEL

Qu'on aille tout de suite me chercher Ernest !

HERMANCE

C'est inutile...

MARJAVEL

Si... je veux voir Ernest ! (*A Krampach.*) Va... dans le pavillon au bout du jardin... et, s'il dort, ne crains pas de le réveiller.

KRAMPACH

Tout de suite. (*A part.*) Dans le jardin, je trouverai bien une petite feuille de vigne pour me déshabiller derrière. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XVI

MARJAVEL, HERMANCE, puis ERNEST

MARJAVEL, *assis*

Je ferai coucher Krampach sur ce divan.

HERMANCE, à *part*

Voilà une idée...

MARJAVEL

Et comme ça, si j'ai besoin de soins...

HERMANCE, *à part*

Que faire ? Il doit étouffer là-dessous... (*Haut, prenant les mains de son mari.*) Voyons, te sens-tu mieux ?

MARJAVEL

Non, ça me pèse toujours.

HERMANCE

Ah ! mon Dieu ! tes mains sont glacées... tu te refroidis !

MARJAVEL, *effrayé*

Tu crois ?

HERMANCE

Il faut marcher... marcher vite !

MARJAVEL

Oui, pour rétablir la circulation.

Il se met à arpenter la scène.

HERMANCE

Plus loin ! plus loin ! tu as tout l'appartement pour te promener.

MARJAVEL

C'est juste, je vais jusqu'au bout et je reviens. (*Il sort à droite en marchant à grands pas et en comptant.*) Un... deux... trois...

HERMANCE, *ouvrant le divan*

Vite !... sortez !...

ERNEST, *se montrant ; il est très pâle*

J'étouffe... je vous demanderai un verre d'eau sucrée.

MARJAVEL, *en dehors*

23, 24.

ERNEST, *rentrant vivement la tête ; Hermance s'assied sur le divan*

Ah !

MARJAVEL, *entrant de droite et traversant la scène*
25, 26, 27.

Il disparaît à gauche, Ernest relève le divan et paraît.

ERNEST, *continuant sa phrase*
Avec un peu de fleur d'oranger.

HERMANCE
Nous n'avons pas le temps, il va revenir.

ERNEST, *sortant du divan*
La gouttière me coupait la figure.

HERMANCE
Je l'entends... partez !... vous reviendrez dans cinq minutes.

ERNEST, *se sauvant par le fond*
Oui... (A part.) Quel métier !
Il disparaît par le fond.

MARJAVEL, *rentrant en comptant ses pas*
51, 52... J'ai fait 52 pas... (A Hermance.) Ernest n'est pas arrivé ?

HERMANCE
Pas encore...

MARJAVEL, *tombant sur le divan*
Je suis brisé... c'est la marche, j'ai fait cinquante-deux pas. (On frappe deux petits coups discrets à la porte.) Entrez !

Ernest paraît.

HERMANCE
Monsieur Ernest !

MARJAVEL, *boudeur*
Ce n'est pas malheureux !

ERNEST, *jouant l'empressement*
Vous m'avez fait demander ? qu'y a-t-il ?

HERMANCE
Mon mari est un peu souffrant... je vais lui faire du thé... un cataplasme... allumez le feu.

Elle sort à droite.

MARJAVEL, à Ernest

Allumez le feu !

ERNEST, à part, allumant le feu
Comme c'est agréable !

MARJAVEL, geignant sur le divan
Heu !... heu !...

ERNEST, s'approchant de lui et lui prenant la main
Eh bien ! pauvre ami... comment vous sentez-vous ?

MARJAVEL
Bien faible, j'ai cru que vous ne viendriez jamais.

ERNEST
J'étais couché... le temps de passer un pantalon.

MARJAVEL
Moi, monsieur, si j'avais un ami malade, je ne songerais pas à ma toilette.

ERNEST, lui tâtant le pouls
Ça ne sera rien... un peu de prostration.

MARJAVEL
Comment dites-vous ?

ERNEST
C'est de la prostration.

MARJAVEL
Ce n'est pas dangereux ?

ERNEST
Non.

HERMANCE, rentrant avec une tasse de thé et une
petite casserole, qu'elle pose à terre, près d'elle.

A Marjavel

Tiens, mon ami, une tasse de thé.

Elle s'assied à sa droite, Ernest à sa gauche.

MARJAVEL, portant la tasse à ses lèvres

Merci... c'est trop chaud. (Hermance souffle avec Ernest sur la tasse.) C'est de la prostration que j'ai... (Il boit.) Ce n'est pas dangereux.

HERMANCE, *prenant la casserole*
 Vous, monsieur Ernest, faites le cataplasme.
Elle lui donne la casserole.

ERNEST, *se levant, très surpris*
 Moi ? *Il va à la cheminée.*

HERMANCE. *Elle prend la tasse et la pose
 sur la petite table de droite*

Oui... tournez ! tournez !

ERNEST, *à part, tournant la cuiller avec fureur*
 Et on appelle ça un rendez-vous d'amour ?

MARJAVEL
 Ah ! ça va mieux... ça passe... Hermance, mets-toi
 là. près de moi.
Hermance prend la chaise et veut s'y asseoir à distance de Marjavel.

ERNEST, *à part*
 Il oublie donc que je suis là ?
Il frappe sur la casserole.

MARJAVEL
 Non !... plus près...

HERMANCE, *s'asseyant sur le divan*
 Me voici, mon ami...

MARJAVEL, *lui prenant la taille*
 Ah ! tu es un ange et je ne sais comment te re-
 mercier... (*Il lui embrasse les mains.*)

ERNEST, *à part*
 Sacrebleu ! (*Il frappe très fort sur la casserole.*) Il
 ne bouge pas.
Il renverse d'un coup de pied les pincettes et la pelle dans la cheminée.

MARJAVEL, *à Hermance*
 Tu l'aimes bien, ton gros loulou.
Il embrasse Hermance sur la joue.

ERNEST, *à part*
 Il n'y a donc que le melon qui le dérange ? (*Présen-
 tant la casserole.*) Voilà le cataplasme.
*Il la pose sur la main de Marjavel, qui, se sentant brûlé, pousse un cri.
 Hermance se lève.*

ACTE DEUXIÈME

Salon dans le pavillon habité par Ernest. Ameublement de campagne. Portes à gauche et à droite, pans coupés ; cheminée au fond, glace sans tain, un secrétaire. Troisième plan à droite, une petite table, deux portes ; deuxième plan, une table-bureau. A gauche, devant une chaise basse est un fauteuil, une chaise à gauche de la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

ERNEST, *puis* JOBELIN *et* BERTHE

Au lever du rideau, Ernest est endormi dans un fauteuil à droite de la cheminée ; il tient un morceau de gouttière dans ses bras. On frappe à la porte de droite, il ne se réveille pas.

JOBELIN, *entrant, suivi de Berthe*

Personne... (*A part.*) Je ne peux pas entrer dans ce pavillon que j'ai habité autrefois sous le règne de Mélanie... sans être ému... tout me rappelle...

BERTHE, *après avoir examiné autour d'elle, montrant Ernest*

Mais, mon oncle... voici mon cousin...

JOBELIN

Il dort...

BERTHE, *étouffant sa voix*

Que tient-il si précieusement ?

JOBELIN

Ça, c'est un fragment de gouttière...

BERTHE

Qu'il presse sur son cœur ?

JOBELIN

Cela me rappelle qu'un jour je m'endormis dans ce même fauteuil aussi... avec un aquarium sur les bras.

BERTHE

Vous ?...

JOBELIN

Mais j'avais un motif...

BERTHE, *indiquant Ernest*

Voyez, mon oncle, comme il a l'air bon.

JOBELIN

Oui... il a le sommeil bon.

BERTHE

Et doux !

JOBELIN

Ça, je ne peux pas dire le contraire.

BERTHE

Je parie qu'il pense à moi...

JOBELIN

Pourquoi ?

BERTHE

Parce qu'il m'aime.

JOBELIN

Mais il ne te l'a jamais dit !

BERTHE

Oh ! ça ne fait rien... vous n'avez pas remarqué comme il rougissait, hier, en me donnant l'éventail...

JOBELIN

C'est vrai !...

BERTHE

Alors, pourquoi ne lui parlez-vous pas de votre projet de mariage ?

JOBELIN

D'abord, mon projet... c'est le tien...

BERTHE

Du tout !... vous m'avez dit un jour : « Je crois qu'Ernest fera un bon mari... »

JOBELIN

Vrai... je ne pensais pas à toi...

BERTHE

Ah ! tant pis ! il ne fallait pas me le dire !...

JOBELIN

Il y a une chose qui m'arrête... je suis ton tuteur... et tu es plus riche que lui...

BERTHE

Ah ! voilà pourquoi il hésite à se déclarer ! Vous ne comprenez pas cela, vous préférez nous sacrifier à des calculs d'intérêts...

JOBELIN

Tu y tiens ?

BERTHE

Oui !

JOBELIN

Une fois, deux fois, trois fois !

BERTHE

Oui !

JOBELIN

Eh bien, laissez-nous... je vais lui parler !

BERTHE, *elle remonte à la porte de droite*
Ah ! que vous êtes gentil !

JOBELIN

Promène-toi dans le jardin... je t'appellerai...

BERTHE, *sortant à droite*

Comme il va être heureux !

SCÈNE II

JOBELIN, ERNEST

JOBELIN, *posant son chapeau sur un meuble*

Cet entretien doit être grave. (*Il prend la chaise à gauche de la cheminée et se place en face d'Ernest.*) Mon cher Ernest... interrogez votre cœur et répondez-moi sans ambages... Ah ! non ! il dort. je vais le réveiller ! (*Il frappe plusieurs petits coups sur la gouttière. Ernest fait un grognement, mais ne se réveille pas.*) Après ça, si je le réveille, il sera de mauvaise humeur... et la négociation pourra manquer... Attendons-le. (*Il se lève et vient en scène.*) Moi aussi, je me suis endormi, une fois, avec un aquarium sur les bras... mais j'avais un motif. Cet aquarium me venait de Mélanie, j'avais eu l'imprudence de dire en passant devant le bassin des Tuileries : « Dieu ! les beaux poissons rouges ! » Et, le soir même, je recevais mon aquarium... elle avait comme ça des délicatesses de chatte ! Pauvre Mélanie ! nous fûmes bien coupables ! (*Ernest fait un mouvement et passe sa gouttière du bras droit dans celui de gauche sans se réveiller.*) Ah ! il se réveille !... Non... le voilà reparti... il a changé son arme de bras ; depuis qu'il est dans la mobile, il se croit toujours à l'exercice... Moi aussi, j'ai été militaire, lieutenant... dans l'immobile ; souvent, Mélanie me faisait revêtir ce costume pour l'accompagner dans nos promenades solitaires... les femmes aiment à s'appuyer sur un bras qui porte une épée à sa ceinture. (*Regardant Ernest.*) Ah çà ! mais il ne se réveille pas.

SCÈNE III

LES MÊMES, KRAMPACH

KRAMPACH, *entrant de droite et à la cantonade ; il tient
une lettre à la main*

Mais puisqu'il n'y a pas d'adresse ?

JOBELIN, *allant à lui*

Chut !... Tu vois bien que mon neveu dort !

KRAMPACH, *examinant la gouttière*

Tiens !... c'est un nouveau fusil, ça ?

JOBELIN

Est-il bête !... C'est une gouttière... ça sert à recueillir l'eau qui tombe du ciel.

KRAMPACH, *regardant en l'air et étendant la main
pour s'assurer qu'il ne pleut pas*

J'en sens pas !

JOBELIN, *descendant en scène*

Voyons, qu'est-ce que tu veux ?

KRAMPACH

Le concierge m'a remis une lettre.

JOBELIN

Donne...

KRAMPACH

Un instant !... C'était-y vous... c'était-y lui, ou c'était-y le bourgeois qui connaît le fiacre 2114 ?

JOBELIN, *vivement*

Le fiacre ? c'est moi... Plus bas !

KRAMPACH

Je ne dis rien. (*Il lui donne la lettre.*)

JOBELIN, *décachetant la lettre et lisant, à part*

« Cancre ! » (*Parlé.*) Il m'a reconnu, malgré mes lunettes bleues. Oh ! les pressentiments de Mélanie ! (*Lisani.*) « Cancre ! (*Krampach écoute ; Jobelin s'en aperçoit, il le repousse. Krampach gagne la cheminée, et examine ce qu'il y a dessus, ainsi qu'Ernest.*) Je te découvre enfin ! » (*Parlé.*) Au bout d'un an. (*Lisant.*) « Quand on se promène en fiacre avec une petite dame, on ne donne pas vingt-cinq centimes au cocher comme les gens vertueux. » (*Parlé.*) Je croyais en avoir donné trente. (*Lisant.*) « Je pourrais faire du scandale, mais je suis honnête... j'aime mieux t'emprunter cinq cents francs. » (*Parlé.*) Hein ? (*Lisant.*) « Je les attends sous le septième bec de gaz ; si je ne les ai pas dans une heure, je t'en demanderai mille. Signé n° 2114. » (*Parlé.*) Un scandale !... Il dirait tout à Marjavel. (*Se fouillant.*) Je ne dois pas hésiter. (*A Krampach.*) As-tu cinq cents francs sur toi ?

KRAMPACH, *se fouillant*

Je vais voir... J'ai vingt-cinq centimes et treize sous dans ma malle. (*Il remonte à la cheminée.*)

JOBELIN, *très agité*

Garde-les ! (*A part.*) Que faire ? Dans une heure, il m'en demandera mille !... Eh ! si je les empruntais à Ernest sans le réveiller, c'est le plus simple. (*Il va au secrétaire.*) Le même secrétaire... je le reconnais... la serrure accroche... il faut donner un coup de poing. (*Il donne un coup de poing, le secrétaire s'ouvre.*) Voilà !... juste !... il reste un billet de cinq cents. (*Il ferme le secrétaire, appelant.*) Krampach !

KRAMPACH

Monsieur...

JOBELIN, *très bas*

Tu trouveras un fiacre... le n° 2114, sous le septième bec de gaz...

KRAMPACH, *même ton*

Un fiacre sous un bec de gaz ?... bon...

JOBELIN

Tu lui remettras ce billet... Tu lui diras que c'est de la part du jeune homme...

KRAMPACH

Quel jeune homme ?

JOBELIN

Moi...

KRAMPACH

Enfin... on pouvait le demander. (*Il sort à droite.*)

JOBELIN, *seul*

C'est un chantage !... cet automédon veut me faire chanter... il me tient, le misérable ! l'honneur posthume de Mélanie est dans ses mains... et puis Marjavel... dame ! il ne serait pas content... il me faudrait croiser avec lui un fer homicide... je ne me défendrais pas... et alors... c'est moi qui goberais la sauce... Ah ! j'ai chaud ! j'ai soif ; je vais boire un verre d'eau dans la chambre d'Ernest. (*Il ouvre la porte de gauche, deuxième plan.*) Tiens, l'aquarium y est encore... Ah ! Mélanie ! si tu savais ce que tu me coûtes ! (*Il entre dans la chambre à gauche.*)

SCÈNE IV

ERNEST, HERMANCE

HERMANCE *entre avec précaution par la porte de gauche, pan coupé et la referme, même jeu à la porte de droite ; après examen, elle court au fauteuil et secoue vivement Ernest.*

Ernest !

ERNEST, *réveillé en sursaut, laisse tomber la gouttière*
Hein ?... quoi ?... Voilà le cataplasme !...

HERMANCE

Chut !

ERNEST. *Il ramasse la gouttière*

Ah ! c'est vous...

HERMANCE

J'ai pu m'échapper un instant... mon mari fait sa barbe... il va mieux aujourd'hui...

ERNEST

Je crois bien !

HERMANCE

Il ne souffre plus.

ERNEST

Parbleu ! j'ai fait chauffer assez de serviettes !... j'ai assez fricassé de cataplasmes !

HERMANCE

Vous avez passé une bien mauvaise soirée.

ERNEST

Mais non !... excellente !... Ah ! Vous pouvez vous vanter de m'avoir fait passer une nuit bien agréable... sur le divan... car il m'a forcé de coucher sur le divan avec la gouttière !... Que voulez-vous que j'en fasse ?...

HERMANCE

Cachez-la... faites-la disparaître. (*Très tendre.*)
Mon ami !...

ERNEST *cache la gouttière sous le fauteuil de gauche*

Madame ?...

HERMANCE

Il souffrait tant !... moi, je veillais dans sa chambre.

ERNEST

Et de mon divan j'entendais votre conversation.

HERMANCE, *un peu inquiète*

Ah ! vous entendiez ?...

ERNEST

Tout !... à deux heures moins cinq, qu'avez-vous dit à votre mari ?

HERMANCE

Mais... je ne sais pas, moi...

ERNEST

Vous lui avez dit : « Mon gros chéri, si tu mourais, je ne te survivrais pas. » Si vous croyez que c'est agréable !

HERMANCE, *embarrassée*

Il faut détourner les soupçons...

ERNEST

Et à quatre heures douze

HERMANCE

Quoi ?

ERNEST

J'ai entendu le sifflement d'un baiser... Si vous croyez que c'est agréable !

HERMANCE

Ce n'est pas ma faute !... il faut bien détourner les...

ERNEST

Les soupçons... Je trouve que vous les détournez beaucoup trop les soupçons !

HERMANCE, *s'appuyant sur son épaule*

N'est-ce pas vous qui êtes aimé ?

ERNEST

Oui, c'est moi qui suis aimé... mais c'est lui qui en profite...

HERMANCE, *piquée*

Seriez-vous jaloux par hasard du sort de mon mari ?

ERNEST

Ma foi !... ils ne sont pas déjà tant à plaindre les maris !...

HERMANCE

Oh !

ERNEST

Oui, je sais qu'il y a le petit inconvénient... mais puisqu'ils l'ignorent ! A part cela, de quoi se plaignent-ils ? nous les soignons, nous les dorlotons, nous les mijotons !... ils sont gras, roses, frais, gais, superbes !... tandis que nous, les amoureux, nous sommes maigres, jaloux, craintifs, tremblants... comme des voleurs.

HERMANCE

Ernest !

ERNEST

Pour eux, la table est toujours mise, ils s'y installent, ils s'y carrent ! tandis que nous, nous nous cachons dans les meubles, nous grimpons sur les gouttières... pour venir ramasser leurs miettes... quand ils veulent bien nous en laisser !... Ah ! il ne faut pas qu'ils viennent nous attendrir tant que ça ! (*Il s'assied sur la petite chaise de gauche.*) Et, par-dessus le marché, votre mari me trouve bête !... bête... mais dévoué...

HERMANCE, *allant vers lui*

Il n'a pas dit ça !

ERNEST

Pardon, madame, à trois heures vingt-sept... ma montre va très bien. (*Il la cherche dans sa poche et ne la trouve pas.*) Tiens ! Ah ! elle sera restée dans ma chambre... Bête, mais dévoué !... et vous n'avez pas dit le contraire... au contraire !

HERMANCE, *s'asseyant sur le fauteuil près d'Ernest*

Voyons... calmez-vous !... j'arrive près de vous heureuse... confiante...

ERNEST, *qui a fait entendre un petit grognement, se retourne doucement et se met à genoux devant Hermance*

Ce n'est pas malheureux ! Depuis deux mois, je crois que c'est la première fois que je me trouve un peu seul avec vous. (*Lui prenant la taille.*) Eh bien ?

HERMANCE

Quoi ?

ERNEST

Causons... le moment est venu de causer...

On entend tousser Jobelin dans la chambre à côté.

HERMANCE, *se reculant avec terreur*
Ciel !... il y a quelqu'un là !

ERNEST, *même jeu et passant à droite*
Allons, bon !

On entend Jobelin se moucher.

HERMANCE

C'est mon mari ! je le reconnais à son rhume !

ERNEST

Sapristi !

HERMANCE, *éperdue*

Il nous épiait... nous sommes perdus ! niez tout !... tout !... (*Elle sort par la droite, pan coupé.*)

SCÈNE V

ERNEST, puis JOBELIN, puis KRAMPACH

ERNEST, *seul, boutonnant son habit*

Allons !... c'est une affaire !... j'aime mieux ça, j'en ai assez de cette vie de soubresauts. (*Imitant la voix d'Hermance.*) « Nous sommes perdus ! » nous sommes sauvés ! (*Il va ouvrir la porte de gauche, deuxième plan.*) Monsieur, je suis à vos ordres !...

JOBELIN, sortant ; il tient un aquarium
 Merci, mon ami, tu es bien bon...

ERNEST

Mon oncle !...

JOBELIN

Tu es donc réveillé ?

ERNEST, *à part*

Il n'a rien entendu.

JOBELIN

Ils ne sont plus nourris, ces pauvres poissons rouges... je les promène un peu... Ah ! de mon temps !...
 Donne-moi du biscuit.

Il lui met l'aquarium sur les bras.

ERNEST

Où voulez-vous que j'en prenne ?

JOBELIN, allant à la table à gauche, et ouvrant le tiroir
 J'en avais toujours là... il y en a encore.

ERNEST

Alors, mon oncle, c'est pour ça que vous êtes venu me voir ?

KRAMPACH, entrant de droite

En v'là un n'hasard !

ERNEST

Qu'est-ce que c'est ?

JOBELIN, passant vivement entre eux

Krampach ! je suis à toi.

Il pousse Ernest, qui tient l'aquarium et le pousse sur la table de gauche.

KRAMPACH, à part sur le devant. Ernest et Jobelin s'occupent à gauche des poissons, ils leur donnent du biscuit

J'ai retrouvé mon filou... Kuissermann !... c'est le cocher... le numéro 2114 ; j'allais lui remettre le

billet de cinq cents francs, lorsqu'il m'est venu une idée... honorable, je lui ai dit : « Pas de réponse !... » et j'ai gardé les cinq cents francs à compte.

JOBELIN, *revenant à Krampach*

Eh bien, qu'a-t-il répondu ?...

KRAMPACH

Il a répondu : « Ah ! c'est comme cela... Eh bien, je reviendrai !... »

JOBELIN

Comment ! Il reviendra !

KRAMPACH, *tirant un vieux carnet de sa poche*
Faut que je fasse mes comptes !...

ERNEST, *occupé des poissons, se retournant*
Qu'avez-vous donc, mon oncle ?...

JOBELIN, *très agité*

Moi ? rien !... (*A part.*) Il reviendra !... Je cours chez mon banquier... (*Haut.*) Adieu !...

Il sort par la gauche, pan coupé.

KRAMPACH, *à Ernest*

Monsieur, je voudrais vous demander un service, à vous qu'êtes un homme capable.

ERNEST

Capable de quoi ?...

KRAMPACH

Vous êtes capable.

ERNEST

Voyons, parle.

KRAMPACH

Cinq mille francs, moins cinq cents francs... plus les intérêts pendant un an, six mois et vingt-trois jours... plus un jour d'intérêt en moins qui est aujourd'hui... combien que ça fait ?...

ERNEST

Qu'est-ce que tu me chantes là ?...

KRAMPACH

Je vas recommencer... cinq mille francs...

ERNEST

Va te promener... tu m'ennuies...

KRAMPACH

C'est bien la peine d'être un homme capable. (*Il sort en faisant son compte.*) Cinq mille francs moins cinq cents francs... plus les intérêts... je ne peux pas faire ce compte-là.

Ernest le pousse vivement. Il disparaît à gauche.

SCÈNE VI

ERNEST, BERTHE

ERNEST, *voyant entrer Berthe*

Berthe !...

BERTHE, *entrant de droite*

Avez-vous vu mon oncle ?

ERNEST

Il me quitte...

BERTHE

Ah !

Elle baisse les yeux. Ils descendent.

ERNEST, *à part*

Elle baisse les yeux... est-ce que j'ai dit quelque chose d'inconvenant ?...

BERTHE, *tout à coup*

Ah ! c'est égal, monsieur... je croyais que vous seriez plus content que ça !...

ERNEST, *étonné*

Moi ? je suis ravi... enchanté...

BERTHE

Et vous ne me sautez pas au cou ?

ERNEST, *étonné*

Mais si !... mais si ! je te saute au cou ! comment donc ! (*Il l'embrasse. — A part.*) Ce n'est pourtant pas sa fête aujourd'hui.

BERTHE

A la bonne heure ! mon oncle croyait que vous m'aimiez pas...

ERNEST

Lui ? Oh ! qu'il est bête !...

BERTHE

Comment ?

ERNEST

Bête... mais dévoué. (*A part.*) Comme dit Marjavel...

BERTHE

Mais, moi, j'y vois clair... Vous rappelez-vous notre promenade au Jardin des Plantes ?...

ERNEST, *cherchant à se rappeler*

Au Jardin des Plantes ?...

BERTHE

Le jour où j'ai donné à manger à l'autruche...

ERNEST

Parfaitement !... Marjavel m'a fait porter un pain de quatre livres tout le temps de la promenade... pour les ours !

BERTHE

Eh bien, c'est là que j'ai vu que vous m'aimiez.

ERNEST

Devant les ours ?

BERTHE

Mais non ! devant l'autruche...

ERNEST

Ah !

BERTHE

La vilaine bête avait pris mon gant avec le gâteau que je lui présentais... elle allait tout avaler... quand vous n'avez pas craint de passer votre bras à travers les barreaux...

ERNEST, *avec fierté*

C'est vrai... j'ai eu ce courage, seul contre une autruche... j'ai saisi le bout de votre gant qui allait disparaître... j'ai tiré... l'autruche aussi...

BERTHE

Et vous êtes tombé !...

ERNEST

En vous rapportant trois doigts... C'est tout ce que j'ai pu sauver de l'engloutissement !...

BERTHE, *tristement*

Tout le monde a ri... mais, moi, je me suis juré ce jour-là que je serais votre femme.

ERNEST

Ma femme ! toi ? (*Se reprenant.*) vous ?...

BERTHE

Mon oncle ne vous l'a donc pas dit ?

ERNEST

Non.

BERTHE

Oh ! alors, ce que je vous ai dit ne compte pas ! je me sauve !...

ERNEST, *la retenant*

Non, reste !... Moi, un mari ? un vrai ?... à mon tour ?... mais c'est le bonheur !... c'est la délivrance !
(*Se jetant à ses genoux.*) Tiens ! tu es un ange !

BERTHE

Relevez-vous !...

ERNEST

Mais je t'aime !

BERTHE

Laissez-moi ! demandez ma main à mon oncle...
et nous verrons ! (*Elle s'échappe et sort à droite.*)

SCÈNE VII

ERNEST, HERMANCE, *puis* MARJAVEL

ERNEST, *à genoux*

Me marier ! ah ! si je le pouvais... je serais libre...
je casserais ma chaîne... ah ! Seigneur ! Seigneur !
cassez ma chaîne !

HERMANCE, *entrant à part*

Mon mari était chez lui. (*Apercevant Ernest à genoux.*) Eh bien, qu'est-ce que vous faites là ?...

ERNEST, *embarrassé, sans se lever*

Moi ? je... je vous attends !...

HERMANCE

A genoux ?

ERNEST

Oui... quand je vous attends, je me mets à genoux.
Plus commode, on est tout porté...

HERMANCE, *lui laissant baiser sa main*
Etes-vous enfant !

MARJAVEL, *entrant de droite, apercevant Ernest aux genoux de sa femme*

Monsieur !... que signifie ?

HERMANCE

Mon mari !...

ERNEST, *à part*

Pincé ! (*Haut.*) N'avancez pas !... ne marchez pas.. (*Marjavel recule effrayé.*) Avez-vous trouvé ?...

MARJAVEL, *s'avançant*

Quoi ?

ERNEST

Le diamant que madame a perdu !...

HERMANCE, *vivement*

Le diamant de ma bague qui est sorti de son chaton... et que monsieur a la bonté de chercher...

MARJAVEL

Diable ! un diamant ! il faut chercher ! (*Il se baisse. — A Ernest.*) D'autant plus que la maison n'est pas sûre ; on m'a pris cette nuit un morceau de gouttière... Le trouvez-vous ?...

ERNEST

Non...

HERMANCE

J'y tiens d'autant plus qu'il me vient de toi, mon ami... c'est le plus gros...

MARJAVEL

Fichtre ?... ne piétinez pas !... (*Il se relève.*) Je vais chercher un petit balai... (*A Ernest.*) là.. dans votre chambre... Ne piétinez pas !

Il entre à gauche, deuxième plan.

SCÈNE VIII

HERMANCE, ERNEST, *puis* KRAMPACH,
puis MARJAVEL

ERNEST, *se levant*

Ah ! nous l'avons échappé belle.

KRAMPACH *entre avec une lettre pareille à celle
qu'il a remise à Jobelin.*

C'est pour le monsieur qui connaît le fiacre 2114.

HERMANCE

Le fiacre !

ERNEST, *vivement*

C'est pour moi !

HERMANCE

Que peut-il vouloir ? Voyez... voyez vite !...

ERNEST, *lisant*

« Cancre !... »

KRAMPACH

Il l'a déjà dit.

ERNEST

Tu dis ?...

KRAMPACH

Je dis : il l'a déjà dit.

ERNEST *va lire, il voit Krampach qui écoute, il le repousse ; celui-ci va à la cheminée et range, puis revient s'appuyer sur le secrétaire en faisant toujours ses comptes.*

« Tu crois qu'on peut se promener avec une petite dame et ne donner que vingt-cinq centimes au cocher comme les gens vertueux ? » (*Parlé.*) Je croyais lui en avoir donné cinquante. (*Lisant.*) « Si tu ne

m'envoies pas mille francs avant une demi-heure, je t'en demanderai trois mille. » (*Parlé.*) Le misérable ! où est ma canne ?...

HERMANCE

Y pensez-vous ?... Il faut payer... tout de suite...

ERNEST

Mais c'est du chantage.

HERMANCE

Préférez-vous un scandale ?...

ERNEST

Non !... (*Allant au secrétaire, il repousse Krampach, qui retourne à la cheminée.*) Je ne sais pas si j'ai la somme. (*Il tourne la clef du secrétaire, puis donne un coup de poing, le secrétaire s'ouvre ; cherchant dans les tiroirs, à part.*) Eh bien... mais j'avais un billet... on a ouvert ce secrétaire... c'est quelqu'un qui connaît le coup de poing.

HERMANCE

Eh bien ?...

ERNEST, *revenu à Hermance,*

et prenant l'argent qu'il a dans sa poche.

Je n'ai que trente-trois francs.

HERMANCE

Ah ! mon Dieu ! (*Ouvrant son porte-monnaie.*)
Et moi dix !

ERNEST

Ça fait quarante-trois. (*A Krampach.*) As-tu neuf cent cinquante-sept francs sur toi ?

KRAMPACH, *se fouillant avec gravité.*

Je vais voir.

HERMANCE, *bas.*

Mon mari !

ERNEST, *de même*

Marjavel ! (*A Krampach.*) C'est bien... plus tard.

MARJAVEL, *entrant de gauche*

Impossible de mettre la main sur le balai. (*A Ernest.*)
Avez-vous trouvé ?...

KRAMPACH, *répondant à Marjavel*

J'ai vingt-cinq centimes, et treize sous dans ma malle.

MARJAVEL, *le repoussant*

Eh bien, qu'est-ce que ça nous fait ?

KRAMPACH

C'est pour monsieur... il y a quelqu'un qui attend...

ERNEST

Oh ! rien !... une note qu'on me réclame.

KRAMPACH

Neuf cent cinquante-sept francs...

ERNEST, *à Krampach*

C'est bien... Je payerai plus tard!

MARJAVEL

Pourquoi plus tard ? Qu'est-ce qui est là ?

KRAMPACH

C'est Kuissermann.

ERNEST, *vivement*

Un tailleur... (*A Krampach.*) Dites que je passerai,
je n'ai pas la somme sur moi.

MARJAVEL, *tirant son portefeuille*

Eh bien, est-ce que je ne suis pas là...

ERNEST

Vous ?... Ah ! non, par exemple !...

MARJAVEL

Ernest !... (*Le serrant dans ses bras.*) vous me faites
de la peine, je me croyais votre ami...

ERNEST, *embarrassé*

Certainement, mais...

MARJAVEL

Allons ! ne faites donc pas l'enfant ! (*Il passe et donne un billet à Krampach.*) Tiens, porte ça à ce tailleur.

ERNEST, *à part*

C'est lui qui paye... c'est dur à avaler pour un galant homme !

KRAMPACH, *à part*

Je vas le serrer avec l'autre billet... (*Ecrivant sur son carnet.*) Cinq cents francs... plus mille francs... plus les intérêts...

MARJAVEL, *à Krampach*

Eh bien, qu'est-ce que tu fais là ?

KRAMPACH

J'y vais, monsieur... je vas le porter... (*A part.*) Je ne pourrai jamais faire ce compte-là !

Il sort à droite.

SCÈNE IX

HERMANCE, MARJAVEL, ERNEST, *puis* JOBELIN,
puis KRAMPACH.

MARJAVEL

Eh bien, l'avez-vous retrouvé ?...

HERMANCE *et* ERNEST

Quoi ?...

MARJAVEL

Le diamant...

HERMANCE

Non, pas encore...

ERNEST

Nous étions en train de le chercher, quand...

MARJAVEL

Il faut nous y remettre.. Ne piétinez pas. (*Il se baisse. — A Hermance.*) Toi, cherche du côté de la cheminée.

Hermance remonte à la cheminée.

ERNEST, *se baissant aussi, à part*

C'est ennuyeux de chercher un diamant qu'on n'a pas perdu...

JOBELIN, *entrant à gauche*

Je viens de chez mon banquier... (*Les apercevant à terre.*) Tiens ! qu'est-ce que vous faites-là ?

MARJAVEL

Ma femme vient de perdre un diamant... celui que portait Mélanie...

Krampach entre de droite.

JOBELIN

Mélanie !... cherchons !...

Il se jette à terre et cherche.

MARJAVEL, *à Krampach qui entre*
Krampach, cherche aussi...

KRAMPACH

Quoi ?

MARJAVEL

Un diamant de prix, cherche...

KRAMPACH, *se mettant à genoux et cherchant*

Une fois, j'ai trouvé un n'hanneton... mais je savais où il était. (*A part, en rampant à l'avant-scène.*) Je viens de voir Kuissermann : je lui ai dit : « Pas de réponse... »

ERNEST, *apercevant Krampach et se rapprochant à genoux*

Eh bien... qu'a-t-il répondu ?

KRAMPACH

Il a répondu : « Ah ! c'est comme ça ? Eh bien... je reviendrai. »

Krampach remonte en cherchant et gagne l'extrême gauche, où il s'étale de tout son long et se met à faire ses comptes.

ERNEST

Comment, il reviendra ?...

JOBELIN, à genoux près d'Ernest

Puisque je te rencontre, voici les cinq cents francs que je t'ai empruntés.

Il lui remet un billet, monte et passe.

ERNEST, à genoux

Ah ! ah ! c'est vous ! (*A part.*) Il connaît le coup de poing (*Rampant vers Marjavel.*) Tenez.

MARJAVEL

Vous avez trouvé ?

ERNEST

Non ; mais, puisque je vous rencontre, voilà toujours cinq cents francs que je vous dois.

Il lui remet un billet.

MARJAVEL, à genoux

Ça ne pressait pas...

ERNEST

Je viens de faire une rentrée.

MARJAVEL

Cherchons ! cherchons !

KRAMPACH, à plat ventre, a tiré son carnet et fait ses comptes

Deux fois trois font neuf... trois fois six font huit... (*A part.*) Je trouve qu'il me redoit soixante-quatorze mille francs ; ça doit être trop...

MARJAVEL

Eh bien, Krampach, tu ne cherches pas ?

KRAMPACH

Voilà, bourgeois, voilà !

Il nage sur le parquet et pique une tête sous le fauteuil de gauche.

ERNEST, *à part*

Est-ce que nous allons jouer à ça toute la journée ?

KRAMPACH, *la tête sous le fauteuil*

J'ai trouvé !

Tous, *se relevant*

Voyons !

KRAMPACH

C'est-y ça ?

Il montre le morceau de gouttière caché par Ernest.

ERNEST, *à part*

Animal !

HERMANCE, *redescendant*

Ah ! mon Dieu !

MARJAVEL

Ma gouttière ! (*A Ernest.*) Comment se trouve-t-elle chez vous ?

ERNEST, *embarrassé*

C'est bien simple... Il a fait beaucoup de vent cette nuit... un vent d'ouest.

MARJAVEL

Oui.

ERNEST

Et le vent d'ouest est connu pour décrocher les gouttières.

MARJAVEL

C'est vrai.

ERNEST

Alors, j'ai trouvé celle-ci dans le jardin et je l'ai serrée.

MARJAVEL

Merci, Ernest... (*A part.*) Bête... mais dévoué.

Il donne le morceau de gouttière à Krampach, qui va le poser derrière le dos du fauteuil, où il se cache en continuant à faire ses comptes.

JOBELIN, *bas, à Hermance*

Il a de l'ordre... Je crois que ça fera un bon mari.

MARJAVEL, *se mettant dans le fauteuil de gauche*

Ne nous décourageons pas. (*A part.*) Moi, j'ai mal aux reins... (*Haut.*) Cherchons toujours.

HERMANCE, *allant à Marjavel*

C'est inutile, mon ami... je me souviens maintenant, je crois l'avoir perdu dans le jardin.

JOBELIN

Ah diable ! dans le sable, c'est plus difficile.

MARJAVEL

Ah ! Ernest a de bons yeux !... Allez, mes enfants, cherchez... cherchez !

ERNEST, *à part*

Je ne suis pas fâché de faire un tour de jardin. (*A Jobelin.*) Vous prendrez à droite (*Montrant Hermance.*), et nous à gauche... Cherchons ! cherchons !

Hermance, Ernest et Jobelin sortent en faisant mine de chercher ; Hermance et Ernest par la gauche, Jobelin par la droite. Krampach se relève et se dispose à les suivre.

MARJAVEL

Ne piétinez pas.

SCÈNE X

KRAMPACH, MARJAVEL

MARJAVEL, *rappelant Krampach*

Krampach !

KRAMPACH. *Il a la gouttière à la main*
Bourgeois !

MARJAVEL

Si on ne retrouve pas ce diamant, ce soir, après ton dîner, tu t'amuseras à balayer ce salon... et tu mettras de côté tous les résidus... nous les passerons au tamis... Eh bien, es-tu content ici ?

KRAMPACH

Mon Dieu, oui, je suis content... mais je suis contrarié aussi...

MARJAVEL

Tiens ! qu'est-ce qui te contrarie ?

KRAMPACH

Je vas vous dire... J'ose pas le dire !

MARJAVEL

Alors, va-t'en.

KRAMPACH

Oui, bourgeois... (*Il remonte, pose la gouttière sur le fauteuil qui est à la cheminée et revient.*) Bourgeois ?

MARJAVEL

Quoi ?

KRAMPACH

Je vas oser le dire... Voyez-vous, ce qui me contrarie ici... c'est les femmes... Pour lors, je voudrais vous prier de donner de temps en temps un coup d'œil à la mienne... Je vous rendrais ça !

MARJAVEL

Comment ! tu veux que je donne un coup d'œil à ta femme ? Elle est gentille ?...

KRAMPACH

Pas mal... Certainement Lisbeth, c'est pas une méchante fille. Mais elle a de la nature... et des antécédents.

MARJAVEL

Des antécédents ?

KRAMPACH

Elle a commis une faute...

MARJAVEL

Elle a cassé quelque chose ?

KRAMPACH, *riant*

Ah ! non, bourgeois.

Il lui donne une tape sur l'épaule.

MARJAVEL

Finis donc, animal ! nous ne sommes pas en Suisse.

KRAMPACH

Vous comprenez bien... une faute !... avec un galant.

MARJAVEL

Ah bah ! (*A part, gaillard.*) Tiens ! tiens ! tiens ! (*Haut.*) Et tu attaches de l'importance à cela ?

KRAMPACH

Oh ! j'en attache... sans en attacher... C'est un accident qu'est général... Il ne faudrait pas croire qu'il n'y a que nous.

MARJAVEL

Comment, nous ?

KRAMPACH

Je veux dire qu'il y en a d'autres... dans mon pays.

MARJAVEL, *riant*

Et à Paris aussi !

Il lui donne une tape

KRAMPACH, *se tordant*

Et à Paris aussi !

Il tape sur l'épaule de Marjavel.

MARJAVEL

Ne tape donc pas comme ça ; tu es domestique, tu ne peux pas taper ; moi qui suis le maître, je peux taper. (*Il le tape sur l'épaule, Krampach rit très fort.* — *A part.*) Eh bien, il a l'accident gai.

KRAMPACH

Après ça, moi, c'était avant le mariage... et on m'avait prévenu.

MARJAVEL

Et tu l'as épousée quand même ?

KRAMPACH

Par délicatesse... à cause des cinq mille francs. Mais il y a une chose qui m'*ostine*... je voudrais connaître le nom de son suborneur.

Il prononce avec difficulté

MARJAVEL

Suborneur... celui qui a subor...

KRAMPACH

Oui, bordonné...

MARJAVEL

Oh ! à quoi bon ?

KRAMPACH

J'ai peur que ce ne soit pas un homme comme il faut... que ce soit un homme du commun, mais je ne le connais pas.

MARJAVEL

Tu ne peux pas avoir tous les bonheurs !

KRAMPACH

Je l'ai demandé à Lisbeth... elle ne veut pas le dire...

MARJAVEL

Eh bien, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

KRAMPACH

Oh ! si vous vouliez, un maître... c'est comme un père. Elle a confiance en vous... faites-la jaser... faites-vous raconter la chose.

MARJAVEL

Tiens !... c'est une drôle d'idée !...

KRAMPACH

Dites-lui comme ça... histoire de causer... « T'as donc commis une faute... toi ? — Qui qui vous l'a dit ? qu'a dit... — C'est mon petit doigt ! » que vous direz. Et vous la laisserez aller... sans en avoir l'air... et vous viendrez me le rapporter... sans en avoir l'air.

MARJAVEL, *à part*

Eh bien, il m'enrôle dans sa petite police.

KRAMPACH, *apercevant venir Lisbeth à droite*

La v'là ! n'avez pas l'air !

SCÈNE XI

MARJAVEL, KRAMPACH, LISBETH

LISBETH *entre, un bougeoir allumé à la main, et un panier à bouteilles sous le bras. — A Marjavel*

C'est-y vous qui va à la cave ?

MARJAVEL

Oui... tout à l'heure. (*A part, la regardant.*) Ça a l'air d'une gaillarde.

KRAMPACH, *bas, à sa femme, en arrangeant son fichu*
Arrange-toi un peu... le monsieur va t'interroger.

LISBETH, *à Marjavel*

Vous avez à me parler ?

MARJAVEL

Oui... mon enfant...

KRAMPACH, *à Lisbeth*

Et pas de cachotteries !... un maître, c'est comme un père...

MARJAVEL, à *Krampach*

Laisse-nous !

KRAMPACH, *finement*

Sans en avoir l'air. (*Haut.*) Je vas faire la chambre du jeune homme. (*A Lisbeth, en sortant.*) Cause avec le monsieur ! cause avec le monsieur ! (*A Marjavel.*) Sans en avoir l'air... (*Haut.*) Je vas faire la chambre du jeune homme. (*Il entre à gauche, deuxième plan.*)

SCÈNE XII

MARJAVEL, LISBETH, puis KRAMPACH

LISBETH

Quoi que vous me voulez, monsieur ?

MARJAVEL

Pose ton bougeoir et ton panier. (*Elle place le bougeoir allumé sur le panier, et le tout sur la chaise à droite de la petite table. — A part.*) Elle a un petit air suisse... qui appelle la faute et balaye le repentir.

LISBETH, *s'approchant*

Me v'là, monsieur.

MARJAVEL

Ah ! très bien ! (*A part.*) Comment diable lui faire raconter ça ? Il faudrait trouver un biais. (*Haut.*) Range les fauteuils, ce salon est en désordre... (*Lisbeth range le salon sur la gauche seulement. — Au public, après avoir vu travailler Lisbeth, et en tenant la droite de la scène.*) C'est drôle... je ne peux pas être fidèle, moi ! ça n'est pas dans mes cordes ! j'ai une femme charmante, bonne, douce... et qui m'adore ! si je mourais, elle ne me survivrait pas... Eh bien, malgré cela, j'ai toujours une petite intrigue en l'air, je suis un gueux ! Avec Mélanie, c'était

la même chose... j'en avais même deux... mais j'étais plus jeune...

LISBETH, *revenant*

Ça y est, monsieur...

MARJAVEL, *à part*

Voyons, c'est mon biais qu'il faut trouver. (*Haut.*) Ah ! très bien ! maintenant, essuie les flambeaux, frotte ferme ! (*Lisbeth remonte à la cheminée, Marjavel s'assoit sur la chaise à gauche, puis, tout en regardant Lisbeth, s'adresse au public.*) Ainsi la semaine dernière, je suis allé à ce polisson de bal Mabille... vraiment j'ai tort d'y aller ; je dis toujours que je n'irai plus et j'y retourne... J'y ai cueilli une jeune Polonaise appelée Ginginette, une femme adorable... il paraît qu'elle confine aux plus grandes familles de la Lithuanie... nous avons eu ensemble deux conférences... j'ai cela de bon, c'est que je ne m'attache pas... comme toutes les personnes qui ont le nez retroussé... du reste. (*Il se lève.*)

LISBETH, *qui a essuyé les flambeaux, descend à droite*
Me v'là, monsieur.

MARJAVEL, *à part*

Ah ! oui ! abordons la question délicatement. (*Haut et tout à coup.*) T'as donc commis une faute, toi ?

LISBETH

Qui qui vous l'a dit ?

MARJAVEL

C'est mon petit doigt...

LISBETH

Pas vrai... C'est Krampach.

MARJAVEL

Peu importe ! Voyons, raconte-moi comment ce malheur est arrivé...

LISBETH

Ah ! non...

MARJAVEL, *lui prenant la main*

Tu manques de confiance en moi... ce n'est pas bien. (*Lui caressant le bras.*) Un maître, c'est comme un père...

LISBETH, *riant*

Hi ! hi !

MARJAVEL

Quoi ?

LISBETH

Vous me chatouillez...

MARJAVEL

Elle a des dents superbes ! Regarde-moi donc... elle a des dents superbes... (*Il l'embrasse.*)

KRAMPACH, *entrant avec une lampe à la main*
Bourgeois, comment qu'on asticote les lampes ?

MARJAVEL

Tu demanderas à Ernest.

KRAMPACH, *bas*

A-t-elle nommé ?

MARJAVEL, *de même*

Pas encore... mais ça viendra.

KRAMPACH, *rentrant*

Bien ! continuez, je vais faire la chambre du jeune homme. (*Il rentre à gauche, deuxième plan.*)

MARJAVEL, *à Lisbeth*

Voyons, mon enfant... comment as-tu pu te laisser aller à une pareille inconséquence ?

LISBETH

Ce n'est pas ma faute, j'étais t'amoureuse !

MARJAVEL, *riant*

Ah ! elle l'a bien dit ! Regarde-moi... (*Il l'embrasse.*) Il était donc bien beau, cet étranger ?

LISBETH

Oh ! oui !

MARJAVEL

Jeune ?

LISBETH

Oui !

MARJAVEL

De mon âge ?

LISBETH

Oh ! c'te bêtise ! puisqu'il était jeune !

MARJAVEL

Et qu'est-ce qu'il te disait ?

LISBETH

Dame ! vous savez bien !

MARJAVEL

Dis tout de même...

LISBETH ; *elle s'exécute*

Il me regardait de côté... avec des yeux blancs.

MARJAVEL, *la regardant en coulisse*

Comme ça ?

LISBETH

Ah ! ben mieux !

MARJAVEL

Après ?

LISBETH

Après... il m'a donné deux oranges.

MARJAVEL, *à part*

Quel pays que cette Suisse ! un regard et deux oranges ! J'en ferai une provision. (*Haut.*) Et ensuite ?... Ne me cache rien...

LISBETH, *baissant les yeux*
Vous savez ben...

MARJAVEL
Dis tout de même...

LISBETH, *baissant les yeux*
Le lendemain...

MARJAVEL
Ah ! tu passes au lendemain ! Tu triches.

LISBETH
Il m'a promis de m'épouser... et il est parti pour aller chercher ses papiers...

MARJAVEL, *à part*
Aïe !...

LISBETH
Je l'ai attendu trois ans... et, comme il ne revenait pas... j'ai épousé Krampach...

MARJAVEL
Et tu n'a plus entendu parler de l'autre ?

LISBETH
Si... il m'a envoyé une montre en argent...

MARJAVEL
Voyons-la ?...

LISBETH
Ah ! je ne l'ai plus... Krampach a dit comme ça que je ne pouvais pas porter le symbole de mon déshonneur.

MARJAVEL
Très bien !

LISBETH
Alors, c'est lui qui la porte...

MARJAVEL
Ah ! moins bien !...

LISBETH

Mais il n'est pas content... parce que la montre retarde.

MARJAVEL

Je t'en donnerai une autre, veux-tu ?

LISBETH

Je veux ben.

MARJAVEL, *l'embrassant*

En or...

LISBETH

Je veux ben.

MARJAVEL, *la lutinant*

Et je la ferai régler... avec des oranges.

Il la serre dans ses bras. Elle se débat près de la chaise où est le bougeoir allumé et le panier. Krampach paraît.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, KRAMPACH

KRAMPACH, *entrant et surprenant Marjavel.*
Il pousse un cri

Oh !

MARJAVEL, *étreignant Lisbeth*
Elle brûle ! au feu ! Ta femme brûle !

KRAMPACH

Comment ?

MARJAVEL

Le bougeoir est tombé sur elle... de l'eau, vite ! de l'eau !

KRAMPACH

Au feu ! de l'eau ! frottez ferme !

Il rentre à gauche en courant. Marjavel quitte Lisbeth et gagne un peu à gauche.

SCÈNE XIV

MARJAVEL, LISBETH, *puis* ERNEST,
puis KRAMPACH

LISBETH, *riant*

Ah ! vous êtes un malin, vous !

MARJAVEL, *revenant à elle*

Vite ! dis-moi le nom du séducteur... ça calmera
Krampach.

LISBETH

Plus souvent !

MARJAVEL

Est-ce que je le connais ?

LISBETH

Parbleu !... c'est un de vos amis... c'est vous qui
me l'avez amené en Suisse...

MARJAVEL

En Suisse ? qui diable ?...

ERNEST, *entrant de gauche*

Monsieur Marjavel !

LISBETH

Ah !

Elle lui saute au cou.

ERNEST

Oh !

MARJAVEL, *comprenant*

Ernest !

KRAMPACH, *entrant vivement avec un pot d'eau*
V'là de l'eau.

MARJAVEL

Elle brûle plus que jamais ! verse !

Krampach verse son pot d'eau sur la tête d'Ernest qui se dégage.
Lisbeth remonte.

ERNEST, *inondé*

Sapristi ! qu'est-ce que c'est que ça ?

KRAMPACH, *très étonné*

Tiens ! c'est un autre !

Il remonte près de sa femme, et pose son pot à droite près de la table.

ERNEST, *à part, s'essuyant*

Lisbeth à Paris !... il ne manquait plus que ça.

Lisbeth et Krampach remontent à droite.

KRAMPACH, *revenant, bas, à Marjavel*

Vous a-t-elle nommé son criminel ?

MARJAVEL, *de même*

Elle allait tout m'avouer... quand le feu a pris ;
mais je ne me décourage pas... je reprendrai l'inter-
rogatoire en revenant de la cave.

KRAMPACH, *de même*

C'est une bonne idée ! (*Haut.*) Lisbeth, prends
ton panier et ton bougeoir et va à la cave avec le
monsieur.

LISBETH

Mais c'est que...

Elle prend le panier et le bougeoir et gagne la porte de droite.

KRAMPACH

Va... et surtout pas de cachotteries.

MARJAVEL, *à part*

Il faudra que j'achète des oranges... (*A Lisbeth.*)
Viens, mon enfant !... (*Haut.*) Krampach, j'ai une
paire de bottes neuves qui est percée et qui me gêne,
je te la donne ! (*Il sort avec Lisbeth.*)

SCÈNE XV

KRAMPACH, ERNEST

KRAMPACH, *à part*

Ah ! qu'il est bon, monsieur ! Il m'a promis une livrée... et il me donne des bottes neuves percées... et, quand je pense que la femme à mon bourgeois a des manigances !... Il ne voit pas clair, faut que je lui ouvre les yeux... Pst... pst... petit, petit !

ERNEST, *étonné, et qui est à la cheminée*
Hein ! c'est à moi ?

KRAMPACH

Venez par ici.

ERNEST, *à part, s'approchant*
Il est familier.

KRAMPACH

Je vas vous faire une confidence... un secret... qu'il ne faudra pas dire... parce que, si vous le disiez...

ERNEST

Ça ne serait pas un secret.

KRAMPACH

Voilà ! pour lors, je crois que madame Hermance... c'est-y comme ça que vous l'appellez ?

ERNEST

Madame Marjavel.

KRAMPACH

Je crois qu'elle fait des farces à son *hôte*.

ERNEST

Hein ? par exemple !...

KRAMPACH

On a vu monter un *hôte* le long du treillage, sous ses fenêtres.

ERNEST

Allons donc ! ce n'est pas possible. (*A part.*) Animal !

KRAMPACH

Je ne suis pas un enfant... je sais ce que je dis... Alors, ce pauvre bourgeois !... (*S'attendrissant.*) un homme de cœur... qui m'a promis une livrée et une paire de bottes neuves... percées, je me suis dit : « Il ne voit pas clair, faut l'éclairer. »

ERNEST

Quoi ! l'éclairer ?

KRAMPACH

Faut lui conter la manigance.

ERNEST, *à part*

Bien ! voilà autre chose ! (*Haut.*) Mais tu n'y penses pas !... d'abord, c'est faux... et puis ça lui ferait de la peine.

KRAMPACH

Si c'est faux, ça ne peut pas lui faire de peine.

ERNEST

Sans doute, mais...

KRAMPACH

Et si ce n'est pas faux... faut l'éclairer... Allons lui conter ça à la cave.

Il prend Ernest par le bras et le fait tourner.

ERNEST, *à part*

Il y tient. (*Haut.*) Mais ça ne se fait pas... Voyons, si un pareil malheur t'arrivait et qu'on vienne te le dire...

KRAMPACH

On me l'a dit.

ERNEST

Ah !... Eh bien ?...

KRAMPACH

Eh bien, j'ai été vexé, oh ! mais vexé comme un bossu devant un carabinier.

ERNEST

Tu vois...

KRAMPACH

Ça ne fait rien, allons lui conter ça à la cave (*Même jeu.*)

ERNEST

Non !

KRAMPACH

Si !

ERNEST

Il va revenir... ce n'est pas la peine de lui dire ça devant Lisbeth... Attendons-le.

KRAMPACH

Attendons-le...

Il s'assoit sur la chaise à droite, premier plan.

ERNEST, *à part*

Si je pouvais le fourrer dans une trappe !... Oh ! j'ai mon affaire. (*A Krampach.*) Eh bien, qu'est-ce que tu fais là ?

KRAMPACH

J'attends le bourgeois.

ERNEST

Mon salon n'est pas fait.

KRAMPACH

Je l'ai balayé ce matin.

ERNEST

Et la cave aux liqueurs ?

KRAMPACH

Quoi ?

ERNEST

Une boîte qui est sur la table avec quatre carafons : rhum, eau-de-vie, anisette, kirsch.

KRAMPACH, *se levant par mouvements en entendant le nom des liqueurs*

Mazette !

ERNEST

Tu vas la nettoyer, tu finiras les quatre carafons.

KRAMPACH, *joyeux*

Faudra les boire ?

ERNEST

Parbleu ! (*A part.*) Il y a de quoi flanquer par terre l'Arc de Triomphe (*Haut.*) Après, tu y passeras de l'eau et tu secoueras.

KRAMPACH

Pour les rincer, quoi ; en Suisse, nous disons rincer.

Il reprend son pot à eau qu'il avait posé près de la table de droite.

ERNEST

Oui... va !... va !...

KRAMPACH

Faut l'éclairer.

Ernest le pousse dans sa chambre et l'enferme à double tour. Hermance paraît à gauche.

SCÈNE XVI

HERMANCE, ERNEST

HERMANCE, *entrant de gauche*

Pourquoi enfermez-vous ce garçon ?

ERNEST, *descendant vivement en scène*

Il a vu un homme grimper sur votre balcon, il veut prévenir M. Marjavel.

HERMANCE

Ah ! mon Dieu ! il faut lui parler... acheter son silence.

ERNEST

Ah bien, oui !... c'est une idée fixe... Empêchez votre mari d'entrer dans ce pavillon, et je me charge du reste.

HERMANCE

Que voulez-vous faire ?

ERNEST

Je l'ai lancé sur la cave à liqueurs... et, dans cinq minutes, nous le coucherons.

HERMANCE

Mais demain ?

ERNEST

Demain, nous verrons... l'important est d'éloigner votre mari.

HERMANCE

Vous avez raison, je vais... (*Elle remonte et se trouve face à face avec Marjavel.*) Lui !

SCÈNE XVII

LES MÊMES, MARJAVEL, LISBETH, *puis* KRAMPACH

Marjavel entre suivi de Lisbeth ; il porte le panier à bouteilles et le bougeoir.

MARJAVEL, *à Lisbeth en entrant*

Viens, petite... (*Apercevant Hermance.*) Ma femme... (*Haut.*) Nous venons de la cave avec Lisbeth.

Il cache le panier et le bougeoir derrière son dos.

HERMANCE, *très émue*

Oui... je vois... mon ami...

Lisbeth prend le panier et le bougeoir.

ERNEST, *de même ; il a pris la chaise de droite
comme contenance*

C'est une très bonne idée... Lisbeth... la cave...

MARJAVEL

J'ai monté une bouteille de pommard... il com-
mence à tourner... le moment est venu de le boire.

HERMANCE, *troublée*

Oui... c'est le bon moment.

ERNEST, *inquiet et retirant la housse de la chaise,
qu'il froisse sans s'en apercevoir*

En effet... parce que le pommard, tant qu'il n'est
pas tourné...

MARJAVEL, *à part*

Qu'est-ce qu'ils ont ?... (A Lisbeth.) Ce panier est
trop lourd pour toi... appelle ton mari.

LISBETH, *appelant*

Krampach !

Elle pose son panier et son bougeoir éteint, et va à la porte de droite
deuxième plan.

HERMANCE, *vivement*

Je crois que tu l'as envoyé en course.

MARJAVEL

Moi ?... du tout... il était là tout à l'heure !

LISBETH, *criant à tue-tête*

Ah ! Krampach ! Krampach !

MARJAVEL, *appelant aussi*

Krampach ! Krampach !

ERNEST, *à part*

Impossible de les faire taire.

Voix de Krampach dans la coulisse, il chante.

MARJAVEL

Il chante !

LISBETH, *ouvrant la porte*

Arrive donc, lambin !

Krampach paraît ; il est très chancelant et achève sa chanson.

TOUS

Il est gris.

ERNEST, *à part*

Il est gris ! quelle chance !

KRAMPACH, *entrant*

Me v'là, mon bourgeois, j'ai quelque chose à vous dire.

MARJAVEL

Moi aussi. (*Krampach veut parler, Marjavel l'interrompant.*) Permettez-moi de commencer... Monsieur Krampach, je n'ai pas besoin de vous rappeler que la sobriété est sœur de la tempérance... mais, si vous continuez à marcher dans cette voie de désordre et d'incontinence que vous vous êtes tracée, je me verrai forcé de me priver de vos services. A vous, maintenant... parlez !

KRAMPACH

Eh bien, bourgeois... il y a un *hôte* qui monte, la nuit, par le treillage, chez votre femme.

MARJAVEL

Un homme ?

ERNEST, *vivement en passant*

Ne l'écoutez pas... il est ivre.

HERMANCE, *à Marjavel*

Laissons-le.

KRAMPACH

J'ai une preuve.

MARJAVEL, *allant à lui*

Une preuve ! quelle preuve ?

KRAMPACH, *tirant de sa poche une montre avec sa chaîne et ses breloques*

Ces breloques attachées au treillage.

ERNEST, *à part*

Ma montre !

HERMANCE, *à part*

Perdue !

Elle tombe assise sur le fauteuil de gauche.

MARJAVEL, *examinant la montre et les breloques*

Mais je les reconnais... Comment se trouvaient-elles
attachées au treillage sous les fenêtres de ma femme ?
Répondez, où alliez-vous ?

ERNEST

J'allais...

MARJAVEL

Où alliez-vous ?

ERNEST

J'allais au second^d chez Lisbeth.

Il remonte. Marjavel passe près d'Hermance.

LISBETH

Je ne m'en suis pas aperçue.

MARJAVEL

Chez Lisbeth !...

Il part d'un grand éclat de rire.

ERNEST, *riant aussi et s'adressant à Krampach*
Oui, chez Lisbeth.

KRAMPACH, *se dégrisant*

Chez mon femme !...

ERNEST

Comment, sa femme ?...

KRAMPACH, *se précipitant sur lui*

Ah ! gredin !

MARJAVEL, *le retenant et faisant un rempart de son
corps à Ernest*

Ne touche pas... c'est mon ami !

ACTE TROISIÈME

Un jardin ; bancs à gauche, chaises rustiques à droite ; grande corbeille de fleurs, posée à plat au milieu du théâtre ; une autre corbeille à gauche, dont une partie en saillie sur la scène, deuxième plan ; pots à fleurs vides à droite, deuxième plan. En décoration, fond de jardin sur lequel on voit la maison à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

ERNEST, puis HERMANCE

ERNEST, *en costume de jardinier, un arrosoir à chaque main ; il arrose la corbeille du milieu ; se retournant*

Elle m'a dit : « A huit heures, sous l'orme ! » J'y suis. (*Avec un soupir.*) J'y suis, mais déguisé en homme de jardin. J'ai pris le costume du jardinier, parce que après les événements d'hier, nous ne saurions être trop prudents. Pauvre Hermance ! j'ai cherché toute la nuit un biais... tendre, pour lui dire : « Mais, sapristi ! est-ce que vous n'en avez pas assez de cette existence ?... Hermance, rentrons dans le devoir... Epousons ma cousine Berthe. » Ah ! elle ne comprendra jamais cela, jamais !... Bon ! ce sont mes jambes que j'arrose à présent. (*Il va arroser la corbeille de gauche.*)

HERMANCE, *arrivant de droite, troisième plan*

Pierre, avez-vous des melons pour ce soir ? (*Voyant Ernest.*) Ernest !

ERNEST, *déconcerté*

Vous me reconnaissez ?

HERMANCE

Je vous devine. Donnez-moi un arrosoir et causons de loin pour ne pas être surpris.

Ils continuent la scène en arrosant, Ernest à gauche, Hermance au milieu.

HERMANCE, *venant en scène*

Je vous ai dit de venir ici, parce que je ne veux plus vous recevoir, j'ai trop peur !

ERNEST, *même jeu*

Moi aussi !

HERMANCE

Ernest, il faut en finir.

ERNEST, *avec tristesse*

C'est donc une rupture ?

HERMANCE, *même jeu*

Ne prononcez pas ce mot.

ERNEST

Ah ! Hermance !

HERMANCE

Ah ! Ernest !

ERNEST

Je serai toujours votre ami.

HERMANCE

C'est encore trop : Ernest, il faut vous marier, mon ami.

ERNEST, *s'oubliant*

J'y pensais.

HERMANCE, *étonnée et posant à terre son arrosoir*
Hein ? vous y pensiez ?

ERNEST, *posant son arrosoir*

Je pensais que vous alliez me faire cette horrible proposition. (*Avec des larmes dans la voix.*) Après ce que je vous ai écrit il y a huit jours !

HERMANCE

J'ai toujours votre lettre sur mon cœur !

ERNEST

Et vous voulez que je prenne une femme ?

HERMANCE

Il le faut, mon ami.

ERNEST, *hypocritement*

Laquelle ?

HERMANCE

Ma tante.

ERNEST

La vieille !

HERMANCE

Elle sera si heureuse !

ERNEST

Je crois bien !

HERMANCE

J'ai déjà tout arrangé dans ma tête. Vous épouserez ma tante : elle n'est pas jolie, mais elle ne l'a jamais été ; que vous importe ?

ERNEST

Oh ! rien... seulement, c'est une vieille demoiselle.

HERMANCE

Eh bien ?

ERNEST

Pendant que nous y sommes, je crois que nous ferions mieux d'en prendre une jeune.

HERMANCE, *vivement*

Laide... alors.

ERNEST, *avec indifférence*

Laide ou jolie.

HERMANCE

Jolie, jamais !

ERNEST

Cherchons dans les laides. Oh ! Dieu ! cela m'est égal !... Il y a ma cousine.

HERMANCE

Berthe ?

ERNEST

Cela ferait plaisir à mon oncle.

HERMANCE

Elle est très jolie.

ERNEST

Peuh ! je n'aime pas ces beautés-là, moi... et puis vous savez, je l'ai vue toute petite. Elle n'avait qu'une dent ; elle était affreuse ! ça m'est toujours resté.

HERMANCE

Je préfère que vous épousiez ma tante.

ERNEST

Plutôt mourir de la main de Marjavel.

On entend le claquement d'un fouet.

HERMANCE, *reprenant l'arrosoir*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ERNEST, *même jeu et passant vivement*

C'est le cocher, il a quitté le septième bec de gaz pour se mettre devant la porte.

HERMANCE

Cependant, vous lui avez donné ce qu'il vous demandait ?

ERNEST

Mais il me nargue. Nous sommes à la merci de cet homme.

HERMANCE

Je ne peux plus vivre ainsi.

Elle pose l'arrosoir à gauche, près du banc.

MARJAVEL, *du dehors, à gauche*

Krampach, va me chercher le jardinier, mort ou vif.

ERNEST

C'est Marjavel... Il cause avec Krampach !

Il pose l'arrosoir à droite, deuxième plan.

HERMANCE, *effrayée, venant en scène*

Mariez-vous avec votre cousine aujourd'hui, à l'instant.

ERNEST

Je vais écrire à mon oncle.

HERMANCE, *remontant à la corbeille du milieu,*

Ernest la suit

Et j'annoncerai la nouvelle à mon mari.

ERNEST, *lui tendant la main*

Adieu !

HERMANCE, *lui prenant la main*

Adieu !

ERNEST, *avec des larmes*

Ainsi, tout est fini ?

HERMANCE, *pleurant aussi*

Tout.

ERNEST, *à part, se séparant d'Hermance*

Enfin ! je respire.

HERMANCE, *à part, gagnant à gauche*

Maintenant, je suis calme.

MARJAVEL, *entrant*

Ah ! mais le voilà. — Dis-donc, toi !... cet animal-là sait qu'on a perdu un diamant et il ratisse les allées !

HERMANCE

Il arrosait, mon ami.

MARJAVEL

Je l'ai vu ratisser de la chambre d'Ernest. — Arrive ici, butor ! (*Ernest s'approche de dos.*) Je t'avais

recommandé d'emporter cette caisse, ces pots et ces bancs. (*Ernest prend une caisse vide et la met sur sa tête, de façon à se cacher jusque sur les épaules. Marjavel lui met sur les bras deux pots à fleurs vides, et le surcharge d'une chaise qu'il pose sur la caisse.*) Tu ne réponds rien, brute ?

Il le pousse et le fait sortir par la gauche. Ernest murmure.

HERMANCE

Mais vous le chargez trop.

MARJAVEL

Lui ? allons donc ? il est fort comme un bœuf. (*Ernest s'en va en trébuchant.*) Et il fait bon, boum, encore !...

SCÈNE II

HERMANCE, MARJAVEL

HERMANCE

Eh bien, vous ne me souhaitez même pas le bonjour ?

MARJAVEL

Pardonne-moi, je suis préoccupé depuis hier...

HERMANCE

Et de quoi, mon ami ?

MARJAVEL

De la perte de ton diamant.

HERMANCE

C'est un petit malheur.

MARJAVEL

Je tiens à savoir s'il n'a pas été volé ; car, depuis que mes domestiques sont sûrs, ma maison ne l'est plus. Le vent m'a déjà pris une gouttière... Je me

suis levé de bonne heure, j'ai couru au pavillon, j'ai tout fait balayer par Krampach, qui passe les balayures au tamis.

HERMANCE

C'est bien inutile.

MARJAVEL

J'y tiens. Croirais-tu qu'Ernest est déjà sorti ?

HERMANCE

M. Ernest doit avoir beaucoup d'occupations en ce moment... Je crois qu'il est question pour lui d'un mariage.

MARJAVEL, *étonné*

Ernest se marie ?

HERMANCE, *gaiement*

Vous en serez certainement le premier informé.

MARJAVEL

Je ne suis pas égoïste. Je ne me plaindrai pas de perdre un ami... que j'ai comblé... car enfin nous l'avons comblé.

HERMANCE

Il a trente-deux ans, il pense à son avenir.

MARJAVEL

On ne pense qu'à soi aujourd'hui. Je m'étais habitué à Ernest ; il ne me rendait aucun service, mais il était dévoué... Il se marie, il a raison. Seulement, je trouve qu'il faisait un célibataire excellent et qu'il fera un mari détestable.

HERMANCE

Vous le jugez mal... peut-être !

MARJAVEL

Je le connais... il a beaucoup de défauts ; mais je suis son ami, je ne dois parler que de ses qualités. Il en a ; je ne les connais pas... Les connais-tu, toi ?

HERMANCE

Mais l...

MARJAVEL

Et qui épouse-t-il ?

HERMANCE, *avec indifférence*

Sa cousine, dit-on, mademoiselle Berthe.

MARJAVEL

Pauvre enfant ! C'est Jobelin qui a imaginé cela. Ernest n'a aucune fortune, Berthe est riche. Pauvre enfant !

HERMANCE, *à part*

Est-ce drôle ? C'est lui que ça contrarie. (*Haut.*)
On m'attend pour le déjeuner... A bientôt.

Elle sort par la gauche.

SCÈNE III

MARJAVEL, *puis* KRAMPACH, *puis* LISBETH

MARJAVEL

Mais qu'est-ce qui le force à se marier ?... est-ce que nous ne sommes pas heureux comme ça ?

KRAMPACH, *entrant, solennel et digne ; il est en livrée*
Bourgeois... je viens vous demander une audience.

MARJAVEL, *surpris*

Une audience ?

KRAMPACH

J'ai quelque chose à vous dire.

MARJAVEL

Dépêche-toi.

KRAMPACH

Voulez-vous être mon témoin ?

MARJAVEL

Ton témoin ? puisque tu es marié...

KRAMPACH

C'est pas pour ça... je vais me battre en duel.

MARJAVEL

Avec qui ?

KRAMPACH

Avec le jeune homme qui a suborné Lisbeth.

MARJAVEL

Tu en veux à Ernest ?

KRAMPACH

J'en veux à Ernest !...

MARJAVEL

Et pourquoi ?

KRAMPACH

Comment ! pourquoi ?

MARJAVEL, *l'interrompant*

Chut ! Ta femme a fait une faute, mais tu l'as réparée.

KRAMPACH

Oui, je l'ai réparée.

MARJAVEL

Donc, elle n'existe plus ; donc tu ne peux pas en vouloir à Ernest.

KRAMPACH

Vous croyez ? alors, je veux qu'il me respecte.

MARJAVEL

Est-ce qu'il ne te respecte pas ?

KRAMPACH

Non... j'ai trouvé une lettre adressée à ma femme.

Il tire de sa poche un papier brûlé d'un bout et sur les bords.

MARJAVEL

Une lettre ?

KRAMPACH, *le papier à la main*

Dans les balayures... Je ne lis le français que quand il est écrit en allemand... Mais c'est égal, j'ai lu trois mots qui me chiffonnent... Voilà.

Il lui donne la lettre.

MARJAVEL, *parcourant le papier*

C'est un brouillon.

KRAMPACH, *se rappelant*

« Votre mari est un... » le reste est brûlé.

MARJAVEL, *à part*

Oui, c'est l'écriture d'Ernest.

KRAMPACH

Est un quoi ?

MARJAVEL

Un imbécile... parbleu !...

KRAMPACH, *heureux*

Ça ne veut dire que ça ?

MARJAVEL

Ça ou autre chose ; mais ce n'est pas adressé à ta femme. (*Lisant.*) « Quelle crainte peut-il vous inspirer, cet homme excellent ? »

KRAMPACH *joyeux*

C'est bien pour moi !

MARJAVEL, *continuant*

« Il est naïf... fat et crédule. »

KRAMPACH, *ravi*

C'est bien moi !

MARJAVEL, *à lui-même*

Naïf... fat et crédule !... Je connais des gens comme ça, moi.

KRAMPACH, *sans comprendre*

Oui...

MARJAVEL, *continuant*

« Ne pensons qu'à notre amour... lui seul existe. »
Il a une intrigue avec une femme mariée ?

KRAMPACH

Lisbeth !

MARJAVEL

Allons donc !... A Lisbeth, il écrivait : « Oranges
à discrétion... » Non : « Oranges et discrétion ! »
C'est à une femme du monde.

KRAMPACH

Alors, je peux être l'ami d'Ernest ?

MARJAVEL

C'est ton devoir.

KRAMPACH, *avec résolution*

C'est mon devoir ?... Alors, c'est bien !

MARJAVEL, *parcourant la lettre et passant*

Oh ! mais quel fou ! c'est de la passion ! c'est du
vitriol ! c'est du pétrole ! (*Comme s'il lui venait une
inspiration.*) Ernest ne peut pas se marier. Nous le
garderons avec nous !...

LISBETH, *venant de droite ; elle a dans la main
une orange qu'elle semble manger*

Le déjeuner est servi...

KRAMPACH, *vivement*

Qu'est-ce que tu manges là, toi ?

LISBETH

Ça, c'est une orange.

KRAMPACH

Qui te l'a donnée ?

MARJAVEL, *bas, à Lisbeth*

Ne réponds pas.

LISBETH

C'est le monsieur.

MARJAVEL, *à part*

Bécasse ! (*Haut.*) Oui... j'avais par hasard une petite orange dans ma poche.

KRAMPACH

Si c'est le monsieur... je n'ai rien à dire.

MARJAVEL, *à part en s'en allant*

Dieu ! qu'il y a des maris bêtes ! Quand on est bête comme ça, on ne se marie pas.

Il sort par la droite. Lisbeth va pour le suivre, Krampach la retient.

SCÈNE IV

KRAMPACH, LISBETH

KRAMPACH, *l'amenant en scène*

Maintenant il s'agit de s'expliquer ; hier, j'étais un peu dans les carafons... mais aujourd'hui...

LISBETH

Mais quand je te dis !...

KRAMPACH

Tais-toi ! T'as commis une faute ! pourquoi que tu m'ostines que tu t'es pas aperçue du jeune homme ? (*Lisbeth veut parler.*) Tais-toi ! parle !...

LISBETH

Je te dis que je n'ai vu personne dans ma chambre que des souris.

KRAMPACH

Les souris... ils ne portent pas des montres et des breloques !...

LISBETH

Qué que t'en sais ?

KRAMPACH

J'en sais que ce n'est pas l'usage.

LISBETH

Eh bien, après ?

KRAMPACH

Pourquoi que tu ne m'as pas dit tout de suite que tu avais été trompée par un homme si comme il faut ?

LISBETH

Ça ne te regardait pas.

KRAMPACH, *avec fierté*

Comment, ça ne me regardait pas !... Je n'ai donc pas mon amour-propre, alors...

LISBETH

Non !

KRAMPACH

Si !

LISBETH

Non !

KRAMPACH

Si ! (*Avec dignité.*) C'est bien, madame !... puisque c'est comme ça... je vais adresser une pétition aux tribunaux pour leur demander ma séparation de corps.

LISBETH, *attendrie*

Oh ! Krampach !

KRAMPACH

Et l'autorisation de prendre des maîtresses jolies... avec des chapeaux roses... jolis !

LISBETH, *avec prière, puis avec passion*

Non ! Krampach ! Vois-tu, depuis que t'as une livrée, je t'adore !

KRAMPACH, *avec un peu de fatuité*

Voilà bien les femmes ! toutes les mêmes ! dès qu'on a un peu de toilette !...

LISBETH

Dieu ! que tu es beau comme ça !

Elle lui saute au cou et l'embrasse.

KRAMPACH, *se défendant et en riant de plaisir*
Tu me chiffonnes ! tu me chiffonnes !

LISBETH

Tiens ! voilà mon orange... (*Elle l'embrasse.*) T'es t'un ange ! (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE V

KRAMPACH, *seul ; puis ERNEST*

KRAMPACH

J'ai tous les bonheurs à la fois... J'ai l'orange... ma femme m'adore et Kuissermann me paye... j'ai tous les bonheurs à la fois. (*Il gagne la gauche.*)

ERNEST, *entrant de droite sans voir Krampach*
Je viens de la mairie, les publications sont faites.

KRAMPACH,

Ah ! le petit jeune homme !

Il semble arranger le parterre de fleurs de gauche et gagne insensiblement celui du milieu.

ERNEST

Mon oncle va venir en habit noir annoncer la grande nouvelle... je serai marié à mon tour... et je n'aurai pas d'amis... pas d'Ernest. (*Apercevant Krampach. A part.*) Tiens, voici l'autre... l'autre mari... Marjavel deux ! il va me demander des explications... Evitons-le, (*Il va pour sortir, Krampach l'arrête.*)

KRAMPACH, *le ramenant en scène, avec émotion et dignité*

Nous l'avons aimée tous les deux !

ERNEST

Dame !... le hasard... le printemps... C'était au mois de mai...

KRAMPACH

C'est vous qui avez commis la faute ; mais je l'ai réparée... Donc, elle n'existe plus... donc, je ne peux pas vous en vouloir.

ERNEST

A la bonne heure ! voilà qui est raisonné.

KRAMPACH, *insistant*

Je peux pas en vouloir ; sans ça, je vous rendrais la montre. (*Il tire sa montre en argent.*)

ERNEST

La montre !... Ah ! oui... je la reconnais... (*A part.*) C'est lui qui la porte. (*Haut.*) Garde-la...

KRAMPACH

C'est qu'elle retarde. Elle marche comme une cane.

ERNEST

Oh ! quand on n'est pas pressé !...

KRAMPACH

On dit que ça se garantit trois ans.

ERNEST

Tu veux que je la fasse régler ?

KRAMPACH

Oui, et en même temps, je vous prierai d'y faire poser une sonnette.

ERNEST

Comment, une sonnette ?

KRAMPACH

Chez nous, M. le brigadier de gendarmerie a une montre avec une sonnette.

ERNEST

Tiens, tiens, tiens, tiens !

KRAMPACH

Oui !... quand il est trois heures, elle fait ! ding ! ding ! ding !... quand il est quatre heures, elle fait : ding ! ding ! ding ! ding !... quand il est cinq heures...

ERNEST

Oui... ainsi de suite jusqu'à minuit... (*A part.*) Il me demande une montre à répétition... Eh bien, il n'est pas exigeant. (*Haut.*) Tu l'auras.

KRAMPACH, *lui tendant la main*

Soyons amis.

ERNEST, *à part, un peu froissé*

Un domestique !... ah bah !... il n'y a personne. (*Retirant sa main.*) Du monde !... (*A Krampach.*) Va chercher Marjavel.

KRAMPACH, *en sortant*

Oui, soyons amis.

ERNEST

Oui, va, va. (*A Hermance, qui entre de droite.*) Madame, voici mon oncle en cravate blanche. (*Allant au-devant de Jobelin.*) Mon oncle !... ma cousine !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, JOBELIN, BERTHE

JOBELIN, *entrant par la gauche avec Berthe, à Hermance*

Madame !... (*Cherchant Marjavel.*) Mon excellent ami !... Ah pardon, il n'y est pas. (*Se mettant en*

position.) Madame, je veux que vous soyez informée la première de l'événement heureux qui se prépare. M. Ernest Jobelin, mon neveu, épouse mademoiselle Berthe Jobelin, ma nièce.

HERMANCE, à *Berthe*

Je vous félicite, mademoiselle...

ERNEST, à *part*

Ça va comme sur des roulettes...

HERMANCE, à *Berthe*

Vous ne doutez pas des vœux que je forme pour votre bonheur.

BERTHE, naïvement

Oh ! madame, je suis bien heureuse !

HERMANCE, l'attirant un peu vers elle

Votre cousin vous aimait depuis longtemps.

BERTHE

Il ne me l'avait jamais dit, madame, croiriez-vous cela ?

HERMANCE, avec joie

Ah !

JOBELIN

Il est si timide !

HERMANCE, à *part*

Il ne l'aime pas.

SCÈNE VII

ERNEST, BERTHE, MARJAVEL, JOBELIN
HERMANCE

MARJAVEL, accourant, joyeux

On me demande ?... Eh ! c'est Jobelin, en habit noir !... en gants jaunes !... Oh ! oh !... Faut-il rentrer dans le salon ?

JOBELIN

Nous sommes à merveille sous ce toit de verdure.

MARJAVEL, *allant à Berthe et l'embrassant avec effusion*

Pauvre enfant ! (*Recommençant.*) pauvre enfant !

BERTHE, *étonnée*

Pourquoi m'embrasse-t-il ?

JOBELIN, *se mettant en position*

Mon excellent ami, je veux que vous soyez informé le premier...

MARJAVEL, *bas, à Ernest*

Soyez tranquille, je vais vous tirer de là.

ERNEST

Hein ?

MARJAVEL, *lui serrant la main avec énergie*

Comptez sur moi !

JOBELIN, *qui a suivi Marjavel pour achever sa phrase*

Le premier... de l'événement heureux.

MARJAVEL, *bas*

Eloigne ta nièce.

JOBELIN, *continuant*

Qui se prépare...

MARJAVEL, *bas*

Eloignez l'enfant !

JOBELIN, *continuant*

J'ai l'honneur...

MARJAVEL, *bas*

Il le faut ! force majeure !

JOBELIN

Ah ! (*A Berthe.*) Berthe, mon excellent ami Marjavel t'autorise à aller cueillir un bouquet dans ses plates-bandes.

BERTHE, *allant à Marjavel*

On me renvoie...

JOBELIN

Il paraît que c'est plus convenable.

MARJAVEL

Nous vous rappellerons. (*L'embrassant toujours avec effusion.*) Pauvre enfant !

BERTHE, *s'en allant à regret*

Mais qu'a donc M. Marjavel ?

Elle sort par la gauche.

SCÈNE VIII

ERNEST, MARJAVEL, HERMANCE, JOBELIN

JOBELIN

Maintenant, je peux continuer ? (*Se remettant en position.*) Mon excellent ami, je veux que vous soyez informé le premier.

MARJAVEL

Assez ! Tu viens m'annoncer le mariage d'Ernest ?

JOBELIN, *étonné*

Oui...

MARJAVEL

Ce mariage est impossible !

ERNEST

Hein ?

HERMANCE

Quoi ?

JOBELIN

Comment ?

MARJAVEL

Ernest ne peut pas se marier.

JOBELIN

Pourquoi ?

MARJAVEL

Il n'aime pas sa cousine.

ERNEST, *protestant*

Permettez...

MARJAVEL, *bas, à Ernest*Laissez-moi faire ! (*Haut.*) Il a une liaison...

JOBELIN

Hein ?

ERNEST, *protestant*

Mais...

MARJAVEL, *à Ernest*

Quoi ? Il vaut mieux le dire tout de suite ! (*A Jobelin.*) Il a une de ces liaisons... à tout casser... qui enchaînent toute une existence.

JOBELIN

Mon neveu ?

ERNEST

Vous vous trompez !

MARJAVEL, *continuant*

Il aime une femme mariée !...

ERNEST et HERMANCE

Ah !

Ils se regardent en baissant les yeux.

JOBELIN, *se récriant*

Oh ! oh !

MARJAVEL

C'est un amour coupable sans doute, il vaut mieux prendre une petite sans conséquence comme... (*Il se désigne et reprend vivement.*) Mais cet amour a pour excuse sa violence même.

JOBELIN

Mais es-tu bien sûr ?...

MARJAVEL, *tirant le papier brûlé de sa poche*

Vous allez en juger. (*Voulant lire.*) Qu'est-ce que j'ai donc fait de mon lorgnon ? — Hermance ?

HERMANCE

Mon ami ?...

MARJAVEL, *lui remettant le papier*

Vous allez voir comme elle lit le sentiment. (*A Hermance.*) Lis tout haut !...

HERMANCE, *passant*

Moi ?...

MARJAVEL

Oui... et ne te presse pas...

HERMANCE, *lisant*

« Votre mari est un... »

MARJAVEL

Passe... c'est brûlé...

HERMANCE, *lisant*

« Quelle crainte peut-il vous inspirer, cet homme excellent ?... » (*A part.*) Ah ! mon Dieu !...

ERNEST, *à part*

Mon brouillon !

MARJAVEL, *joyeux*

Continue...

HERMANCE, *à part*

Quel supplice ! (*Haut, lisant.*) « Il est heureux, naïf... fat et crédule... »

ERNEST, *s'excusant*

Oh ! vous savez... j'ai écrit ça...

MARJAVEL

Il n'y a pas de mal... C'est égal, je voudrais bien le connaître. (*A Hermance.*) Continue.

HERMANCE

Mon ami, est-ce bien nécessaire ?

MARJAVEL

Comment donc ! La fin est déchirante... Ecoute, Jobelin.

HERMANCE, *lisant froidement*

« Ne pensons qu'à notre amour... lui seul existe... le reste n'est rien. »

MARJAVEL, *à Hermance*

Plus de feu ! plus de feu ! Tu lis ça comme un chapitre de *la Cuisinière bourgeoise*. (*Avec lyrisme.*) « Ne pensons qu'à notre amour... lui seul existe... le reste n'est rien. » — (*A Ernest.*) Le reste, c'est le mari... l'imbécile !... continue.

HERMANCE, *continuant et se laissant insensiblement gagner par l'émotion*

« Aucun obstacle ne peut nous séparer, aucune force ne peut nous désunir... »

MARJAVEL, *radieux*

Hein ! voilà de la passion !

HERMANCE, *continuant*

« Tu es ma pensée, tu es mon âme, tu es ma vie. » (*S'arrêtant et à part, avec attendrissement.*) Comme il m'aimait !

ERNEST, *à part*

Est-il bête de lui faire lire ça !

MARJAVEL

Eh bien, la suite ?

HERMANCE, *avec une émotion graduée*

« Je t'aime pour ta beauté, pour ta grâce, pour ce charme inconnu qui m'enivre... »

JOBELIN, *à part, très ému et tirant son mouchoir*

Tout ce que j'écrivais à Mélanie...

HERMANCE, *lisant en sanglotant*

« Me marier !... Ce doute horrible t'est venu ! tu as cru que je ne saurais pas résister... Ah ! que je t'en veux des larmes que tu as versées !... »

Ernest tire son mouchoir, Marjavel le sien, puis Hermance, dont la voix s'arrête coupée par les sanglots ; l'émotion a gagné Ernest, Jobelin et Marjavel, qui finissent par pleurer tous les trois. Ils se mouchent bruyamment.

MARJAVEL

Que c'est bête ! je pleure comme un enfant !

JOBELIN

Moi aussi !

ERNEST

Moi aussi ! (*Marjavel console Ernest et remonte, Hermance va près de lui et pleure dans son sein. — Bas, à Hermance.*) Prenez garde, madame, prenez garde !

HERMANCE, *bas et vivement à Ernest*

Rompez le mariage ! ce sacrifice est au-dessus de nos forces !

Elle sort vivement à gauche pour cacher son émotion.

ERNEST, *avec désespoir*

Bon ! ça va recommencer !

MARJAVEL, à *Jobelin*

Eh bien, es-tu convaincu ?...

JOBELIN

Tout à fait !... ce mariage est impossible !

MARJAVEL, à *Ernest*

Je vous disais bien que je vous tirerais de là.

ERNEST

Merci... c'est que les publications sont faites...

MARJAVEL

Et vous voulez que j'aille à la mairie ? J'y vais !

ERNEST

Non !

MARJAVEL

Si !

ERNEST

Non !

MARJAVEL

Si !... seizième arrondissement... Attendez-moi... je reviens. (*Bas.*) Sans moi, ce crétin de Jobelin vous sacrifiait ! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE IX

ERNEST, JOBELIN, puis LISBETH

ERNEST

Comment, vous le laissez partir ? vous ne le retenez pas ?

JOBELIN, avec reproche

Une femme mariée ! Oh ! monsieur ! je vous défends de me parler.

ERNEST

Dame, mon oncle ! un jeune homme est bien embarrassé... on ne peut pas prendre une demoiselle.

JOBELIN

Non... mais une veuve agréable... bien conservée.

ERNEST

Des veuves !... Il n'y en a pas pour tout le monde, des veuves ! La société manque de veuves ! voilà sa plaie !

JOBELIN

Et vous le connaissez, sans doute, ce mari ?

ERNEST

Si je le connais !... Oh ! oui... je le connais !...

JOBELIN

Vous êtes son ami ?

ERNEST

A l'année et sans gages !... Mais j'ai rompu... tout est rompu... Vous pouvez, sans crainte, me donner ma cousine.

JOBELIN

Jamais, monsieur ! jamais !

On entend une dispute dans la coulisse et le bruit d'un soufflet.

VOIX DE KRAMPACH, dans la coulisse

Aïe !

LISBETH, entrant et parlant à la cantonade

Attrape !... C'est bien fait !

JOBELIN

Qu'est-ce ?

LISBETH

Je viens de gifler Krampach. (*Remettant des billets à Ernest.*) Tenez ! v'là l'argent !

ERNEST

Quel argent ?

LISBETH

Celui que Krampach devait remettre au cocher et qu'il a gardé !

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble avec terreur*

Il a gardé l'argent ?

LISBETH

Parce que Kuissermann est son débiteur... mais, moi, je n'entends pas ça ! je suis une femme honnête...

ERNEST

Oui, une honnête femme !

JOBELIN

Mais alors ce cocher ?...

LISBETH

Il est à la porte... furieux.

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble*

Parbleu !

LISBETH

Il m'a demandé le nom de mon mari.

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble*

Marjavel ! et pourquoi faire ?

LISBETH

Pour lui écrire.

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble*

Sapristi ! il faut courir !

Ils remontent avec Lisbeth.

LISBETH

Oh ! c'est pas la peine... sa lettre est partie...

JOBELIN *et* ERNEST

Partie !...

Lisbeth sort par la droite.

SCÈNE X

ERNEST, JOBELIN, *puis* HERMANCE

JOBELIN

Ah ! mon neveu !

ERNEST

Ah ! mon oncle !

JOBELIN

Tu as compris ?

ERNEST

Vous avez deviné ?

JOBELIN

Ce fiacre a conduit...

ERNEST

Madame Marjavel.

JOBELIN

Oui.

ERNEST

Oh ! Hermance !

JOBELIN

} Ensemble

Oh ! Mélanie !

Ils se regardent tous les deux

ERNEST *et* JOBELIN

Hein !

JOBELIN, *élonné*

Hermance !

ERNEST, *même jeu*

Mélanie !

JOBELIN, *avec reproche*

Comment, mon neveu ?

ERNEST, *même jeu*

Comment, mon oncle ?

ENSEMBLE

Nous fûmes bien coupables.

Ils s'embrassent.

HERMANCE, *entrant à gauche*

Ah ! mon Dieu ! quelle effusion de tendresse !

JOBELIN, *vivement à Hermance*

Ah ! madame, un grand malheur ! Krampach a gardé l'argent... le cocher est furieux... il vient d'écrire à votre mari.

HERMANCE

Monsieur, je ne comprends pas... je ne sais ce que vous voulez dire.

JOBELIN, *à part*

Ah ! c'est juste ! Je croyais parler à Mélanie. (*Bas, à Ernest.*) Dis-lui, toi. (*Il le fait passer.*)

ERNEST, *à Hermance, vivement*

Krampach a gardé l'argent... le cocher vient d'écrire à votre mari.

HERMANCE

Nous sommes perdus ! (*Très exaltée.*) Je ne peux plus revoir Marjavel... sa vue me tuerait... Partons ! fuyons ! (*Elle remonte.*)

ERNEST

Où ça ?

HERMANCE

N'importe où... en Suisse, en Amérique.

JOBELIN

Peut-être que la Belgique...

HERMANCE

C'est trop près.

ERNEST

Permettez... un pareil voyage...

HERMANCE

Vous hésitez !... après m'avoir entraînée dans l'abîme.

ERNEST, *à part*

Allons, bien ! me voilà pris ! Je suis dans l'engrenage. (*Avec agitation et remontant.*) Partons pour l'Amérique... Est-ce le Sud ou le Nord ?

SCÈNE XI

LES MÊMES, MARJAVEL, *puis* KRAMPACH
puis BERTHE *et* LISBETH

MARJAVEL, *entrant de gauche*

Me voilà ! je suis en nage.

HERMANCE

Lui !

ERNEST *et* JOBELIN, *à part*

Trop tard !

MARJAVEL, *joyeux*

J'arrive de la mairie.... il y a un bonhomme bien désagréable...

HERMANCE, *bas, à Ernest*

Il n'a pas reçu la lettre.

ERNEST, *bas, à Jobelin*

Il n'a pas reçu la lettre !

JOBELIN, *bas, à la cantonade*

Il n'a pas reçu la lettre !

MARJAVEL

Je lui dis : « Monsieur, je viens pour le mariage de M. Ernest Jobelin... » Il me répond : « Etes-vous le père ou la mère du jeune homme ? »

ERNEST, *s'efforçant de rire*

Ah ! très drôle ! La mère du jeune homme !

HERMANCE

C'est charmant !

JOBELIN

C'est à mettre dans une pièce !

KRAMPACH, *entrant une lettre à la main*

Monsieur, une lettre pour vous.

HERMANCE, ERNEST et JOBELIN, *à part et terrifiés*

La lettre !

KRAMPACH

On attend la réponse.

HERMANCE, *bas*

Nous sommes perdus !

JOBELIN, *à part*

Je vais me trouver mal !

MARJAVEL, *après avoir décacheté la lettre*
Quelle drôle d'écriture ! Je ne trouve pas mon lorgnon.

ERNEST, *vivement*
Voulez-vous que je lise ?

MARJAVEL
Non... Krampach !... (*Il lui donne la lettre.*)

HERMANCE
Mais, mon ami...

MARJAVEL
Je n'ai pas de secrets, moi ! et puis, il faut bien qu'il s'habitue... quand j'oublie mon lorgnon.. va !

KRAMPACH, *lisant*
« Cancre !.. si tu ne m'envoies pas tout de suite trois mille francs... »

MARJAVEL
Il me tutoie !

KRAMPACH, *lisant*
« Je dirai à ta femme que tu t'es promené dans mon fiacre avec une cocotte. »

Marjavel repousse Krampach et passe.

HERMANCE
Hein ?

JOBELIN
Ah bah !

MARJAVEL, *à part*
Sapristi ! ma promenade avec Ginginette !... et ma femme qui a entendu... Je suis pincé...

ERNEST, *bas*
Il paraît que nous avons tous pris le même fiacre !

HERMANCE, à *Marjavel*

Me tromper ! A votre âge ! Adieu... monsieur...
Elle remonte.

MARJAVEL

Non, Hermance !... (*Elle revient à sa place.*) Je vais t'expliquer... (*Bas, à Krampach.*) Mange l'enveloppe ! (*Krampach se retourne, mange la lettre et garde l'enveloppe. Haut.*) Cette lettre n'est pas pour moi... Voyons... est-ce que je suis un homme à me promener dans un fiacre avec une... cocotte ?

HERMANCE

Pour qui donc, alors ?

MARJAVEL

Ah ! voilà ! pour qui ?... (*A part.*) Je vais tout flanquer sur le dos d'Ernest. (*Haut, à Ernest.*) Malheureux jeune homme !

Il lui prend le bras et l'attire à lui.

ERNEST

Quoi ?

MARJAVEL

Voilà donc où peuvent entraîner l'inconduite et le désordre...

ERNEST

Mais ce n'est pas moi... je proteste !

MARJAVEL

Inutile ! j'ai une preuve ! (*A Krampach.*) Donne-moi l'enveloppe.

KRAMPACH

Je l'ai mangée.

MARJAVEL

Imbécile ! animal ! Il y avait dessus : « A Monsieur Ernest Jobelin. »

HERMANCE

Comment ?

ERNEST

Vous êtes sûr ?

MARJAVEL, *arrachant la lettre des mains de Krampach et la donnant à Ernest*

Maintenant, monsieur, reprenez cette lettre qui n'aurait jamais dû entrer dans cette maison.

ERNEST, *l'examinant*

Tiens ! c'est l'enveloppe.

MARJAVEL

Comment ! il a mangé la lettre ?

Il secoue vivement Krampach, qui ne comprend rien.

ERNEST, *lisant la suscription*

« A Monsieur Marjavel. »

TOUS

Hein ?

MARJAVEL

C'était pour moi ?... alors, je vois ce que c'est... je conduisais la tante Isaure au Jardin d'acclimatation... on l'a prise pour une... Oh !

HERMANCE

Ah ! monsieur... je me vengerai. (*Elle va à lui.*)JOBELIN, *à part*

Encore !

Lisbeth entre avec Berthe ; elles portent des bouquets.

BERTHE

La conférence est-elle finie ?

JOBELIN

Oui, tout est arrangé !

ERNEST

Quand vous êtes entrées, nous causions de la corbeille.

MARJAVEL, *avec regret*

Ernest se marie. (A *Hermance*,) Nous perdons un ami.

KRAMPACH

Ah ! monsieur, vous ne serez pas long à en retrouver un autre.

MARJAVEL

Que le ciel t'entende !

FIN DU PLUS HEUREUX DES TROIS

TABLE

GAVAUT, MINARD ET Cie.....	7
LE PLUS HEUREUX DES TROIS.....	141

GUILLEMOT & DE LAMOTHE
Imprimeurs
PARIS - LIMOGES



AF 737

EDMOND GONDINET

THÉÂTRE
CHOISI

II

GAVAUT, MINARD ET Cie
LE PLUS HEUREUX DES TROIS

GUILLEMOT ET DE LAMOTHE
35, rue des Petits-Champs — PARIS
1936

NS 36 d





